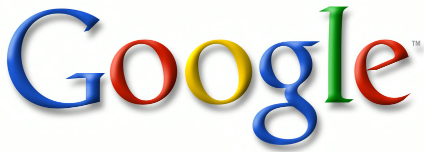




n Language Series

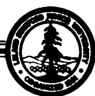
Le Chien du Capitaine

FONTAINE

D. C. HEATH & CO.

BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON





The retai

Heath's Modern Language Series

LE CHIEN DU CAPITAINE

PAR

LOUIS ÉNAULT

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

C. FONTAINE, B.L., L.D.
DIRECTOR OF FRENCH AND SPANISH INSTRUCTION IN THE HIGH SCHOOLS
OF WASHINGTON, D. C.

BOSTON, U. S. A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
1899

Press of Carl H. Heintzemann
Boston, Mass.

PREFACE

LOUIS ENAULT was born in 1824, at Isigny, a small seaport in Normandy. His parents destined him for the bar, indeed he went so far as to complete his law course and even practised for a short time. In this profession he was successful; but after the revolution of February, 1848, that cost Louis-Philippe his throne, he gave up law and began to write literary and art criticisms for newspapers and periodicals.

During the outbreak of June, 1848, he was imprisoned, and soon after being released went to England, Ireland and Scotland. From that time on he became an indefatigable traveler. While in Germany he translated Goethe's *Werther*, and after returning to France he gave to the public a very good translation of *Uncle Tom's Cabin.* Later on, he went to Italy, then to the Orient, where he visited Egypt, Arabia, the Holy Land, Damascus, Asia-Minor, Turkey and Greece. After resting in France for some time, he set out again and went through Sweden, Norway, Denmark, Lapland, and in returning visited Hungary, Bohemia and Poland.

He is a very highly educated man, being both *docteur en lettres* and *en droit*, and for a long time he contributed to the *Pays*, *Constitutionnel*, *Revue Contemporaine*, *Figaro*, etc. His style, although not faultless, is remarkable for its brilliancy and spirit. His stories are always clever, witty, full of interest, and, what is much more important, his morals are un-

questionable. He is a conscientious writer, and his strong point is the portraying of women, which is especially felicitous. Madame Pigault's character will, it is believed, bear out this statement.

Among the most successful works of Enault may be mentioned: "Christine" (1857), "Itinéraire de Paris à Cherbourg" (1859), "Stella" (1863), Dans les Bois" (1869), "Histoire d'Amour" (1884), "Un Drame Intime" (1887).

As this book is intended for elementary classes, it has been provided with notes and vocabulary, and it is hoped that it will thus prove interesting to students and useful to teachers.

C. FONTAINE.

AMHERST, MASS., July, 1898.

LE CHIEN DU CAPITAINE

I

« Où donc est Zéro ? demanda Jean Pigault à sa femme, lorsqu'il eut fini de manger sa soupe ; je suis si accoutumé à le voir ici quand nous dînons, que son absence me fait un vide.[1]

— Je l'ai enfermé, » répondit, un peu sèchement peut-être, celle à qui cette question était adressée, et qui n'était autre que Mme Pigault elle-même, en son nom de jeune fille[2] Mlle Lise Lehalleux, née d'un père cultivateur dans les environs de la jolie petite ville de Honfleur, et mariée depuis environ six mois à un ancien capitaine au long cours,[3] Jean Pigault, qui jouissait d'une honnête aisance, honorablement gagnée par son travail sur terre et sur mer.

« Eh ! pourquoi l'as-tu enfermé ? continua le mari.

— Parce que je le trouve insupportable pendant les repas ! c'est bien assez de l'avoir dans les jambes[4] le reste de la journée. Arrangez-vous tous deux pour nous donner au moins cette heure de tranquillité. »

Mme Pigault parlait encore, quand Victoire, campagnarde haute en couleur et bien embouchée,[5] bonne à tout faire[6] du petit ménage, entra dans la salle à manger, à seule fin de remplacer le potage par une matelote normande.[7]

Au moment où elle ouvrit la porte, et il fallait qu'elle fût

assez grande pour livrer passage à son importante personne, un chien de taille moyenne, mais singulièrement vigoureux, se précipita dans la salle comme un ouragan, fit trois fois le tour de la pièce en courant comme un fou, érailla de ses griffes d'acier la couche de cire rouge soigneusement étendue sur des carreaux de pierre dure, frottés et reluisants, renversa une chaise, mit la patte dans une assiette oubliée par terre, et attira sur sa tête les imprécations et les colères d'un énorme perroquet rouge, jaune et vert, gravement perché sur le bord de sa mangeoire.

Les yeux de Mme Pigault eurent un éclair bleu qui les fit briller comme deux pointes d'acier. Zéro rencontra sans doute ce regard, car il s'arrêta au milieu de ses gambades, calmé comme par enchantement, et alla s'abriter derrière la chaise de son maître, craintif, rasé contre terre,[1] se faisant petit, tremblant qu'on ne le renvoyât à son chenil.

« Tu ne me débarrasseras donc jamais de ce sot animal ? demanda Lise à son mari, de sa voix de tête la plus provocante.

— Il m'aime tant ! répondit Jean Pigault avec beaucoup de douceur, que je te serai vraiment obligé de bien vouloir me le laisser.

— Il n'a pas affaire à un ingrat ! répliqua l'irascible créature, et s'il te fallait choisir entre lui et moi, je sais bien lequel de nous deux tu sacrifierais !

— Il ne m'en a jamais tant dit contre toi ! fit[2] Jean Pigault, avec une naïveté qui n'était peut-être pas exempte d'un peu de malice. Mais, grâce à Dieu, je sais bien que tu ne te crois pas toi-même. Tu me connais ; tu sais que j'ai une profonde affection pour toi . . . trop grande peut-être, et tu abuses de ma faiblesse.

— En attendant, dit Mme Pigault, voilà cette horrible bête installée dans la salle à manger, c'est, je le sais, ce que vous vouliez tous deux ! »

Jean Pigault se leva, et, sans répondre à sa femme, il appela Zéro à voix basse.

Le chien comprit que, cette fois, toute résistance était inutile : il se leva et quitta sa place, — sa bonne place derrière son maître, où il était si bien, — et il le suivit.

« Viens, mon pauvre vieux, dit Jean Pigault, en le flattant, de la main et de la voix, quand ils furent sortis tous deux de la salle à manger ; tu sais bien que nous ne faisons plus ici ce que nous voulons ! Ce n'est pas comme autrefois, quand j'étais garçon ! »

Il enferma le chien dans une sorte de buanderie, attenant à la maison, et dont il était certain que personne n'irait ouvrir la porte pendant le dîner ; puis il rentra dans la salle, la tête basse, visiblement attristé, et, sans rien dire, il alla reprendre sa place.

Cependant la figure de Lise n'avait point l'aspect irrité que son mari avait paru craindre ; elle semblait, au contraire, adoucie par son triomphe, ce qui ne prouvait point une mauvaise nature. Mme Pigault, en ennemie généreuse, avait désarmé après la victoire. Il ne fut pas mal aisé[1] de s'apercevoir que le mari fut heureux de ces dispositions nouvelles et plus clémentes. Il se dit sans doute qu'après tout, il serait bien insensé de laisser un chien troubler la paix de son ménage, et il regarda sa femme avec des yeux qui ne demandaient qu'à signer un traité de paix.

Mme Pigault était vive, mais elle n'était pas méchante ; fille d'honnêtes gens, honnête elle-même, elle aimait son mari : c'est le grand point, sans doute ; mais si elle l'aimait beau-



coup elle ne l'aimait pas toujours bien. Il y avait, en effet, dans son affection, un peu de légèreté, assez de caprice, et beaucoup de tyrannie. Bonne au fond, et avec des qualités plus solides qu'on n'eût peut-être été tenté de le croire au premier abord : telle qu'elle était, son mari l'adorait.

Jean Pigault formait avec Lise Lehalleux le contraste le plus frappant : c'est peut-être pour cela qu'ils s'étaient plu. Jean était le type du loup de mer : large d'épaules et de poitrine, le front bronzé par tous les soleils,[1] l'œil bien ouvert, glauque comme les vagues qu'il avait si souvent regardées, les pommettes saillantes, la bouche large, mais avec une expression de franchise qui, tout de suite, vous prenait le cœur ; la parole sonore et le rire éclatant. Sur terre, il écartait un peu les jambes en marchant,[2] comme lorsqu'il voulait prendre ses aplombs sur le pont tremblant de son navire ; mais il pouvait porter un sac de blé de sa cave à son grenier sans que ses reins fléchissent.

Pas un fil d'argent dans sa chevelure épaisse et rude comme la crinière d'un lion ; pas un poil grisonnant dans sa barbe taillée en éventail. Il avait navigué assez heureusement, et, à quarante-cinq ans, il s'était retiré des affaires avec assez de bien pour vivre tranquille. Il rencontra Lise, la trouva de son goût à première vue, la demanda le lendemain, et, un mois après, il se lançait sur cet océan de la vie conjugale, qui ne cache peut-être pas moins d'écueils que l'autre.

Ce fut, à tout prendre, un ménage heureux.

Zéro, le chien du capitaine, avait été jusque-là le seul point noir visible à leur horizon : mais ne suffit-il pas d'un *grain* pour contenir une tempête ? — c'est du moins ce qu'assurent les marins.

Lise prétendait que Zéro lui faisait du tort dans l'affection de son mari. A force de le répéter, elle avait fini par le croire et par prendre en grippe ce malheureux chien, qui n'en pouvait mais,[1] qui n'avait à se reprocher aucun tort envers elle, et qui, ne se sentant point aimé, — les bêtes ne se trompent jamais comme les hommes à ces choses-là, — avait sagement pris le parti de ne plus s'occuper de sa maîtresse. Il n'en était pas arrivé là du premier coup. Tout au contraire, dans les premiers temps, il avait essayé de la désarmer par ses regards soumis, et par mille marques de déférence et de respect. Il lui avait prodigué les attentions et les égards, à son arrivée dans la maison, où il était pourtant installé avant elle. Mais il avait bientôt compris qu'il ne parviendrait jamais à conquérir les bonnes grâces de cette personne difficile, et comme il avait sa dignité de chien, il se retira sous sa tente,[2] je veux dire dans sa niche, et prit le parti de ne pas plus tenir compte du dédain de Madame que si elle n'avait jamais existé; de fait, elle n'exista plus pour lui.

Cette mésintelligence entre deux créatures qui lui étaient chères, bien qu'à des titres différents,[3] n'avait pu échapper à Jean Pigault. Le brave capitaine en avait éprouvé une contrariété vive, car il aurait voulu voir la bonne harmonie régner toujours entre ceux qui vivaient auprès de lui, principalement entre sa femme et son chien. Ce n'était pas du chien qu'était venue la résistance; Pigault le savait bien, et comme c'était une excellente nature, il avait essayé de réparer les torts de Lise, en aimant Zéro davantage. Cette visible recrudescence de tendresse, qui partait d'un bon cœur, mais qu'il eût fallu cacher, n'était pas faite pour ramener Lise à des sentiments meilleurs. Contre toute vraisemblance,

et contre toute raison, elle prétendait que la part d'affection que l'on donnait au pauvre animal était prise sur la sienne,[1] et son antipathie contre lui s'en accrut encore.

Zéro, cause involontaire de cette regrettable mésintelligence, ne semblait point au premier abord mériter la faveur de l'un des époux, ni justifier la crainte de l'autre. Comme beaucoup d'hommes de notre connaissance, il manquait absolument de prestige. La nature lui avait refusé les qualités extérieures. Il avait reçu en partage un grand cœur . . . mais ce cœur était mal logé . . . il n'avait même pas le type bien caractérisé d'une race : un peu long, bas sur jambes, la tête énorme, avec une moustache hérissée, et une sorte de toupet qui lui retombait sur les yeux, il avait du moins une physionomie originale, qui l'empêchait de ressembler à personne. Son poil n'était pas moins mêlé que son sang. Il était poivre et sel,[2] comme la barbe d'un homme de cinquante-cinq ans ; tantôt lisse et tantôt frisé, ras sur les reins et les cuisses, long dans le cou et retombant sur les épaules, ce qui lui donnait je ne sais quel[3] aspect léonin. Tout cela formait un ensemble probablement étrange, mais qui n'avait rien de flatteur. Il ne serait venu à personne l'idée qu'un pareil chien pût être le compagnon préféré d'une jolie femme, et l'on comprenait bien qu'il eût déplu à Mme Pigault.

Et pourtant, si on l'avait bien connu ! Jamais chez aucun être les défauts visibles n'avaient été rachetés par un tel ensemble des qualités internes, les plus précieuses et les plus rares. L'intelligence pétillait dans ses yeux pleins de malice et de ruse ; il avait de l'esprit à en revendre à dix chiens ;[4] quant à son cœur, M. de Buffon,[5] en manchettes de dentelle, en aurait fait l'éloge en pleine académie.[6] L'affection qu'il portait à son maître avait tous les caractères d'un attache-

ment passionné. Le capitaine Pigault ne l'avait ni acheté, ni reçu, ni élevé, ni trouvé. La façon dont il était tombé entre ses mains avait, au contraire, un certain côté romanesque.

Quelque temps avant son mariage, auquel, du reste, il ne pensait pas encore, le capitaine se promenait un soir sur la jetée de Honfleur, pour surveiller de loin l'entrée et la sortie des navires. Ces passe-temps sont chers aux marins retirés, à qui la terre ferme donne la nostalgie de la mer, quittée toujours trop tôt.

Son attention fut attirée tout à coup par les cris et les rires bruyants d'une douzaine de polissons, qui jetaient des pierres dans le fleuve, et poussaient des exclamations joyeuses quand leurs coups avaient porté.[1]

Pigault savait que cet âge est sans pitié[2] comme a dit le poète : il soupçonna quelque forfait et s'approcha de la berge pour voir quelle était la victime de ces jeux cruels.

Bientôt, à quelque distance de la rive, il aperçut un pauvre chien, luttant avec peine contre le courant, très fort en cet endroit. Il aurait, cependant, fini par aborder, car il nageait bien et vigoureusement ; mais, chaque fois qu'il était sur le point de prendre terre, il se voyait impitoyablement repoussé par les cris, les menaces et les coups de ses féroces ennemis. Il était évident que ces jeunes drôles voulaient se donner le barbare plaisir d'assister à la noyade de la pauvre bête.

Ils ne paraissaient pas devoir attendre cette joie bien longtemps, car l'animal, vaincu par la fatigue, découragé peut-être par les indignes procédés auxquels il était en butte,[3] s'épuisait en stériles efforts, et le moment n'était pas loin où il allait succomber.

Une généreuse colère et une douce compassion remplirent l'âme du capitaine.

« Tas de gamins ![1] s'écria-t-il, si vous ne tournez immédiatement les talons, je vous jette à l'eau, à la place de ce malheureux chien, dont vous ne valez pas les quatre fers ! »[2]

Un geste énergique étant venu appuyer cette parole, la troupe barbare se dispersa, sans demander son reste,[3] comme une bande de moineaux effarouchés.

Le chien vit bien qu'on lui laissait le champ libre, et il comprit que ce nouveau venu était pour lui un sauveur. Ce secours moral lui rendit des forces : il nagea avec une ardeur nouvelle, et, malgré le courant, il réussit à gagner le bord.

Ce fut à ce moment qu'il donna au capitaine la première preuve d'une intelligence dont celui-ci devait être si souvent frappé par la suite. Il avait sans doute entendu dire dans le monde que rien n'était plus désagréable que le voisinage d'un chien mouillé qui se secoue. Aussi, au lieu d'aller tout de suite offrir ses remerciements à son sauveur, il commença par aller faire un bout de toilette[4] à quelque distance, et Dieu sait s'il en avait besoin ! Ce fut seulement alors que, timidement, comme quelqu'un qui a eu des malheurs, et que sa mauvaise fortune condamne à se défier des autres, et plus encore de lui-même, il revint à pas lents vers le marin.

Comme s'il n'eût pas osé davantage, il s'arrêta discrètement à quelques pas du capitaine, battant la terre de sa queue longue et fournie, et fixant sur lui un regard vif et brillant, qui exprimait tous ses sentiments avec plus d'éloquence que n'auraient pu le faire les discours les plus pompeux écrits en style fleuri.

Pigault comprit ce muet language, et il en fut aussi touché que des démonstrations les plus bruyantes, — peut-être même

davantage. Aussi, d'une voix caressante, et avec cette bonne physionomie, à l'expression de laquelle un chien ne se trompe jamais, faisant de la main un appel sur sa cuisse :[1]

« Allons ! viens ici, mon pauvre vieux, lui dit-il, que nous fassions un peu connaissance, toi et moi ! »

Le chien comprit, car il se rapprocha encore ; mais pas à pas, peu à peu, avec une crainte visible, et il s'arrêta de nouveau à quelque distance, regardant toujours l'homme avec ses grands yeux fixes, qui demandaient grâce et pitié.

« Que le pauvre diable a dû souffrir[2] pour montrer tant de peur à quelqu'un qui ne lui veut pas de mal ! se dit le brave Jean Pigault, dont l'âme était vraiment compatissante et bonne. A-t-il le flanc creux ![3] Je crois qu'il y a longtemps qu'il n'a mangé. Allons ! viens, bonhomme ! ajouta-t-il avec son large rire, je veux faire un heureux aujourd'hui. Je vais t'offrir à souper ! . . . as-tu déjeuné, seulement ! »

Le capitaine était homme d'action, et ne payait de mots ni les autres ni lui-même. Il alla droit au chien, et, bien qu'il fût encore ruisselant d'eau et souillé de vase, il le caressa doucement, en lui adressant de bonnes paroles que celui-ci paraissait comprendre.

« Tu n'es pas beau ! lui disait-il ; mais tu n'as pas l'air méchant non plus ! Il y aura peut-être moyen de nous entendre, toi et moi . . . tu remplaceras mon pauvre Black, dont la niche est encore vide. . . . Allons ! viens maintenant ! il est sept heures :[4] nous trouverons la nappe mise,[5] et la soupe sur la table. Mais Jeanneton ne veut pas qu'on la fasse attendre, je t'en préviens ! »

Le chien resta quelques instants immobile à la même place, comme s'il eût réfléchi et délibéré en lui-même. Mais bientôt, jugeant sans doute sa dette suffisamment payée, il

parut prendre un grand parti, fit demi-tour à gauche,[1] et retournant vers la berge, il fixa obstinément ses yeux vers le large, du côté de l'ouest, où l'on voyait disparaître, et, pour ainsi parler, s'évanouir la silhouette d'un navire de fort tonnage, qui, ses toiles dehors, cinglait vers la haute mer.

« Ingrat ! murmura Jean Pigault, je voulais ton bonheur . . . mais si tu crois que je vais le faire de force . . . non, par exemple ! tu n'es pas assez beau pour que je te loge et te nourrisse, malgré toi ! . . . Bonsoir la compagnie ![2] tu me dois un beau cierge ! va le brûler, si tu veux, à Notre-Dame-de-Grâce.[3] Tu ne m'y trouveras point ! »

Et se mettant à chantonner, d'une jolie voix de baryton, juste et bien timbrée, une romance jadis chère aux marins de toutes nos côtes :

> . . . Adieu, mon beau navire,
> Aux grands mâts pavoisés,
> Je te quitte, et puis dire :
> Mes beaux jours sont passés !

le capitaine enfonça ses deux mains jusqu'aux coudes dans les poches profondes d'un pantalon de gros drap bleu, large comme les braies des Gaulois nos pères, tourna les talons, haussa les épaules, et reprit le chemin de sa maison.

II

« BONSOIR, capitaine ! Vous causiez donc avec Zéro ; qu'est-ce que vous pouviez bien lui dire ? il ne parle que hollandais ! demanda à Jean Pigault le vieux quartier-maître, Michel Yver, chargé de l'entretien du petit phare qui guide les pilotes, à l'entrée d'un port toujours difficile.

— Ah ! dit le capitaine, le particulier s'appelle Zéro ? je suis bien aise de le savoir, et je trouve que c'est tout juste ce qu'il vaut. Je ne lui fais pas compliment de sa politesse ! Je le tire des mains d'une bande de vauriens qui allaient le noyer, je l'invite à souper, et il ne me fait pas l'honneur d'accepter. . . . Il ne me répond même pas ! . . . ajouta le capitaine en riant.

— Ah ! pour ce qui est de cela,[1] j'avoue qu'il est dans son tort,[2] et que je n'aurais pas fait comme lui ! dit Michel Yver ; mais que voulez-vous ?[3] c'est fidèle en diable ;[4] ça ne connaît que son maître !

— Et ce maître, quel est-il ?

— Un pas grand'chose ![5] un certain Norkind Van der Tromp, maître timonier à bord de la *Reine-Sophie*, gros lougre hollandais qui est venu prendre ici un chargement de pommes qu'on lui a envoyées du pays de Caux.[6] Entre nous, ce Norkind est un rien du tout[7] . . . pas sot, mais toujours gris, à terre du moins ; je ne sais pas comment il se comporte à la mer ! Il passe pour donner à son chien plus de coups de bâton que de morceaux de sucre. . . . Mais, que voulez-vous ? le pauvre imbécile l'aime tout de même ! Faut[8] le voir emboîter le pas[9] derrière l'autre ; il marche dans ses semelles ! Il ne paye pas de mine,[10] si vous voulez ; mais jamais une bête n'a eu plus d'esprit ! Il a plus de tours qu'un sorcier dans son sac. Il fait tout ce qu'on lui commande, et même davantage. . . . Il ne lui manque que la parole, et encore elle ne lui manque guère. Il est sûr et certain qu'il comprend le hollandais, et le flamand aussi ! car il ne se trompait jamais quand cet escogriffe de Norkind lui commandait quelque chose. Il est bien connu sur le port, allez ![11] Mais il a encore plus de cœur que d'esprit. . . . Il ne connaît

au monde que son maître ! . . . et il se jetterait au feu . . . et à l'eau pour lui. . . .

— On n'en fait plus sur ce gabarit ! [1] dit Jean Pigault, avec un gros rire, et je connais bien des gens qui ne le valent pas !

— Je le crois parbleu bien ! Mais regardez donc, capitaine ! qu'est-ce qu'il peut avoir [2] à courir ainsi comme un affolé sur la berge ? »

Jean Pigault se retourna, et il aperçut Zéro qui allait et venait le long du fleuve, s'arrêtant de temps à autre, pour regarder du côté de la mer, en poussant des hurlements désespérés, puis recommençant sa course insensée, et s'arrêtant de nouveau, comme s'il n'eût pu prendre, une fois pour toutes, une résolution définitive. . . .

Enfin, après deux ou trois minutes de délibération avec lui-même, Zéro décida sans doute quelque chose, car il prit son élan, et, d'un bond vigoureux, se précipita dans la Seine, et nagea résolument vers le large.

« Je t'en souhaite ! [3] dit l'invalide avec un geste insouciant ; si tu crois qu'avec tes pattes tu vas rejoindre la *Reine-Sophie*, qui marche vent arrière,[4] qui file ses douze nœuds, du train dont [5] elle va, et qui a deux lieues d'avance sur toi ! . . . tu te trompes, mon vieux ! Tu vas boire un coup [6] avant cinq minutes d'ici, ou je t'attache le reste de tes jours avec des saucisses ! Mais voyez donc, capitaine, ce satané courant l'entraîne du côté du Havre : quand il voudrait revenir, il ne pourrait déjà plus ! . . . N'importe ! [7] c'est tout de même mal à Norkind de n'avoir pas voulu l'emmener . . . et c'est bien bête au toutou de risquer sa peau [8] pour un ivrogne qui ne le mérite guère. . . . Ah ! tenez, le voilà qui coule ! . . . Non ! il nage encore. . . . Ah ! c'est fini ! voilà qu'il tourbil-

lonne. . . . Non! il reparaît! a-t-il la vie dure![1] Vrai, tout de même, ça me fait encore quelque chose, et je donnerais bien quatre sous de ma poche pour pouvoir jeter une corde à cette pauvre bête. . . . Il est si malin, ce Zéro, qu'il en happerait le bout et reviendrait à terre certainement!

— Tonnerre de Brest![2] je ne veux pas qu'il meure, ce satané chien! . . . dit le capitaine avec un juron énergique, que le bon Dieu lui pardonnera, parce qu'il échappait à l'indignation d'un cœur chaud et généreux. J'ai sauvé des hommes qui ne lui allaient pas à la cheville . . . je le sauverai aussi, nom d'une pipe,[3] ou nous boirons le dernier coup ensemble. . . .»[4]

Plus prompt que la parole, avec une agilité que l'on ne se serait peut-être pas attendu à rencontrer chez un homme de son âge et de sa carrure, Jean Pigault sauta dans une barque, et maniant l'aviron avec la vigueur et l'habileté d'un rameur sans pareil, il gagna de vitesse sur le chien en détresse, le dépassa de cinq ou six brasses, revint sur lui en se laissant porter par le courant, et, au moment où Zéro allait disparaître pour la troisième, et probablement pour la dernière fois, il le saisit par la peau du cou, l'enleva à la force du poignet, et le jeta au fond de la barque, où le malheureux chien resta un moment immobile couché sur le flanc, et rendant par la bouche et les narines les torrents d'eau qu'il avait avalés.

Cet exploit une fois accompli, et plus vite que nous ne l'avons raconté, le capitaine fit aisément virer sa légère embarcation, et aborda en quelques coups de rames. Yver, qui l'attendait, se chargea d'amarrer la barque, et Jean Pigault, compatissant jusqu'au bout, souleva le chien encore tout étourdi, et le déposa doucement, avec toutes sortes de pré-

cautions, sur la rive, comme il eût fait d'un noyé sauvé par lui.

Zéro avait du tempérament, et une certaine énergie de caractère. Aussitôt qu'il se vit de nouveau sur la terre ferme, il se sentit un autre homme, — c'est un autre chien que je voulais dire. Il se fit en lui comme une révolution soudaine, complète et inattendue. La conduite de son maître se présenta à son esprit sous son véritable jour ; [1] il comprit qu'un particulier qui l'avait abandonné volontairement ne valait vraiment pas qu'il s'exposât une troisième fois à la mort pour lui . . . d'autant plus que ce sacrifice serait complètement inutile, car il voyait bien maintenant qu'il ne parviendrait jamais à rejoindre la *Reine-Sophie*, alors qu'elle courait vent arrière. Il s'assit donc sur son séant, mélancolique et rêveur, dans l'attitude qu'un peintre pourrait donner à un chien philosophe, qui connaît trop les hommes pour attendre rien d'eux, et qui a déjà trop d'expérience pour espérer quoi que ce soit de la vie et de la destinée. Il devait sans doute beaucoup de reconnaissance au généreux inconnu qui venait de le sauver avec tant de dévouement ; mais celui-là même croyait sans doute avoir déjà fait assez pour lui, et il devait être résolu maintenant à l'abandonner à son malheureux sort. Il n'allait donc plus être qu'un chien errant sur la terre étrangère, un vagabond sans asile et sans pain, n'ayant plus ni feu ni lieu,[2] avec la perspective de coucher et de souper à cette auberge de la Belle-Étoile [3] qui n'est guère meilleure pour l'espèce canine que pour l'espèce humaine. Ces réflexions pénibles mais justes lui mettaient nécessairement de la tristesse dans l'âme, et ses impressions découragées se peignaient avec une énergie singulière dans sa contenance douloureuse et sur sa physionomie expressive.

Il avait surtout une façon d'allonger la lèvre inférieure qui ne permettait pas de douter de l'amer découragement dont son cœur de chien devait être en ce moment rempli.

Jean Pigault le regardait avec une attention et un intérêt dont lui-même s'étonnait, mais dont il n'eût pu se défendre. On eût dit qu'il devinait tout ce qui se passait dans l'âme de Zéro, et qu'il se rendait compte de ses plus intimes pensées.

« Voici, se dit-il, un animal qui n'est pas le chien de tout le monde. Cela serait drôle s'il pouvait écrire, ou seulement raconter tout ce qu'il pense. . . . Mais voilà sept heures et demie qui sonnent à Notre-Dame : il va me faire manger ma soupe froide . . . et Jeanneton va bien me recevoir ! . . . pourtant je ne puis pas le laisser là, ce pauvre diable, qui me fait l'effet[1] de n'avoir plus que moi au monde ! »

En achevant ces mots, le capitaine se tourna vers le chien, toujours immobile à la même place, toujours plongé dans ses réflexions, et s'adressant à lui, comme s'il eût été capable de le comprendre :

« Allons ! mon garçon, lui dit-il, tu dois bien voir que tout est fini avec l'autre. N'y pense donc plus, et suis-moi ! »

Et, comme s'il eût voulu appuyer cette injonction par une démonstration plus efficace, Jean Pigault passa son mouchoir dans le collier de Zéro, qui, cette fois, se laissa emmener sans résistance.

La Côte de Grâce, au pied de laquelle Honfleur[2] est bâti, est certainement un des sites les plus charmants de ces beaux rivages de Normandie, qui, à chaque détour des routes capricieuses, nous montrent des paysages faits à souhait pour le plaisir des yeux. Nulle part horizon plus large ne s'offre à nous sous des aspects plus grandioses ;

nulle part la végétation n'étale avec plus d'orgueil et de splendeur les magnificences de sa sève plantureuse.

Né tout près de là, à Villerville,[1] d'une race de marins, Jean Pigault, dans ses voyages lointains, avait toujours emporté au fond de l'âme l'image de ce coin de terre où s'était passée son enfance. Nulle part il n'avait rien vu qui effaçât chez lui ce radieux souvenir. Tout lui avait paru moins beau que ce rivage où il avait ouvert pour la première fois les yeux à la lumière. Aussi s'était-il toujours dit que, plus tard, si à force de travail et d'économie, il parvenait à cette précieuse aisance que l'on appelait autrefois la *médiocrité dorée*,[2] et qui est le but si légitime de tous ceux dont la vie est un long effort et un rude labeur, ce serait là qu'il viendrait abriter ses derniers automnes.

Il avait eu le bonheur si rare de voir son vœu s'accomplir. A mi-chemin de cette montée un peu âpre, qui commence aux dernières maisons d'Honfleur, et qui finit au plateau même où s'élève cette chapelle de la Vierge, but sacré de tant de pèlerinages, et toute remplie des offrandes des matelots reconnaissants, sauvés du naufrage par celle qu'ils implorent comme l'Étoile de la Mer, — « *Ave, maris stella,* »[3] comme chante le pieux cantique — il avait eu la bonne fortune de trouver une maison que l'on pouvait regarder comme la demeure idéale d'un sage et d'un marin. Elle était petite, mais commode. La cour d'un côté, le jardin de l'autre; ici la campagne souriante, et, plus loin, la Seine, large comme un beau lac, avec le Havre[4] et les coteaux d'Ingouville[5] et de Sainte-Adresse,[6] comme fond de tableau, et sur la gauche, immense et infinie, toujours nouvelle, et toujours la même, la vaste mer! la mer sans laquelle ne peut plus vivre celui qui s'est senti, pendant de longues années, bercé dans le

calme,[1] ou ballotté dans la tempête, sur le sein large et puissant de l'Océan !

Jean Pigault en était encore à la lune de miel de sa vie de propriétaire et de rentier. Il était depuis six mois seulement dans la *Villa des Roches-Blanches* (ainsi s'appelait sa maisonnette), écussonnant ses rosiers, cueillant ses fraises, arrosant ses laitues, et lisant le *Messager du Havre;*[2] servi, choyé et dorloté par son unique servante, Jeanneton, dont le plus grand mérite était de savoir faire la matelote normande[3] et d'avoir pour son maître un profond attachement.

« Ah ! monsieur, comme vous rentrez tard ! dit la brave fille, en ouvrant la porte au capitaine; huit heures moins dix ! . . . J'ai été obligée de remettre la soupe sur le feu, une soupe à la crème ! si elle est tournée, ça sera votre faute et pas la mienne. . . .

— C'est entendu, dit Jean Pigault; s'il y a des avaries, je les prends pour mon compte ! mais servez vite. . . . Tel que me voilà, je meurs de faim ! . . .

— Eh ! bon Dieu ! continua Jeanneton, en se penchant de côté, qu'est-ce que vous traînez donc comme cela derrière vous ? . . .

— C'est un ami que j'ai invité à souper ! dit le capitaine, avec un rire que l'on entendit dans toute la maison; mais pare à virer ![4] car vous me faites rester là sur le seuil de la porte, et je grelotte. »

Jeanneton s'effaça, et le capitaine entra, suivi de Zéro.

« Eh bien ! vrai ! il n'est pas beau, votre invité ! dit la bonne, qui avait son franc parler[5] avec tout le monde et avec son maître.

— C'est possible ! mais vous verrez qu'il est bon ! En tout cas, pour sa bienvenue, vous allez lui faire une bonne pâtée.

— M'est avis[1] qu'il en a besoin ! » dit Jeanneton en regardant le chien, piteux, mouillé, crotté, efflanqué.

Mais comme, au fond, ce n'était pas une mauvaise créature, la souffrance éveillait toujours la compassion chez elle : son premier mouvement la portait au secours de toutes les misères comme de toutes les douleurs. Elle prépara donc un copieux repas pour le nouveau venu.

Zéro soupa ce soir-là comme il n'avait pas soupé depuis longtemps. La maison lui parut bonne, et ce fut seulement pour la forme qu'on lui passa une chaîne au cou, en le conduisant à sa niche. Il n'avait pas envie d'abandonner de sitôt ce toit hospitalier.

Que se passa-t-il alors dans cette tête de chien, à laquelle ne manquaient certes ni la lumière de l'intelligence, ni la chaleur du sentiment ? C'est, en vérité, ce que personne n'aurait pu dire avec une certitude absolue, car Zéro, discret par nature, et plus réservé encore depuis qu'il avait eu des malheurs, ne fit de confidences à personne.[2] Il est cependant permis de croire qu'il finit par se dire qu'entre un maître qui l'avait abandonné et un autre qui l'avait sauvé, qui le soignait, qui le nourrissait, qui le caressait et qui l'aimait, son choix ne pouvait pas être douteux. Il reporta donc sur le capitaine toute l'affection qu'il avait eue jadis pour le matelot, et ce n'est pas peu dire ! Ce fut une vie toute nouvelle qui commença pour lui. Il se donna entièrement à Jean Pigault, comme serviteur et comme ami. Tous les moyens lui furent bons pour témoigner sa tendresse et son dévouement au propriétaire de la *Villa des Roches-Blanches* qui était aussi le sien. Il vivait avec lui, ne le quittant pas d'une seconde, les yeux dans ses yeux, épiant ses pensées, et s'efforçant de deviner ses désirs, pour les sa-

tisfaire. Il l'accompagnait dans toutes ses promenades, le suivait partout, et dormait sur un tapis au pied de son lit. Il n'y avait pas dans toute l'Europe un homme mieux gardé que notre capitaine. Saint Roch et son chien, si célèbres dans la légende dorée,[1] ne formèrent point une paire d'amis plus inséparables.

Mais Zéro ne bornait pas là ses attentions et ses soins: il ne négligeait rien pour faire preuve de sa bonne volonté et de son vif désir de se rendre utile et agréable. Il rapportait au logis les mouchoirs de poche que l'insouciant capitaine semait[2] un peu à droite et à gauche, dans la cour et dans le jardin, il veillait à ce que la porte extérieure fût toujours fermée, et il déployait une véritable habileté dans la façon ingénieuse dont il soulevait la clenche pour la laisser retomber ensuite dans la gâchette ; il apprenait la politesse aux petits drôles qui se permettaient de parler à son maître sans se découvrir devant lui. Il leur mettait résolûment une patte sur chaque épaule, et avec douceur, mais avec fermeté, leur donnait une leçon de savoir-vivre en cueillant délicatement une casquette obstinée[3] sur une tête mal apprise.

Ce n'étaient point là, du reste, ses seules attentions. Il avait remarqué l'empressement avec lequel le capitaine lisait, chaque matin, le *Messager du Havre*, qui le mettait au courant de toutes les affaires maritimes de l'Europe et de l'Amérique. Eh bien! pour lui donner quelques minutes plus tôt la joie de cette lecture favorite, Zéro allait attendre le facteur au bas de la Côte de Grâce, recevait de ses mains le précieux journal, et le rapportait au logis, en arpentant la route[4] aussi vite que ses jambes pouvaient le porter.

Jean Pigault, qui n'avait jamais été tant gâté, trouvait qu'il était bon d'être aimé ainsi, même par un chien, et, très re-

connaissant et très touché des preuves sans fin de cette affection sans bornes, il aimait lui-même chaque jour davantage ce serviteur, ce compagnon, cet ami !

Ce fut pour Zéro une période d'existence vraiment idéale. Il n'avait jamais désiré, jamais rêvé un bonheur plus complet que celui-là. Mais hélas ! un proverbe cruel l'a dit :

« Ce qui est beau est de courte durée ! »

Ceci est vrai, paraît-il, pour les chiens comme pour les hommes.

Le capitaine se maria et, nécessairement Zéro n'occupa plus la première place dans la *Villa des Roches-Blanches*, ni dans le cœur de son maître.

III

La nouvelle mariée aimait les chats et n'aimait pas les chiens !

Si du moins le chien du capitaine eût eu pour lui l'élégance ou la beauté, il aurait peut-être conquis, sinon mérité, ses faveurs. Mais il[1] n'en était point ainsi. Le malheureux Zéro n'avait pour lui ni la forme ni la couleur. Il n'avait que ses qualités intimes, que l'on ne voyait point tout d'abord : son cœur chaud et loyal, et son intelligence souple et déliée. Ce n'était pas assez pour faire la conquête de sa nouvelle maîtresse. Le pauvre chien avait trop de sagacité pour ne pas se rendre un compte exact de la situation.

Zéro n'était pas un chien couchant : il tenait le milieu entre un caniche plein de dignité et un barbet très susceptible. Quand une fois il fut bien certain de n'être point apprécié

à sa juste valeur par la nouvelle Mme Pigault, pour laquelle cependant il n'eût pas demandé mieux que de faire des frais, car il était naturellement galant, il se fit un point d'honneur de ne pas s'imposer ; il attendit qu'il plût à cette belle dédaigneuse de revenir à des sentiments meilleurs et plus justes.

On conviendra qu'il eût été difficile à un chien de tenir une conduite plus irréprochable, et je crois que bien des gens ayant reçu une éducation plus brillante que Zéro ne se seraient point tirés plus habilement d'une position si délicate. Cet étonnant personnage donna même une preuve de tact plus surprenante encore. Tout en conservant pour son maître la même affection, et il sentait bien que cette affection ne finirait qu'avec sa vie, il mit beaucoup plus de réserve et de discrétion dans l'expression de sa tendresse. Il s'était montré jusqu'ici expansif à l'excès, comme on l'est naturellement dans le tête-à-tête avec un être aimé, quand on n'a rien à craindre de personne. Tous les prétextes lui paraissaient alors bons pour témoigner ses vrais sentiments à celui qui en était l'objet. Mais à présent, comme s'il eût compris qu'il y avait là quelqu'un qui avait le droit d'être jaloux, il sut se contraindre et mettre une sourdine [1] à son cœur. Il est vrai que, lorsqu'il avait le bonheur de se retrouver seul avec son maître, il prenait sa revanche de la longue contrainte qu'il s'était imposée, et qu'il retrouvait bien vite la fougue, les ardeurs et les transports d'autrefois.

Ces délicatesses n'échappaient point à celui qui en était l'objet : il en devinait tout le mérite, et il en était profondément touché. Il caressait alors le pauvre animal avec une tendresse qui donnait à celui-ci du bonheur pour le reste de la journée.

« Vraiment, se disait-il alors, si ma femme aimait mon chien, tous les capitaines en retraite envieraient mon sort, et moi, ne demandant plus rien au Ciel, je vivrais entre ces deux êtres sans plus me soucier du reste du monde que de la coque d'un vieux bateau ! »

Mais Lise n'aimait pas Zéro ; c'était un fait sur lequel il n'était pas permis de se faire la moindre illusion, et l'homme ne s'y trompait pas plus que la bête.

L'impartialité nous oblige de reconnaître que Zéro ne faisait rien pour ramener à lui son ennemie. Si, dans les premiers temps du séjour de Mme Pigault à la *Villa des Roches-Blanches*, il s'était montré disposé à faire toutes les concessions imaginables pour vivre en bonne intelligence avec elle, quand il vit ses avances repoussées, il prit le parti de la traiter comme une étrangère, et il ne parut même plus s'apercevoir de sa présence.

A ce moment difficile de son existence, Zéro, qui était un peu porté sur sa bouche,[1] — chacun a ses défauts, et celui-ci était peut-être pardonnable chez un chien qui se voyait tout à coup à une bonne table après avoir longtemps jeûné, — Zéro, disons-nous, eut le malheur d'être exposé à une tentation, et d'y succomber. Cette faute devait être pour lui la source de bien cruelles infortunes.

Mme Pigault, un peu friande, avait l'habitude de déjeuner d'une couple d'œufs frais, que deux poules lui pondaient chaque matin avec cette exactitude qui est la politesse des poules.[2]

Or il arriva qu'un jour Jeanneton, distraite ou maladroite, laissa tomber un de ces œufs sans pareils en traversant la cour. Inutile de dire que sa coque fragile se brisa aisément sur le pavé. Ce ne fut pas un œuf perdu pour tout le monde,

car Zéro, qui flânait dans les environs, flaira une bonne aubaine,[1] et, en deux coups de langue, vous[2] lapa promptement, sans mouillettes, et le jaune et le blanc. Le festin de Mme Pigault fut réduit de cinquante pour cent; Jeanneton confessa sa faute. Péché avoué, péché pardonné: on n'en parla plus. Lise était bonne princesse. Mais le régal s'était trouvé du goût[3] de notre héros. Le lendemain, il n'eût pas demandé mieux que de se mettre en appétit avec ce fin morceau: l'œuf frais lui agréait beaucoup plus que le verre d'absinthe ou de vermouth, cher aux estomacs paresseux. Il vint donc faire le quart, à l'heure précise où, la veille, Jeanneton avait laissé choir la moitié du déjeuner de sa maîtresse. Il comptait sans doute que le même accident lui vaudrait le même bonheur. Mais tous les jours ne sont pas jours de fête. Jeanneton, ce matin-là, ne fit point d'omelette[4] dans la cour, et Zéro en fut pour ses frais[5] de convoitise. Il n'osa point réclamer. Jeanneton eût été capable de lui rire au nez.

Mais, comme il était profondément observateur, ainsi, du reste, que doit l'être tout chien qui veut faire son chemin dans le monde, il épia fort attentivement les allées et venues de la bonne, et il ne tarda point à s'apercevoir que, chaque fois qu'elle rapportait les œufs à la maison, elle sortait d'un certain cellier où les poules, qu'on laissait toujours en liberté, avaient l'habitude de pondre dans de petites hottes garnies de foin, au milieu des barriques et des tonneaux. Profitant d'un moment où on ne le regardait pas, notre brigand en herbe y entra, sournoisement, après elle, mais trop tard! la cueillette était déjà faite; il trouva les nids chauds, mais vides!

Il en fut fort désappointé sans doute, mais pas découragé le moins du monde. Quoiqu'il n'eût pas fait sa[6] philosophie, il n'en avait pas moins un véritable talent d'argumentation,

et il savait tirer des prémisses les conséquences qu'elles contiennent. Il se dit que, puisqu'il ne trouvait plus d'œufs au cellier quand Jeanneton y allait avant lui, ce serait elle, au contraire, qui n'en trouverait point s'il y allait avant elle.

Quand un chien est aussi fort en logique,[1] on peut dire qu'il est déjà sur la pente du crime ; le moindre choc peut l'y faire rouler.

Bien qu'il eût navigué assez longtemps, Zéro ne savait pas voir l'heure au soleil,[2] et, ne pouvant se procurer un chronomètre chez l'horloger de la marine, il dédaignait les simples montres. Mais il avait des moyens à lui [3] de se rendre compte du temps ; moyens sûrs, qui lui permettaient de n'être jamais en retard. Aussi, le lendemain, devança-t-il de cinq bonnes minutes la visite de Jeanneton au cellier. Ce fut lui, ce jour-là, qui arriva le premier. Il n'eut pas de peine à trouver le nid, ou, pour mieux dire, les nids, car il y en avait deux, qui n'étaient autre chose, nous l'avons déjà dit, que deux petites hottes d'osier tapissées d'un foin moelleux et doux, sur lequel chaque matin nos cocottes étaient assez à l'aise pour déposer le déjeuner de leur maîtresse.

Zéro touchait donc le but ! mais, à ce moment, il lui arriva ce qui arrive souvent, dit-on, au malheureux qui va commettre son premier crime. Il eut, par avance, le remords du mal qu'il allait faire. Sa conscience lui cria, comme jadis celle de César, au moment où le futur maître de Rome allait franchir le Rubicon :

« Un pas de plus serait un crime ! »

L'idée du châtiment, sous la forme d'un fouet redoutable, au bout d'un bras terrible, se présenta avec tant de force à son esprit qu'il en fut vivement impressionné. Je ne sais quel bruit suspect, venu du dehors, fut aussi pour lui comme

un second avertissement qu'il ne put mépriser tout à fait. Il alla donc jusqu'à la porte du cellier, et, de là, ses yeux perçants fouillèrent les environs. Hélas ! il n'avait déjà plus son beau regard d'honnête chien, franc et loyal, sûr indice d'une conscience tranquille. Il y avait, au contraire, dans sa prunelle troublée, je ne sais quoi [1] de furtif et d'inquiet, qu'un physionomiste aurait trouvé de bien mauvais augure pour l'avenir de sa vertu. La chose n'était, en effet, que trop certaine : du moment où il tournerait au mal sa rare intelligence, Zéro deviendrait promptement un profond scélérat : un chien comme lui, s'il faisait jamais le premier pas dans la voie du crime, irait nécessairement jusqu'au bout.

Notre voleur, car il l'était déjà d'intention, ne découvrit rien de suspect autour de lui : la porte de la cuisine était fermée, ainsi que la barrière du jardin. La cour était déserte. Jamais l'heure n'avait été plus propice ni l'occasion plus favorable pour commettre impunément un attentat contre le bien d'autrui. Il y a dans la vie des instants où tout semble conspirer pour étouffer au fond de nos âmes ce qui peut nous rester encore de sens moral. Les hommes savent cela presque aussi bien que les chiens.

Zéro se précipita dans le cellier avec la violence du malfaiteur qui sent que l'heure des hésitations est passée, et qu'il lui faut maintenant agir, s'il veut assouvir sa passion.

Tout concourait, du reste, à exciter encore sa convoitise. Les deux œufs étaient là, chacun dans sa hotte, blancs parmi le foin verdâtre, si frais qu'ils en étaient chauds ! Zéro les flaira un instant, comme si, à travers leur coque éclatante et mince, il les eût déjà savourés. Il semblait réfléchir encore ; mais, tout à coup, un voile passa sur ses yeux, et la lumière qui éclairait peut-être encore quelque

recoin de sa conscience s'éteignit tout à fait. Il perdit la notion du bien et du mal[1] . . . et, qui sait ? peut-être aussi la responsabilité de ses actes, aurait dit son défenseur en cour d'assises. Il saisit un des œufs, le fit disparaître sans peine dans sa large gueule, et, brisant la coque d'un seul coup de dent, le goba avec la sensualité d'un gourmet auquel il n'est pas besoin d'apprendre ce qui est bon.

Nous devons toutefois reconnaître que le remords suivit le crime de bien près. Il lui resta des fragments de la coquille dans les dents. Comme notre premier père, Adam, après la pomme fatale, il eût voulu pouvoir se cacher. Mais, au milieu même de ses iniquités, il eut un bon mouvement, dont il serait injuste de ne lui point tenir compte.[2] Il se dit, sans doute, que le crime a ses degrés, ainsi que la vertu, et que ce n'était pas une raison parce que l'on avait commis une première faute, pour aller jusqu'au bout sur la route du mal. Peut-être aussi pensa-t-il que c'était assez d'avoir privé sa maîtresse de la moitié de son déjeuner, et qu'il n'était que juste de lui laisser l'autre. Son premier œuf avalé, Zéro jeta au second un regard où la convoitise se mêlait au regret, mais, se rappelant à propos la maxime du sage : « Qui aime le péril périra ! » il s'éloigna rapidement du nid tentateur, et il alla faire un tour sur le port, histoire de[3] prendre l'air, et de digérer son forfait.

Jeanneton, cependant, venait de rentrer du marché avec sa provision de la journée. Elle consulta le coucou de la salle à manger. Il marquait huit heures moins un quart. La cuisinière n'avait donc plus que quinze minutes pour mettre son couvert et préparer le déjeuner de sa maîtresse. Exacte comme le chronomètre dont le capitaine se servait jadis à son bord, Madame voulait faire son premier repas à huit heures

précises, et si les œufs n'étaient pas sur la table à ce moment-là, son humeur s'en ressentait le reste de la journée. Elle avait l'appétit intransigeant et ne pardonnait pas un retard de dix secondes: elle réglait son estomac sur son coucou. Elle était d'ailleurs très frugale: une tasse de lait, avec ces deux œufs, et le fruit de la saison, la conduisaient jusqu'au dîner, qui avait lieu à une heure, comme dans beaucoup de bonnes familles de la bourgeoisie normande, encore fidèles aux usages de nos pères.

Jeanneton courut donc au cellier pour y prendre les œufs attendus. Inutile de dire qu'elle n'en trouva qu'un seul. Sa surprise fut grande, car on était dans la saison où les poules pondent, et *Blanchette* et *Noiraude* généreusement nourries, n'avaient pas l'habitude de faillir à leur devoir. Une catastrophe soudaine bouleversant la nature ; un tremblement de terre transportant la Côte de Grâce de l'autre côté de la Seine, plantant la *Villa des Roches-Blanches* sur les falaises de Sainte-Adresse, et mettant Honfleur à côté d'Harfleur, ne l'auraient pas troublée davantage. Elle n'en voulait pas croire ses yeux; elle tâta le nid de Blanchette et le trouva bien réellement vide. Elle souleva et fouilla le foin odorant. Pas plus d'œuf que sur la main ![1]

« Voilà qui est drôle, pensa-t-elle, et c'est vraiment à n'y rien comprendre ![2] c'est, depuis trois mois, la première fois que pareille chose arrive. . . . Blanchette se porte bien pourtant, et ce matin, quand je suis allée prendre du charbon, je l'ai vue sur son nid. . . . S'il ne faut plus croire aux poules à présent, à qui croira-t-on ? . . Mais ce n'est pas tout cela[3] . . . . qu'est-ce que Madame va dire ? Elle n'était déjà pas si contente avant-hier ! »

Naturellement, Madame fut encore moins contente ce

jour-là. Elle tenait à ses habitudes, et raffolait des œufs frais. Cette fois Jeanneton n'en fut pas quitte pour une excuse en l'air,[1] et ce fut, au contraire, un interrogatoire en forme qu'il lui fallut subir. Interrogatoire bien inutile assurément, car, ne sachant rien, la pauvre fille ne pouvait rien dire. Elle était allée au cellier à l'heure accoutumée ; seulement, au lieu d'y trouver deux œufs comme à l'ordinaire, elle n'en avait trouvé qu'un seul . . . il ne fallait pas lui en demander davantage.

« Voilà, dit Lise, quelque chose d'assez étrange, et à quoi, certes, je ne me serais pas attendue. . . . Des poules si bien nourries ! . . . en pleine saison, c'est à ne plus croire à rien ! [2] . . . Mais voyons, toi, monsieur Pigault ! au lieu de rester la bouche close pendant que je m'exténue à parler, il me semble que tu pourrais bien dire quelque chose.

— Je crois que ce me serait assez difficile, car tu ne m'en laisses guère le temps, ma chère mignonne ! fit le capitaine, avec sa bonhomie paisible.

— Enfin, je n'ai qu'un œuf aujourd'hui, qu'est-ce que tu penses de cela ?

— Je pense que les poules se dérangent ! » fit Pigault toujours placide et serein.

Lise, que cette réponse ne satisfaisait point, regarda son mari à deux fois pour savoir s'il parlait sincèrement, ou s'il se moquait d'elle. Mais, dans les grands [3] moments, le capitaine avait un masque aussi impénétrable que celui du Sphinx. Mme Pigault en fut réduite aux conjectures. Elle se montra, du reste, d'assez méchante humeur jusqu'au soir. On devait s'y attendre un peu.

« Cela s'en ira en dormant ! »[4] se dit le bon Pigault, à qui la vie avait fini par donner une bonne dose de philosophie pratique.

IV

CEPENDANT Jeanneton, peu désireuse de s'exposer à une nouvelle scène, qui serait peut-être plus dangereuse que la première, eut soin le lendemain d'aller de meilleure heure au cellier ; elle voulait prendre ses poules au nid. Elle arriva trop tard encore, et un visiteur plus matinal avait déjà fait la cueillette. Ce n'était pas seulement un œuf qui manquait à l'appel ; cette fois ils étaient partis tous les deux ! Décidément Zéro s'était affermi dans le crime, et le scélérat avalait maintenant l'iniquité comme l'eau [1] . . . et les œufs aussi.

« Quel malheur ! se dit Jeanneton ; deux jours de suite ! Madame va faire une vie ! [2] Hier ce n'était qu'un nuage, aujourd'hui ce sera une tempête. Je vais tâcher de me mettre à l'abri ! »

Elle appela Zéro.

Celui-ci était allé à sa niche, où il digérait tranquillement son crime dans la paresse d'un demi-sommeil plein de charme. Il rêvait que le capitaine avait maintenant cent poules, et qu'elles pondaient pour lui toute la journée.

La voix de Jeanneton le troubla bien un peu. Il était comme tous ceux dont la conscience n'est pas nette : il craignait de se voir demander des explications. Il fit pourtant bonne contenance, et se présenta le front calme devant la cuisinière, qu'il prenait pour un juge d'instruction. Il est vrai que, sans en avoir l'air, il l'observait de loin, tout en se rendant à ses ordres. Il fut bientôt rassuré. Un seul re-

gard lui donna la certitude que la brave Normande ne se doutait de rien.

« Tout va bien ! pensa le monstre : elle n'a pas le moindre soupçon. »

Il la regarda déjà avec plus d'assurance, tout en cherchant à deviner ce qu'elle pouvait bien lui vouloir si matin.

« Attends, mon bonhomme, dit-elle, en passant doucement la main sur la tête frisée de Zéro, tu vas me faire une course ! »

Zéro, depuis quelque temps, était le commissionnaire, je dirais volontiers le *factotum*, des *Roches-Blanches*. On l'envoyait chercher les provisions chez les fournisseurs, et jusqu'ici il les avait toujours rapportées intactes à la maison, avec la plus louable fidélité.

Jeanneton prit donc un morceau de papier, et, elle écrivit en caractères irréguliers, mais très lisibles, ces quelques mots que Zéro, avec son intelligence accoutumée, devait porter à leur adresse pour lui épargner une descente en ville :

« *Deux œufs frais s'il vous plaît !* »

Jeanneton attacha le billet sur une serviette, mit la serviette dans un petit panier d'osier, dont l'anse était garnie d'un morceau d'étoffe, ajouta trois décimes, enveloppés dans un morceau de journal, et mettant ensuite l'anse du panier entre les dents du chien :

« Chez l'épicier ! » lui dit-elle, en prononçant ces deux mots très lentement et très distinctement.

L'épicier, le débitant de tabac et le facteur de la poste étaient trois personnages bien connus de Zéro, qui entretenait avec eux de bonnes et constantes relations. Sa rare perspicacité l'empêchait de se tromper d'adresse, et il n'allait jamais chez l'un quand on l'envoyait chez l'autre.

Il partit sur-le-champ, bien décidé à ne pas flâner en route ; heureux peut-être, au fond de l'âme, de pouvoir effacer par un service rendu la nouvelle faute dont il venait encore de charger sa conscience, et son estomac.

L'épicier, accoutumé à voir venir chez lui ce singulier commissionnaire, qui ne marchandait jamais, le pria poliment d'entrer, acheva de servir deux autres clients, arrivés avant lui, car il faut que chacun passe à son tour, regarda ensuite le papier, prit les trente centimes, choisit deux œufs dans une caisse, les mira au jour, pour que Zéro fût bien certain qu'on le servait en conscience, les plaça délicatement sur un petit lit de varech, les recouvrit de la serviette, puis, entraîné sans doute par la force de l'habitude :

« Et avec cela ? »[1] dit-il à ce chaland d'une nouvelle espèce.

Zéro, qui était de bonne maison, trouva la question sotte et déplacée ; il savait ce dont il avait besoin, le demandait du premier coup, et ne tenait point qu'on l'excitât à la dépense. Cependant, comme il n'aimait point à être désagréable aux gens, il garda cette réflexion pour lui, tourna les talons comme un serviteur consciencieux (l'espèce en est rare !), qui n'aime pas à perdre son temps quand il est attendu par ses maîtres, et remonta la Côte de Grâce d'un pas assez rapide, sans courir toutefois, car il savait mieux que personne que les œufs sont casuels. . . .

Charger de porter des œufs un chien qui les aimait tant, c'était donner la brebis à garder au loup. Bien que le billet par lequel Jeanneton faisait sa commande fût resté tout ouvert, Zéro, qui était la discrétion même, ne s'était pas permis de le lire : il ne savait donc point ce qu'il allait chercher. Mais quand il vit ce que l'on mettait dans son panier, l'eau lui vint

à la bouche,[1] et toutes sortes de mauvaises pensées se présentèrent à son esprit. Les désirs coupables prirent une intensité plus grande à mesure qu'il montait la côte, et la tentation emprunta pour le perdre les insinuations les plus corruptrices. . . . Le démon de la gourmandise lui soufflait tout bas que peut-être Jeanneton ne savait pas le compte de ses œufs, et qu'elle devrait se trouver bien contente s'il lui en rapportait un sur les deux. . . . Et l'occasion était si tentante, et le péché si facile ! . . . N'étaient-ils point là, à portée de sa dent, ces œufs fascinateurs ? Il n'avait vraiment qu'à se baisser pour en prendre ! . . . Il résista cependant, comme s'il eût compris qu'un dépôt confié est chose sacrée pour les chiens honnêtes. Cette victoire remportée sur lui-même prouvera peut-être qu'il n'était pas encore tombé au dernier degré de la perversité : elle faisait espérer que la vertu trouverait encore en lui quelques ressources.

Jeanneton lui épargna, du reste, l'angoisse des dernières luttes ; car, un peu inquiète de ne pas le voir arriver, et déjà talonnée par l'heure, elle ne craignit point d'aller à sa rencontre sur la route.

En soulevant délicatement la serviette, et en apercevant les deux œufs, que le chien apportait intacts, comme on les lui avait donnés, la bonne cuisinière fut ravie.

« Sauvée ! » s'écria-t-elle. Si elle avait eu un peu plus de[2] littérature, elle eût ajouté, comme dans les drames à la mode, « Merci, mon Dieu ! ! ! »

La brave créature se faisait illusion, et elle n'était pas sauvée tant que cela ! Mme Pigault, qui avait le goût fin, n'eut pas plutôt trempé la première mouillette dans le premier œuf, qu'elle s'écria :

« Ces œufs-là ne sont pas les œufs de mes poules !

— Pas possible ! dit le capitaine, avec un étonnement sincère.

— Ce n'est peut-être pas possible, mais c'est vrai !

— Il faut avouer, dit Jean Pigault, que tu as le goût singulièrement délicat.

— Est-ce que, par hasard, tu t'en plaindrais ? demanda Madame, en prenant une voix de tête qui n'annonçait jamais rien de bon.

— Tu sais, ma chère enfant, qu'avec toi je ne me plains jamais de rien. J'admirais la délicatesse de ton palais, qui te permet de reconnaître si un œuf a été pondu par telle poule ou par telle autre. Voilà tout !

— Et cela t'étonnait sans doute ?

— Etonner n'est pas le mot dont je m'étais servi, » dit Pigault, décidé à marcher de plus en plus résolûment dans cette voie des concessions, qui, dit-on, a souvent perdu les gouvernements, mais qui, souvent aussi, a sauvé la paix des ménages, « c'est celui d'admiration qui s'était présenté tout d'abord à mon esprit. »

Lise, en entendant ces mots, releva vivement la tête, et fixa sur son mari le regard clair et perçant de ses jolis yeux bleus. On eût dit qu'elle n'était pas bien certaine qu'il fût sérieux en s'exprimant ainsi, et qu'elle voulait s'assurer de la sincérité de ses paroles.

Mais son examen, attentif jusqu'à la sévérité, ne lui fit découvrir aucune expression suspecte sur ce visage loyal et franc. Aussi ce fut d'une voix promptement radoucie qu'elle reprit : « C'est égal ! cela ne se passera pas ainsi en conversation ; je veux en avoir le cœur net,[1] et savoir au juste l'histoire de ces œufs ! »

Le capitaine eut de fâcheux pressentiments, et il eût bien

voulu pouvoir changer un peu le cours des idées de sa moitié;[1] mais il savait à quel point Lise était obstinée et tenace. Il ne se permit donc point de hasarder la moindre objection. Il fallait laisser passer[2] la justice de Mme Pigault, comme on laissait passer jadis la justice du roi.

Lise agita d'une main fiévreuse la sonnette qui se trouvait à sa portée, et Jeanneton parut aussitôt sur le seuil de la salle à manger.

La violence du coup[3] qui l'appelait ne lui permit point de douter qu'il ne s'agît d'une chose grave, et nous devons rendre cette justice à sa perspicacité, qu'elle devina tout de suite que l'on allait traiter à fond la délicate question des œufs. Cependant, comme elle aimait mieux « voir venir »[4] que de se compromettre par quelque parole imprudente, elle attendit, non sans un peu d'émotion, les questions que sa maîtresse voudrait bien lui adresser.

Elle ne les attendit pas longtemps.

L'impétueuse jeune femme était, en effet, assez malhabile à se contenir, et elle voulait obtenir tout de suite les satisfactions qu'elle se croyait en droit d'exiger.

« D'où viennent ces œufs ? » demanda-t-elle à la cuisinière, en essayant de la percer à jour[5] avec l'éclair de ses yeux bleus.

Jeanneton était une honnête Normande qui ne mentait jamais, quand le mensonge était inutile ou impossible.

« Ils viennent de chez l'épicier, Madame, répondit-elle avec beaucoup de sang-froid.

— Eh ! depuis quand, s'il vous plaît, va-t-on acheter mes œufs chez l'épicier ?

— Madame, depuis qu'il n'y en a plus chez vous !

— Ah ! il n'y a plus d'œufs chez moi ? fit Lise en s'animant ;

je voudrais bien alors savoir un peu ce que font mes poules. . . .

— Il faudrait le leur demander, car ce n'est pas moi qui pourrai le dire à Madame. Tout ce que je sais, c'est qu'elles ne font pas d'œufs !

— Ah ! tenez, je suis la femme la plus mal servie de tout Honfleur ! dit Lise, en froissant violemment l'une contre l'autre ses deux petites mains blanches.

— Si Madame croit cela, fit Jeanneton, en faisant le geste de dénouer les cordons de son tablier, elle n'a plus qu'à nous donner nos huit jours [1] à ses poules et à moi ! »

Cette réponse impertinente étant le dernier terme de l'audace que la cuisinière pouvait se permettre sans être immédiatement chassée, Jeanneton crut prudent de sortir, ce qu'elle fit sans demander son reste.[2]

Lise était tellement bouleversée, si hors d'elle-même, que son mari craignit un moment qu'elle n'eût une attaque de nerfs. Mais il la connaissait assez pour savoir que ce qu'il y avait de mieux à faire en pareil cas, c'était de l'abandonner à elle-même, sans essayer de la consoler ni de la calmer. Elle ressemblait un peu à ces chevaux emportés, auxquels il faut bien se garder de faire sentir le mors, parce qu'ils prennent alors un point d'appui sur la main,[3] et la résistance qu'on leur oppose ne fait que les exciter davantage.

Au bout de quelques minutes, Mme Pigault se leva de table, repoussa sa chaise, jeta sa serviette dans un coin, et sortit de la salle à manger, où elle laissait son mari consterné, en disant : « Je ne me laisserai pas tromper comme cela ! Je veux voir clair dans mes affaires, et savoir un peu ce qui se trame contre moi dans ma propre maison ! »

Décidée à faire une enquête, à laquelle un juge d'instruc-

tion aurait dû rendre des points,[1] la femme du capitaine pratiqua d'abord une descente de lieux.[2] C'est le début obligé de toute bonne procédure criminelle. Elle se dirigea tout d'abord vers le cellier, où, depuis un temps immémorial, les poules avaient l'habitude de pondre.

Elles étaient là toutes les deux: l'une grimpée sur un tonneau, et faisant entendre ce petit gloussement satisfait qui indique chez les femelles des gallinacés qu'elles viennent de s'acquitter d'une ennuyeuse corvée; l'autre, au contraire, perchée sur une poutre transversale, au-dessous des chevrons du toit — elle n'aurait pu monter plus haut. — Celle-ci avait l'œil hagard, le bout de la crête rouge comme du sang, les plumes ébouriffées et froissées, enfin, un je ne sais quoi[3] de troublé dans toute sa personne, comme si elle eût été l'objet de quelque tentative criminelle. Bien qu'elles fussent depuis longtemps accoutumées à leur maîtresse, et familières avec elle jusqu'à lui manger dans la main les miettes de son pain, Blanchette et Noiraude, en la voyant, poussèrent des cris effarouchés; puis elles essayèrent de prendre ce vol lourd et lent, qui ne conduit jamais les poules ni bien loin ni bien haut.

« Voilà qui est vraiment singulier! se dit Mme Pigault, en paraissant réfléchir profondément. Voyons maintenant les nids! »

Elle se dirigea aussitôt vers les deux hottes. Là encore elle trouva des traces de désordre. On sait quelle est la netteté habituelle du nid où la pondeuse a laissé son œuf: tout est lisse, égal et comme passé au rouleau.[4] Ce jour-là, au contraire, la paille paraissait soulevée, fouillée, tourmentée.

« Tout cela n'est point naturel! pensa Mme Pigault. Je suis bien certaine à présent que mes poules ont pondu, et que l'on a pris mes œufs. Il y a un coupable tout près d'ici.

Quel est-il? C'est à moi de le trouver, de le surprendre . . . et de le punir! »

Comme tous les êtres essentiellement nerveux, Lise était entièrement, absolument sous l'empire de l'idée présente, dominée par elle d'une façon exclusive. Quand elle voulait une chose, elle la voulait si fortement qu'il fallait bien que cette chose-là finît par arriver. Elle eut pourtant le courage de ne point ouvrir la bouche de toute la journée pour dire un seul mot de ce qui faisait l'objet de son unique préoccupation. Elle médita longuement ses plans, et finit par s'arrêter à la résolution qui lui semblait le plus propre[1] à la conduire au résultat désiré. Il n'y avait absolument rien à faire pour le moment. C'était le matin seulement que les poules pondaient; c'était le matin aussi que le voleur enlevait les œufs: c'était donc le matin qu'il fallait ouvrir l'œil . . . et agir.

Mme Pigault avait habituellement le sommeil léger. Son oreille inquiète, toujours aux écoutes, saisissait les moindres bruits qui troublaient le silence de la maison. Un trésor n'eût pas trouvé de gardienne plus vigilante. Mais cette nuit-là elle dormit moins encore. Elle se leva dès l'aube, s'habilla promptement, silencieusement, pour ne pas réveiller le capitaine, plongé dans un sommeil de plomb, et sortit de la chambre, après lui avoir jeté un regard indéfinissable — le regard de la femme qui ne dort pas assez au mari qui dort trop!

Elle descendit, fit le tour de son rez-de-chaussée, et, ne trouvant rien de suspect dans les appartements, continua son inspection dans la cour et dans le jardin. Toutes les portes étaient hermétiquement closes. Nulle part, rien qui révélât l'escalade ou l'effraction; elle examina avec non moins d'attention les allées, sablées d'une sorte de tangue,

grise et pâle, que l'on retirait de l'embouchure de la rivière, et sur laquelle l'empreinte des pas se gravait profondément. Ni la cour ni les allées ne lui offraient aucun indice accusant les ennemis du dehors. Il n'y avait plus moyen d'en douter . . . elle était victime d'un vol domestique. . . . Le coupable, en pareil cas, serait plus facile à trouver, puisqu'on l'avait sous la main, et qu'il ne s'échapperait pas. Il faut bien l'avouer: la pensée de Jeanneton se présenta un moment à l'esprit soupçonneux de Lise; mais elle ne voulut pas s'y arrêter. Jeanneton était honnête, incapable d'une action mauvaise . . . et, d'ailleurs, n'avait-elle point les clefs de tout? Ne pouvait-elle point prendre ce qu'elle voulait dans la maison? N'était-elle pas nourrie comme les maîtres eux-mêmes?

« Que je suis sotte! se dit Mme Pigault avec un mouvement d'épaules, c'est bien certainement quelque rat qui est mon voleur! J'achèterai un piège, et tout sera dit! Il y a maintenant des chiens qui prennent admirablement les rats; mais le nôtre est un fainéant, un propre à rien,[1] dont il ne faut attendre aucun bon office! Ce n'est pas lui qui viendra à mon aide dans cette circonstance. »

Tout en faisant sa ronde matinale, Lise avait passé devant la loge de Zéro. Celui-ci l'avait bien vue; mais, reconnaissant en elle la maîtresse du logis, libre d'aller et de venir chez elle comme bon lui semblait, il avait considéré toute démonstration hostile comme une inconvenance et une grossièreté qu'il ne pouvait point se permettre. Si Madame avait professé d'autres sentiments pour lui, il n'aurait pas manqué d'aller à sa rencontre, car on ne l'enchaînait jamais, et de lui témoigner une surprise joyeuse, en la voyant si matinale; mais Zéro n'appartenait point à la race des vils flatteurs, et

il n'était pas chien à faire deux fois des avances à qui les méritait si peu. Aussi referma-t-il bientôt son œil intelligent et malicieux, et, après avoir étiré ses membres et bâillé largement, il se retourna sur sa paille fraîche, en se disant, avec une volupté de paresseux, qu'il avait encore le temps de faire un somme.

Lise, cependant, était allée s'asseoir dans sa salle à manger, pièce un peu froide, d'une propreté sévère, où elle se tenait plutôt que dans son salon, parce qu'elle pouvait de là surveiller plus aisément sa maison. Elle prit son ouvrage, car elle connaissait le prix du temps et ne perdait jamais une minute, et elle tira consciencieusement son aiguille,[1] en attendant les événements.

Jeanneton descendit à six heures et demie, ne parut point trop étonnée de voir Madame déjà debout, — Jeanneton ne s'étonnait de rien, — lui demanda ses ordres, prit son panier, et s'en alla en ville, car c'était le jour du marché. Lise continua une tapisserie de Pénélope,[2] commencée le lendemain de son mariage, destinée au meuble de son salon, mais qui devait bien lui demander une dizaine d'années, tant elle était considérable, difficile et compliquée. Cependant, tout en travaillant consciencieusement, elle jetait bien souvent les yeux dans la cour, et surveillait surtout la porte du cellier, théâtre supposé du drame qui l'intéressait si fort, toute prête à se précipiter au secours de Blanchette ou de Noiraude, dès qu'elles pousseraient le premier cri d'alarme.

Un peu avant sept heures, son attention fut attirée par un léger bruit qui se fit dans la cour. Elle regarda, et vit Zéro, cet abominable Zéro, son ennemi intime, qui sortait furtivement de sa loge, et qui se dirigeait avec précaution vers le cellier.

Un soupçon terrible traversa son esprit, avec une promptitude d'éclair, et se formula tout aussitôt en ces mots accusateurs, qui s'échappèrent de ses lèvres serrées :

« Ah ! le misérable . . . c'était donc lui ! Je vais le prendre en flagrant délit, et lui dire son fait ! »[1]

V

IMPÉTUEUSE par caractère, impatiente par nature, et malhabile à se contenir, Lise se leva, ou plutôt bondit de sa chaise, et voulut s'élancer sur les traces du chien. Pourtant une réflexion l'arrêta. Si elle arrivait trop vite, elle empêcherait Zéro de fournir lui-même la preuve de son crime. Il fallait lui laisser le temps de montrer jusqu'à quel point il était scélérat, et, en le prenant la patte dans le sac,[2] le mettre dans l'impossibilité de plaider « non coupable ! »

Mme Pigault resta donc quelques minutes encore dans la salle, puis, retenant son souffle, et marchant sur la pointe du pied, elle alla doucement jusqu'à la porte du cellier. Mais ce Cartouche et ce Mandrin[3] de la race canine, Zéro, qui avait véritablement plus de malice qu'une personne raisonnable, avait eu la précaution de la refermer, pour vaquer plus tranquillement à ses affaires.

Malheureusement pour lui, il n'avait pu boucher les fentes de la porte, déjà vieille, et qui avait joué sous l'effort des ans. Ce fut là ce qui le perdit.

Lise regarda par la plus large de ces fentes, et le spectacle le plus étrange frappa ses yeux indignés.

Zéro, le criminel Zéro, rasé contre terre,[4] les jambes de derrière ramassées sous lui, sa longue queue frétillant de plaisir

et battant le sol, maintenait immobile entre ses pattes de devant l'infortunée Blanchette.

Lise se retint à quatre [1] pour ne pas ouvrir brusquement la porte. Elle voulait se précipiter sur le coupable, le saisir en plein crime,[2] la chose était bien facile, et lui infliger immédiatement le châtiment dû à ses forfaits. Mais une curiosité plus forte encore que la colère la retint un moment sur le seuil.

Elle n'eut pas longtemps à attendre.

Le coupable Zéro guettait l'œuf; un coup de dent brisa la coque, qui fut engloutie à son tour comme un corps de délit compromettant.

Mme Pigault était furieuse, et vraiment elle avait quelques raisons de l'être. Mais nous devons avouer, cependant, que sa colère n'allait point sans un certain mélange de plaisir. Elle s'indignait, sans doute, à la pensée que, ce matin encore, elle n'aurait pas d'œufs frais à son déjeuner. Mais, du moment où il y avait un coupable, elle était charmée de pouvoir se dire que ce coupable était le chien maudit, qu'elle avait toujours abhorré, alors même qu'elle ne savait pas encore à quel point il méritait de l'être. Sa haine, à présent, se colorait ainsi d'un prétexte de justice.

Elle eût bien voulu, avant toute espèce de jugement, administrer au délinquant une punition sommaire et préalable, quitte à s'expliquer après.[3] Mais Zéro, qui était physionomiste, lut sans doute cette intention charitable dans les yeux de sa maîtresse, car, en l'apercevant, il éprouva une envie démesurée de gagner le large.[4] Il fila, comme une balle, par la porte que sa maîtresse venait d'entr'ouvrir, et, trouvant la cour fermée, entra dans la cuisine, et, de là, sauta dans la rue par la fenêtre, au grand ébahissement de Jeanneton,

rentrant tout juste de son marché et qui ne lui connaissait point ces habitudes de chien mal élevé. Une fois dehors, il défila sans attendre aucune explication, et arpenta [1] la Côte de Grâce, aussi vite que ses jambes pouvaient aller.

Depuis qu'il s'était retiré des affaires et de la vie active, un peu prématurément peut-être, et en se condamnant, trop jeune, à une oisiveté pour laquelle il n'était pas fait, le capitaine, qui trouvait le temps long, rognait sa journée par les deux bouts, la commençant le plus tard et la finissant le plus tôt possible. Il avait d'ailleurs la conscience tranquille et l'estomac excellent, ce qui lui assurait un sommeil facile. Il en profitait : le lit est la grande ressource des gens inoccupés.

Lise, qui avait toutes les qualités de la femme d'intérieur,[2] lui en laissait prendre à son aise, et veillait à ce que la maison fût en ordre avant qu'il ne parût à l'horizon. Mais, ce jour-là, elle avait trop de choses à lui dire pour lui permettre de faire ainsi la grasse matinée.[3] Il fallait qu'elle donnât un libre cours à la colère excitée en elle par la découverte du crime de Zéro ; il fallait aussi qu'elle soulageât le dépit que lui avait causé sa faute impunie.

Elle entra comme un ouragan, poussa la porte avec une certaine violence, et culbuta un fauteuil et deux chaises qui se trouvaient sur son chemin. Le dormeur fut réveillé en sursaut. Il ne fit qu'entr'ouvrir un œil ; mais ce fut assez pour qu'il aperçût sa femme, et qu'à l'expression de sa physionomie il devinât tout de suite qu'il y avait de l'orage dans l'air. Il fit comme Zéro ; il feignit de n'avoir rien vu, referma la paupière et parut continuer son somme. Mais Lise ne fut pas dupe de ce petit manège. Elle avait surpris le tressaillement des muscles sur le visage de son mari ; elle avait vu

la lueur inquiète du regard dans sa prunelle. C'en était assez pour que la ruse fût éventée, et par conséquent inutile.

« Il a peur, pensa-t-elle; il fera tout ce que je voudrai. »

Elle s'approcha du lit, et, sans lui donner le temps de se reprendre, posant sur l'épaule du capitaine sa petite main fine et nerveuse :

« Allons! réveille-toi tout à fait, lui dit-elle; c'est assez dormir comme cela. Tu as bientôt fait le tour du cadran.[1] . . . Tâche de m'écouter un peu : j'ai des choses graves à te dire.

— Et tu ne pouvais pas remettre cela jusqu'à huit heures ?

— Non ! »

Jean Pigault vit bien qu'il ne lui serait pas facile d'éviter la scène inattendue que sa femme venait lui faire, à un moment où la fuite lui était absolument impossible.

Il se souleva un peu, mit son coude sur l'oreiller, sa tête dans sa main, et d'un air résigné :

« Eh bien ! parle, dit-il, je t'écoute !

— J'ai vu le voleur de mes œufs.

— Ah, bah ! tu en es sûre ? Eh bien ! il fallait le faire arrêter !

— Ce n'est pas l'envie qui m'a manqué . . . mais il a pris la fuite. . . .

— Tu le connais ?

— Je ne connais que lui !

— Alors préviens le maire et les deux adjoints, le garde champêtre et la gendarmerie ! Veux-tu que je mande la chose au procureur de la République, qui réside à Pont-l'Evêque ?[2]

— Nous n'avons pas besoin de tant de monde que cela, fit Lise, qui regardait fixement son mari, ne sachant trop s'il était

sérieux, ou s'il n'entendait point se rire d'elle, ce qui lui arrivait quelquefois. . . . Si tu le veux bien, tu suffiras à toi seul à me faire rendre justice.[1]

— Certes que je le veux ! Mais dis-moi comment ! D'abord, le nom du coupable ?

— Le coupable est ton chien, répondit Mme Pigault avec une assurance qui ne permettait pas de douter.

— Zéro ?

— Lui-même !

— Zéro voleur ? . . . Eh bien ! non, voilà ce que je ne puis pas croire. C'est impossible . . . tu te seras trompée ! Qu'est-ce qu'il en pourrait donc bien faire, de tes œufs ! Est-ce que, par hasard, il espère les vendre au marché ?

— Non ; mais il les mange.

— Il les mange ! répéta Pigault comme un écho ; et à quelle sauce, je te prie ? En omelettes, farcis, brouillés, au jus, aux pointes d'asperges ? »[2]

L'œil de Lise s'anima : un petit frémissement fit trembler ses lèvres.

« Je t'avertis, monsieur Pigault, que ces plaisanteries me semblent déplacées et de mauvais goût, dit-elle de cette voix grêle que Jean n'aimait pas. Quand je prends si à cœur les intérêts de la maison, je mérite de trouver chez toi autre chose que de la raillerie ou de l'indifférence. »

Pigault aimait trop sa femme pour vouloir la fâcher sérieusement. Il ne jugea donc pas à propos de continuer plus longtemps cette petite guerre, dont il savait bien qu'il payerait les frais, lors de la signature du traité. Il fit donc une retraite prudente, et ce fut d'un ton très grave qu'il répondit :

« Ainsi tu es bien sûre que c'est ce misérable Zéro qui avalait tes œufs, et qui déjeunait à ta place ?

— Puisque je te dis que je l'ai vu ! » fit Lise, qui raconta par le menu la petite scène à laquelle, un moment auparavant, elle avait assisté, protégée par la porte du cellier qui lui permettait de tout voir sans attirer l'attention du coupable.

Nous devons dire qu'au grand étonnement de sa femme, le capitaine ne témoigna, en entendant son récit, ni colère ni indignation. On eût dit plutôt qu'il admirait l'exploit surprenant accompli par son chien.

« Je savais bien, dit-il, que ce coquin de Zéro avait beaucoup d'esprit, mais je n'aurais jamais cru qu'il en eût tant que cela ! »

Cet éloge du criminel dans la bouche de celui auquel Lise venait de dénoncer ses attentats, en criant vengeance, eut pour effet immédiat de jeter la jeune femme dans une véritable exaspération. La patience n'était pas sa qualité dominante, et elle épuisait assez promptement la dose, d'ailleurs très modérée, que le Ciel lui avait départie de cette précieuse vertu.

En pareil cas, son unique ressource, c'était de faire une scène à son mari.

« Vraiment, dit-elle, je crois que tu saisis avec empressement toutes les occasions que tu peux trouver de m'être désagréable !

— Chère amie . . . comment peux-tu supposer ?

— S'il en était autrement, tu ne t'obstinerais pas, malgré mes prières, à garder près de toi, chez nous, entre nous. . . .

— Il n'y a rien, il n'y aura jamais rien *entre* nous, ma chère Lise, sache-le bien ! dit le capitaine avec un peu d'émotion.

— Oui, à garder *entre nous*, reprit la jeune femme avec plus de force, un misérable chien, laid, presque difforme . . . sans race.

— Dame ! cela, vois-tu, ce n'est pas sa faute . . . ce serait à ses parents. . . .

— Un chien qui n'a que des défauts. . . .

— Oh ! pardon ! chérie, ici je t'arrête ; car ce pauvre Zéro possède au moins une qualité. . . .

— Laquelle ?

— La plus grande de toutes à mes yeux !

— Lui !

— Oui, lui ! il m'aime !

— Tous les chiens aiment leurs maîtres !

— Tu crois ?

— J'en suis sûre ! Tu en aurais un autre que ce serait la même chose ! Qui sait ? peut-être t'aimerait-il encore davantage ! et il serait jeune, beau, docile . . . et il ne mangerait pas mes œufs ! . . . »

Quand Lise était une fois lancée, il devenait difficile de l'arrêter. Le capitaine le savait bien ; aussi prenait-il le parti le plus sage, qui était de la laisser aller jusqu'au bout. Ainsi fit-il ce jour-là.

La jeune femme profita de la licence qu'on lui donnait, pour prononcer contre Zéro un véritable réquisitoire, dans lequel se trouvèrent exposés tous les torts et tous les crimes de son ennemi. Elle ne parla pas seulement du mal qu'il avait fait, mais de celui qu'il ferait encore, maintenant qu'il était lancé dans la voie du crime, où les chiens vont parfois aussi loin que les hommes. Elle savait bien, pour son compte,[1] que si on ne la débarrassait pas d'un pareil voisinage, elle n'aurait plus un seul moment de repos.

Et tout cela fut dit comme les femmes savent dire, tour à tour avec emportement et avec douceur, avec des colères insensées et des câlineries irrésistibles, et d'une voix qui prenait

tous les tons, et qui mariait habilement le reproche à la prière.

Nous devons rendre cette justice au capitaine que, même devant cette attaque véhémente, il résista longtemps sans lâcher pied, continuant à défendre courageusement son ami. Mais il le défendait de plus en plus mollement, un peu à la façon de ces avocats, nommés d'office,[1] qui savent que leur client est coupable, qui n'espèrent plus d'acquittement, et qui s'estimeraient heureux d'obtenir des circonstances atténuantes.

Lise était trop fine pour ne pas s'apercevoir qu'elle gagnait peu à peu du terrain, et elle avait trop de tact pour ne pas vouloir profiter de ces premiers avantages. Elle fit donner ses réserves.[2]

« Ah ! s'écria-elle, en essuyant une larme qui vint à propos mouiller ses yeux, je vois bien que tu n'as plus d'affection pour moi ! . . . Qui sait ? peut-être n'en as-tu jamais eu. . . . Suis-je assez humiliée ! . . . suis-je assez malheureuse ! tu me préfères un chien . . . tu me sacrifies à un caniche . . . qui n'est qu'un barbet ! moi, moi ta femme . . . et nous ne sommes pas mariés depuis six mois !

— Ah ! Lise, si tu peux dire !

— Tenez ! je le hais votre chien, je le hais, je l'exècre ! et vous me forcez à le garder, à le voir tous les jours . . . à vivre avec lui ! et si l'un de nous deux devait quitter la maison, et céder la place à l'autre . . . ce qui arrivera peut-être un jour . . . ah ! je le vois bien . . . ce sera moi qu'on renverra ! » s'écria la jeune femme avec une explosion passionnée.

Ici, Lise s'arrêta comme si elle eût été suffoquée par l'émotion, et qu'il lui eût été impossible d'en dire davantage.

Mme Pigault pleurait bien.

Sa douleur, qui venait surtout de ses nerfs surexcités, n'était pas assez grande pour la défigurer. . . . C'était là le point essentiel, et l'on avait envie de recueillir, comme des perles fines, les pleurs coulant sur ses joues, qui avaient la couleur des roses blanches.

Comme tous les hommes d'action qui ont dépensé beaucoup de leur énergie avec les hommes, et contre eux, le capitaine n'en avait plus beaucoup à son service dans ses petites luttes intimes avec sa femme. Il se souleva à demi de son lit, et bien doucement :

« Tu sais bien, Lisette, que tu feras toujours tout ce que tu voudras de ton pauvre Jean Pigault. »

VI

On déjeuna gaiement aux *Roches-Blanches* ce jour-là, bien qu'un peu plus tard qu'à l'ordinaire, et l'on ne parla point de Zéro. Les deux époux semblaient être en parfaite intelligence. Madame ne se plaignit point des œufs, bien qu'ils vinssent encore de chez l'épicier. Il est vrai que Monsieur redoublait de grâce et d'amabilité pour lui faire oublier ce petit désagrément « qui ne se renouvellerait plus »—il lui en donnait sa parole.

Cependant, chaque fois que l'on ouvrait la porte de la salle à manger, le capitaine jetait un coup d'œil furtif dans la cuisine, comme s'il se fût attendu à voir paraître son chien. Mais cette attente fut trompée : il n'apercut de Zéro ni la queue ni les oreilles. Il est vrai que le pauvre diable n'entrait plus guère dans cette pièce dont les rebuffades de Lise l'avaient exilé

peu à peu ; mais on pouvait être sûr qu'au moment du déjeuner il n'était jamais bien loin. Il avait même choisi, avec le discernement qu'il mettait à toutes choses, une place dans la cuisine, d'où il pouvait apercevoir son maître.

Pour qui connaissait le cœur des chiens en général, et celui de Zéro en particulier, il était bien certain que l'intelligent animal, éclairé par le regard indigné que lui avait jeté sa maîtressse au moment où il perpétrait son attentat, commençait à se rendre compte de l'énormité de sa faute, et qu'il jugeait à propos de laisser aux autres le temps de l'oublier. Ce révolté n'osait pas encore demander l'amnistie.

Pigault ne s'en disait point aussi long. Seulement, comme son chien n'avait pas l'habitude de s'absenter aux heures de repas, qui lui valaient toujours quelque bonne aubaine, il se demandait où il pouvait bien être maintenant. Mais, comme il se sentait observé de très près, il se le demandait tout bas, tout bas.

A la fin du déjeuner, Lise s'approcha de son mari, et comme elle savait qu'il faut battre le fer pendant qu'il est chaud :[1]

« N'est-ce pas que tu vas t'occuper de ce mauvais chien ? lui demanda-t-elle, en lui pinçant délicatement le bout de l'oreille, petite marque de faveur à laquelle le loup de mer, que l'on n'avait pas trop gâté jusque-là, ne se montrait jamais insensible.

— Puisque c'est promis ! dit-il avec une nuance d'embarras.

— Oh ! oui, et bien promis encore ! répliqua la jeune femme, en le regardant dans les yeux. Je sais bien qu'il m'en veut maintenant, et je n'aurais plus une minute de tranquillité s'il restait ici.

— Tu le calomnies, dit Pigault avec un léger mouvement d'épaules. Je puis t'assurer que le pauvre animal est bien incapable de faire du mal à personne . . . à toi moins encore; pour peu que[1] tu t'en fusses donné la peine, ajouta-t-il avec une nuance de mélancolie, tu l'aurais réduit aussi aisément que moi. . . »

Lise ne répliqua point à cette dernière assertion, et, ne voulant ni l'admettre ni la combattre, elle fit comme si elle ne l'avait pas entendue.

Jean Pigault comprit bien qu'il ne lui restait plus qu'à s'exécuter. Il prit son chapeau, et sans trop savoir ce qu'il allait faire, enfonçant ses fortes mains dans les poches profondes de sa veste ronde en drap bleu, laissant derrière lui cette pittoresque Côte de Grâce, avec sa magnifique avenue de grands ormeaux, de hêtres et de platanes, il descendit rapidement vers le port: habitude de marin! Dans les moments embarrassants, c'était toujours là qu'il allait chercher ses inspirations.

Il n'avait point encore fait cent pas sous ces grands arbres aux rameaux séculaires, quand Zéro, qui se livrait en ce moment au plaisir de la maraude dans les contre-allées, l'ayant reconnu, vint à lui, et se précipita dans ses jambes avec une telle impétuosité, qu'il faillit le renverser . . . . Mais il s'arrêta tout à coup au milieu de ses expansions par trop turbulentes, et jeta un regard en arrière pour s'assurer qu'il n'était pas suivi. Puis, quand il fut certain qu'ils étaient bien seuls, il se livra de nouveau aux folles ardeurs de sa tendresse, enlaçant, pour ainsi parler, le capitaine dans les bonds joyeux qu'il décrivait autour de lui, lui sautant presque jusqu'au visage, ou lui léchant doucement les mains.

« Le moment est bien choisi, pauvre bête! dit Jean

Pigault en lui posant sur la tête une main caressante. Jouis de ton reste,[1] malheureux, car nous allons être longtemps sans nous revoir. »

On eût dit vraiment que le chien comprit ce qu'on lui disait, car sa physionomie — et vraiment, il en avait une, — changea tout à coup d'expression : on eût dit un autre chien. Il regarda son maître avec une certaine hésitation, comme s'il se fût demandé s'il devait le suivre.

« Allons ! viens, puisque te voilà ! lui dit le capitaine ; mais je te préviens que tu aurais mieux fait de ne pas me rencontrer ce matin. »

Le chien baissa le nez et emboîta le pas[2] derrière son maître. Il se doutait de quelque chose. . . .

Nous avons dit que Pigault descendait vers le port. Zéro avait vécu assez longtemps dans ces parages, avec Norkind Van der Tromp, à bord de la *Reine-Sophie*, et il n'y avait pas été fort heureux. Cette partie de la ville ne lui rappelait donc que de pénibles souvenirs, et il n'y était jamais revenu. Il regarda les bateaux d'un œil défiant. Il n'avait pas eu le mal de mer ; mais il s'en fallait que ses traversées eussent été,[3] exemptes d'ennuis. Il se trouvait à l'étroit dans ces maisons flottantes ; l'ordinaire des matelots lui paraissait insuffisant, et il regrettait de n'y pouvoir ajouter les suppléments que, sur la terre ferme, d'une manière ou d'une autre, son industrie parvenait toujours à lui procurer.

Cependant le capitaine marchait vite, comme un homme chargé d'une ennuyeuse besogne, et qui veut s'en tirer le plus tôt possible.

De temps en temps il se retournait pour voir si son chien le suivait toujours, précaution qui, dans toute autre circonstance, lui aurait paru fort inutile, car Zéro n'était pas capable de le

perdre en chemin. Mais, comme s'il eût eu le remords de ce qu'il allait faire, et qu'il eût rougi de lui donner en ce moment des preuves d'affection qui n'eussent été qu'une sorte d'hypocrisie, il n'eut point avec lui l'abandon et la familiarité qui faisaient le charme de leurs relations dans l'intimité.

Zéro lui en voulut un peu de cette réserve, dont les vrais motifs lui échappaient. Il lui semblait que, du moment où personne ne le gênait, son maître aurait pu revenir à leurs habitudes d'autrefois, et se montrer un peu plus expansif. Mais, en chien bien appris qu'il était,[1] il garda cette réflexion pour lui, et continua de suivre le capitaine en observant ses distances.[2]

Celui-ci, laissant à sa droite le bassin où les navires viennent se mettre à quai pour prendre ou déposer leur chargement, se dirigea vers l'avant-port où se trouvaient trois ou quatre bateaux en partance. Parmi ces derniers, il y en avait un, encore tout près du bord, mais auquel s'amarrait déjà le remorqueur qui devait le mettre au large.[3]

Ce fut vers celui-là que Jean Pigault tourna ses pas tout d'abord. Il n'avait pas eu besoin, pour le reconnaître, de lire son nom « LA JEUNE-ALIX, » écrit en grandes lettres rouges sur une bande blanche, à l'arrière. Sa forme générale, ses mâts, ses agrès, dont aucun détail n'échappait à l'œil exercé du marin, le lui auraient fait distinguer entre mille.

Il enjamba lestement la muraille du bateau qui ne s'élevait pas à un mètre au-dessus du quai, puis il se retourna vers son chien. Dans toute autre circonstance un obstacle aussi insignifiant n'aurait pas arrêté bien longtemps Zéro : il l'eût franchi d'un bond joyeux, et fût

arrivé avant son maître: mais, ce jour-là, il manquait décidément d'entrain. Il n'avait pas osé s'enfuir bien qu'il en eût fortement envie; mais, craignant quelque fâcheuse aventure, et ne voulant pas qu'on pût lui demander un jour « ce qu'il était allé faire dans cette galère,»[1] il s'était assis tranquillement sur son séant, dans une attitude assez mélancolique, et il regardait vaguement autour de lui, attendant de nouveaux ordres. Il semblait croire que son maître était en visite, et qu'il n'avait pas besoin d'entrer, puisqu'on ne l'en priait point.

Le capitaine connaissait trop bien son chien pour ne pas se douter de ce qui se passait en lui. Il comprit donc ses préoccupations, ses soucis et ses craintes. Il ne put pas douter que le condamné ne devinât parfaitement de quoi il retournait[2] pour lui, et cette seule idée lui fit gros cœur.[3]

« S'il n'obéissait qu'à son instinct, se dit-il, comme il aurait vite fait de retourner à la maison. Il ne reste ici que pour m'être fidèle jusqu'au bout — jusqu'à la mort peut-être ! »

Cependant il n'était pas venu si loin pour reculer au dernier moment. D'ailleurs sa parole était donnée ! ce qu'il ne ferait pas aujourd'hui, il faudrait le faire demain . . . autant en finir[4] tout de suite !

« Ici, Zéro ! » fit-il de sa voix de commandement.

Le chien prit son élan, sauta lestement par-dessus le bord, et vint tomber aux pieds de son maître.

« Couche ! »[5] dit Jean Pigault, qui ne voulut ni le regarder — il n'en avait pas le courage — ni le caresser, car une caresse en un pareil moment, lui eût semblé odieuse comme une trahison.

De son côté le chien fixait sur lui son grand œil clair, doux et profond, qui semblait dire :

« Tu m'as appelé, me voici; maintenant que faut-il faire ?

— Couche ! » répéta Jean Pigault pour la seconde fois, en faisant de la main un geste qui ordonnait le repos absolu et l'immobilité parfaite.

Zéro tourna deux fois sur lui-même, comme s'il eût voulu choisir sa place ; puis il se coucha, ferma un œil, ouvrit l'autre et attendit.

« J'aime mieux cela ! se dit Pigault. J'aurais redouté une scène de sentiment ; les scènes sont inutiles . . . et puis ça fait du mal ! . . .»

Le capitaine de la *Jeune-Alix* était debout sur sa passerelle, surveillant les derniers apprêts de son appareillage, car on allait partir. Comme Jean Pigault, Tautin était de la race des loups de mer. Dans leur jeunesse, ils avaient navigué ensemble ; mais Tautin avait fait sa pelote moins vite que Pigault, et celui-là devait travailler encore, quand déjà l'autre avait le droit de se reposer. Ils n'en étaient pas moins restés d'excellents amis, se revoyant toujours avec plaisir.

« Bonjour, vieux ! dit Tautin, en tendant la main à Pigault. Quel bon vent t'amène ?

— Un service que je viens te demander.

— Merci ! c'est fait ! [1] mais parle vite ! tu vois que nous n'allons pas coucher ici !

— Je viens te demander un passage.

— Pour toi ?

— Non, pour un ami.

— Tu sais où nous allons !

— Au Sénégal,[2] m'a-t-on dit ?

— Juste ! c'est là que veut se rendre ton monsieur ?

— Oui . . . c'est-à-dire non !

— Oui, non ! lequel des deux ?

— Eh bien ! il ne tient pas précisément à faire un aussi long voyage . . . mais il faut qu'il le fasse !

— Ah ! je comprends ! c'est un indiscipliné, à qui l'on ménage un tour du monde . . . de correction.

— Non ! reprit vivement Jean Pigault, c'est au contraire un très bon enfant. Mais il est la cause de grandes divisions dans la famille.

— Entre le père et la mère ?

— Pas précisément, mais entre le mari et la femme, et on le sacrifie pour avoir la paix !

— Pauvre diable !

— Il est à plaindre, en effet, et je te demanderai tes bontés pour lui.

— Il les aura, cela va sans dire ! Mais je te préviens que nous ne sommes pas trop bien outillés du côté de la cambuse ; je ne m'attendais pas à l'honneur d'avoir des passagers, et notre ordinaire n'est pas riche . . . tu connais ça, toi ?

— Ceci n'est qu'un détail auquel je ne m'arrête pas. Le particulier auquel je m'intéresse n'est pas difficile !

— Ça se trouve bien ! [1] mais va le chercher ! il est dans les environs, j'imagine ? nous démarrons dans cinq minutes. Ce port est difficile en diable ! tu le sais mieux que personne. Si je ne profite pas du jusant pour sortir, il faudra que je me fasse traîner [2] jusqu'en pleine mer. Cours donc et reviens vite !

— C'est inutile ! le passager est déjà à ton bord.

— Tiens ! je n'ai vu entrer que toi !

— Et mon chien ! fit Pigault en riant.

— Quelles bourdes me contes-tu là ?

— Pas la moindre bourde ! c'est le voyageur que je t'amène ! Ecoute-moi.

— Je ne fais que cela ! »

En termes éloquents, parce qu'il était sous l'empire d'une émotion réelle, Pigault raconta l'histoire de son chien . . . et celle de sa femme. Elles étaient si étroitement mêlées l'une à l'autre, qu'il était vraiment impossible de les séparer. Il dit comment il avait sauvé Zéro, et comment il l'avait aimé. Il peignit toute la tendresse de son chien pour lui, et ne cacha point l'antipathie de sa femme pour son chien. La vie à trois[1] devenait insupportable; il fallait donc que l'infortuné Zéro quittât la maison.

« C'est toujours comme cela, dit Tautin, avec un gros rire qui élargit la patte d'oie[2] autour de ses yeux ; c'est toujours comme cela, quand, à nos âges, on épouse des jeunesses. Il vaut encore mieux blanchir ensemble ; ce n'est peut-être pas aussi amusant, mais c'est plus sûr !

— Cela se peut bien ! répliqua Pigault avec un peu de brusquerie ; mais ce qui est fait est fait, et il n'y a plus à y revenir.[3] Il faut donc que le chien s'en aille ! Mais, vois-tu, c'est plus fort que moi ! en me séparant de lui, je ne cesse pas de l'aimer. C'est bon, c'est affectueux, c'est intelligent, cet animal-là ! ça m'est un crèvecœur de le voir, et j'aurais encore plus de chagrin si je le savais malheureux. Je viens te l'offrir ! en veux-tu ?[4] c'est un cadeau que je te fais. Il t'aimera, il te servira comme tu ne l'as jamais été . . . par un chien.

— Tope-là ! dit Tautin, c'est affaire faite.[5] Je l'emmène. Nous allons voir le Sénégal ensemble. La trotte est bonne,[6] et nous aurons le temps de nous accoutumer l'un à l'autre. En revenant, je l'enverrai à Grandcamp,[7] où je ne tarderai pas à m'en aller planter mes choux.[8] Ma femme aime les chiens : comme ça se trouve,[9] dis donc ! et si le tien lui té-

moigne un peu d'amitié, il ne sera pas à plaindre chez nous. Tout cela est bien entendu ! Maintenant, file ton câble ![1] car si tu restes ici cinq minutes de plus, au lieu d'un passager, j'en emmène deux.

— Je suis parti ! mais encore un mot. Je vais le faire descendre à fond de cale. Enferme-le, et ne le laisse remonter sur le pont que quand on ne verra plus la terre ; autrement il sauterait par-dessus le bord, et il n'y aurait rien de fait !

— Sois tranquille ! je ne le lâcherai que de l'autre côté du Finistère.[2] . . . Mais va-t-en, tonnerre de Brest ! le flot baisse d'un mètre par minute ; tu vas me faire manquer ma marée. »

Pigault descendit lentement de la passerelle et s'approcha de son chien : « Ici, Zéro ! »

Zéro crut qu'on allait repartir. Il se leva comme si un ressort l'eût poussé, et, au risque de tout culbuter autour de lui, mais pourtant sans culbuter rien, il se mit à bondir à droite et à gauche, en avant, en arrière. Pigault calma toute cette fougue avec un mot et un geste de commandement, et le chien revint auprès de lui, calme, docile, soumis. On eût dit qu'il voulait se faire regretter !

A ce moment, le mari de Lise, que les circonstances contraignaient à se conduire en homme politique, et à ne pas dire toute sa pensée, tira le mouchoir dans sa poche, le tortilla serré, en fit une pelote, et, après l'avoir montré à Zéro, le jeta à fond de cale en lui disant : « Apporte ! »

Zéro n'avait pas l'habitude de céder sa part de ces jeux-là. Il se précipita à la suite du mouchoir, sauta sur une pile de sacs, rebondit sur des barils de salaisons, et glissa le bout de son museau entre deux pots de beurre où le mouchoir avait roulé.

Mais, pendant qu'il mettait tant d'ardeur à prouver son in-

telligente obéissance et sa bonne volonté joyeuse, sur un signe de Pigault, un matelot poussa la planche qui fermait l'écoutille, et Zéro se trouva prisonnier, non point sur parole, mais derrière une bonne et solide clôture. Il ne comprit pas tout d'abord; mais, se voyant enfermé, il poussa deux ou trois aboiements sonores, comme pour demander qu'on lui ouvrît. Puis, comme on ne lui ouvrit point, il se jeta avec une sorte de rage contre l'obstacle qu'on venait de lui opposer, s'efforçant de le repousser ou de le briser. Hélas! tout fut inutile. Le navire était solide dans ses détails comme dans son ensemble. Rien ne céda. Zéro comprit qu'il était perdu, et sa douleur s'exhala dans un hurlement lamentable. Ce grand cri, où l'on eût cru reconnaître quelque chose qui ressemblait à l'accent de la voix humaine, frappa l'oreille de Pigault, au moment où, après avoir fait au capitaine de la *Jeune-Alix* un dernier signe d'adieu, il s'élançait sur le quai. Il lui retentit dans l'âme, comme le gémissement suprême d'un ami l'appelant à son secours.

Instinctivement, sans trop se rendre compte de ce qu'il faisait, Pigault s'arrêta. On eût dit que ses pieds le clouaient au sol. Il était évident qu'il hésitait encore; mais il se fit honte à lui-même de cette faiblesse, et, d'un pas ferme, sans retourner la tête, il reprit le chemin de la Côte de Grâce pour regagner au plus vite les *Roches-Blanches* où on l'attendait. A peu près à moitié chemin du port et de sa maison se trouvait une petite éclaircie, habilement ménagée entre les arbres, afin de permettre au promeneur de jouir un moment d'une échappée de vue sur la mer.

Pigault s'était arrêté là bien souvent; il s'y arrêta une fois encore et regarda.

La *Jeune-Alix*, abandonnée par son remorqueur, mais entraînée par le jusant, ses voiles gonflées par un vent favorable, et le cap tourné vers le grand large, devait en ce moment filer ses dix nœuds à l'heure.

« A présent tout est fini, se dit le capitaine : Lise va être contente, c'est toujours cela ! [1] Mais moi, je ne le suis pas ! Pauvre bête ! Quel cri, quand elle a senti que je quittais le bord. . . . Ah ! ce cri-là, il me semble que je l'entendrai longtemps. . . . Mille tonnerres ! je ne suis donc plus homme à présent. . . . Voilà que j'ai la larme à l'œil. . . . Est-ce qu'on pleure pour un chien ? »

Pigault tira sa montre et regarda l'heure. Il était midi cinquante. On dînait chez lui à une heure ; il se secoua, passa sa manche sur ses yeux, — le pauvre Zéro ne lui avait pas rapporté son mouchoir, et pour cause, — et il reprit, en hâtant le pas, le chemin de la *Villa des Roches-Blanches*.

VII

Pigault trouva, en rentrant, le couvert mis, la soupe trempée [2] et sa femme qui l'attendait, tout en travaillant dans la salle à manger.

Son premier regard fut pour le coucou, qui marquait une heure et une minute.

« Je crois qu'il avance ! dit-il, comme s'il se fût senti en faute, et qu'il eût voulu se défendre, alors même qu'on ne l'attaquait pas.

— Je ne crois pas, répondit Mme Pigault, non sans quelque vivacité ; il va comme l'église, qui va elle-même comme l'hôtel de ville, lequel va comme le soleil : il est réglé par un horloger du Havre !

— Le soleil ?

— Eh non ! le coucou ! Mais tu n'es pas en retard. J'ai failli attendre, mais je n'ai pas attendu ; c'est le principal. Seulement, ajouta-t-elle, en fixant sur le visage de son mari son œil pâle, singulièrement scrutateur, je voudrais bien savoir où tu as passé ta journée.

— Tu devrais dire : Ta matinée !

— Soit ! je ne chicane pas sur les mots ! Tu es parti après le déjeuner . . . et, depuis lors, on n'a plus entendu parler de toi.[1]

— Vrai, je suis resté dehors aussi longtemps que cela ?

— Voilà une réponse qui prouve que le temps ne te paraît pas trop long loin de moi. . . . Mais cela ne me dit pas ce que tu as fait. . . .

— Ce que j'ai fait ?

— Oui !

— Tiens ! laissons cela ! J'aime autant ne pas en parler ; je voudrais pouvoir l'oublier moi-même.

— Ah ! tu as fait des choses dont tu n'oses pas parler, des choses que tu voudrais oublier ! dit la jeune femme, dont l'œil bleu s'alluma, en laissant voir comme de petites paillettes d'or[2] qui rayaient le saphir pâle de sa prunelle. Prends garde, Jean ! »

Pigault sourit de cette menace qui ne lui faisait pas peur, et se sentit intérieurement flatté. L'homme est si vain, qu'il cherche partout ce qui peut caresser son amour-propre, et il est si habile, qu'il finit toujours par le trouver.

« J'ai embarqué Zéro, dit-il d'un ton bref. La maison est maintenant débarrassée de ton ennemi, et tu auras demain des œufs frais à ton déjeuner . . . si les poules veulent bien

pondre. Tu vois que le procès du criminel n'a pas duré trop longtemps. »

Très charmée de la victoire qu'elle venait de remporter, Mme Pigault fit des frais d'amabilité.[1] Pigault, de son côté, ne laissa point que d'y mettre du sien,[2] et il s'efforça de maintenir la conversation à une certaine hauteur. Mais nous devons avouer qu'il n'y réussit guère ; il écoutait sa femme, et c'était son chien qu'il entendait. Le cri de Zéro, au moment où il avait quitté le bord de la *Jeune-Alix*, lui retentissait encore dans la poitrine.

Tout semblait, du reste, se conjurer pour lui rappeler l'exilé.

Chaque fois que l'on ouvrait la porte de la cuisine, et qu'il apercevait, sur le tapis que l'on n'avait pas encore enlevé, la place inoccupée, il éprouvait quelque chose comme un vague malaise. Le nom du pauvre animal ne fut pas prononcé une seule fois par lui ; mais s'il n'en parlait point, il y pensait.

Lise, qui, au fond, et ses emportements mis à part, n'était pas une mauvaise femme, et qui d'ailleurs avait une sincère affection pour son mari, ne put fermer les yeux sur son chagrin ; elle commença par s'en irriter, lui reprochant tout bas de tant s'attacher à une bête quand il avait une femme ; mais, quand elle vit que cette tristesse augmentait, sans que pour cela son humeur s'altérât, ou qu'il cessât d'avoir pour elle les mêmes prévenances délicates et les mêmes attentions gracieuses, elle éprouva quelque chose qui pouvait ressembler à un remords.

Elle se reprochait d'avoir privé cet homme excellent d'un compagnon auquel il avait tant de raisons d'être attaché.

Le capitaine ne tarda point à ressentir le contre-coup de ce qui se passait en elle, et, en voyant sa femme d'humeur plus égale et plus douce, il y eut des moments où, nous sommes bien obligé de l'avouer, il oublia complètement son chien !

Mais, souvent aussi, ce souvenir lui revenait tout à coup, avec une vivacité singulière. Il se demandait alors où était ce pauvre Zéro ; ce qu'il était devenu ; comment on le traitait ; s'il était bien malheureux ; et (lecteur, vous ne rirez pas si vous avez un chien !) s'il pensait encore à lui. Il avait beau vouloir cacher cette préoccupation à Mme Pigault, il y avait des moments où, malgré ses efforts, elle se faisait jour[1] sur son visage.

Dans la crainte de rouvrir cette blessure profonde et qui saignait toujours, Lise ne parlait jamais de Zéro ; mais, chose étrange ! elle en était arrivée à y penser presque autant que son mari.

« J'irai à Cherbourg[2] dans six mois, se disait le capitaine, pour arrêter mon règlement de compte[3] avec les Sorel ; je prendrai terre à Isigny,[4] et je tirerai une bordée[5] jusqu'à Grandcamp . . . . pour le revoir. »

Pour peu que l'ami Tautin se fût piqué d'exactitude, Pigault était certain de recevoir bientôt la lettre, si impatiemment attendue, qu'il lui avait promise.

Un beau jour, elle vint, en effet, par le courrier du matin, que l'on distribuait sur la Côte de Grâce à peu près à l'heure du premier repas. Il n'eut pas besoin de regarder l'adresse à deux fois pour reconnaître la bonne grosse écriture du capitaine Tautin. Le timbre de Saint-Louis[6] disait que les passagers avaient atteint leur destination. Il la mit dans sa poche, pour la lire tranquillement un peu plus tard, quand il

serait sûr que personne ne viendrait l'interrompre ou le troubler. Lise n'avait pas aperçu le facteur.

Le capitaine resta encore quelques minutes à causer indifféremment de choses et d'autres [1] avec sa femme, puis il alluma sa pipe, et il alla fumer au grand air, ce qui lui arrivait du reste assez souvent après ses repas.

Quand il eut parcouru à peu près la moitié de la Côte de Grâce, il entra sous le couvert de la haute futaie, en se dirigeant du côté de la mer. Il gagna le banc rustique, fait d'un quartier de roche, couvert de mousse, où il était déjà venu s'asseoir pour suivre des yeux la *Jeune-Alix*, le jour où elle avait emporté Zéro.

Certain maintenant d'être tranquille et sans témoins, il ouvrit sa lettre avec une hâte fiévreuse.

Tautin, qui n'était pas un phraseur, lui écrivait:

« Mon bon vieux !

« Je mets la main à la plume pour t'écrire ces quelques mots, ainsi que tu me l'as demandé; tu peux m'en savoir gré, je t'assure, car les lettres ne sont pas mon fait.[2] Excepté à ma bourgeoise,[3] et encore pas bien souvent, je n'écris guère que sur mon livre de bord. Mais ce qui est dit est dit ; j'ai promis et je tiens ! [4]

« Il faut primo que tu saches que, tant que nous avons été dans la Manche, et qu'il a senti la terre normande, le malheureux Zéro n'a fait que pleurer, crier, geindre et se lamenter, que ça fendait le cœur de tous mes matelots, qui ne l'ont pourtant pas tendre. Espérant que ça le ferait taire, je lui ai envoyé sa ration à la même heure qu'aux hommes ; mais il n'a voulu ni boire ni manger. Le soir venu, il s'est fait un peu d'accalmie dans cette tempête, probablement parce que,

après avoir donné tant de voix, il ne lui en restait plus dans la gorge. Quand j'ai vu que la musique cessait, je suis descendu, à seule fin de lui parler de toi ; je suis bien certain qu'il m'a compris, car, en entendant prononcer ton nom, il a tourné de l'œil et frétillé de la queue, ce qui, chez le chien, est toujours signe de quelque chose.

« En remontant, j'ai laissé l'écoutille ouverte, pour lui donner de l'air. Il a bondi comme un diable en caoutchouc, m'échappant des mains, et me filant entre les jambes, si vite que je ne m'en suis aperçu qu'après ! Il a fait deux ou trois fois le tour du pont, comme s'il avait entièrement perdu l'esprit. J'ai eu peur un moment qu'il ne piquât une tête [1] par-dessus le bord, tant il était affolé. Ne te trouvant pas, — il était bien évident que c'était toi qu'il cherchait, — il s'est mis à aller et venir comme un fou, se jetant dans les jambes d'un chacun. Enfin, il s'est trouvé acculé dans un coin ; on en a profité pour passer une corde dans l'anneau de son collier, et je l'ai confié à un mousse, avec défense de le lâcher une seconde. Le gamin avait beau faire, s'arc-bouter sur ses reins, se pencher en arrière, se retenir aux mâts, il en avait toujours plein la main,[2] tant l'autre tirait sur la corde.

« J'ai dit qu'on le laissât faire un peu, pour voir.

« A ce moment-là, nous allions vent arrière, filant nos douze nœuds, le cap au grand large. Mais le gredin n'a pas perdu le nord ; il a piqué, raide comme balle,[3] du côté du gouvernail, s'est levé tout debout, a posé ses pattes sur le bordage, si fermes qu'on aurait dit qu'elles y étaient rivées, le nez droit sur la côte normande, qu'on ne voyait pourtant plus, et reniflant l'air qui venait de chez toi. Bientôt la lame a grossi, et nous avons commencé à embarquer des paquets de mer.[4] L'eau lui sautait chaque fois à la figure et le trempait comme

une soupe.[1] On le rappelait ; impossible de lui faire rien entendre. Il trouvait sans doute que c'était là sa place, car on avait beau le tirer en arrière, il y retournait toujours, en poussant de temps à autre de petits jappements plaintifs.

« Quand nous nous sommes trouvés dans le golfe de Gascogne, où notre coquille de noix sautait sur le dos de ces grandes vagues qui viennent tout exprès d'Amérique sans se déranger de leur ligne,[2] pour mieux nous secouer, il a commencé à comprendre qu'il perdait son temps, et que tu n'allais pas te mettre à marcher sur les eaux comme Notre-Seigneur pour venir le trouver. Nous avions d'ailleurs tant de fois viré de bord sous le vent, que j'ai dans l'idée qu'il lui aurait été difficile, si malin qu'il soit, de trouver Honfleur sur la carte. Il a donc quitté son poste, et il est allé se coucher au pied du grand mât, ton mouchoir dans les dents, pour avoir encore quelque chose de toi, voire même qu'il a failli dévorer un mousse qui voulait le lui prendre. Là, il s'est tenu tranquille, et n'a plus rien dit à personne.

« Mes hommes, qui ne sont pas des brutes, se sont laissé toucher par la douleur de ce pauvre animal ; ils en ont eu pitié, et se sont mis à le gâter à qui mieux mieux.[3] S'il les avait écoutés, il serait mort d'indigestion au bout de huit jours ; mais on aurait dit vraiment qu'il ne voulait mourir que de chagrin. Il faut que les animaux aient aussi parfois leurs idées ! Au lieu de s'emporter sur la nourriture,[4] comme l'auraient fait bien des gens, ton chien n'en prenait que juste ce qu'il lui fallait pour se soutenir. Il voyait bien que tout le monde voulait être bon avec lui ; mais sans faire pour cela le dédaigneux,[5] il avait toujours l'air de quelqu'un à qui c'est bien égal.[6] On le caressait : il se laissait faire ; mais lui-même ne rendait la politesse à personne, et, au lieu

que cela lui fit du tort, on lui en savait plutôt gré. On aurait été fâché qu'il ne fût pas comme cela! Les matelots disaient entre eux que, pour toutes les choses de bon cœur, ce chien-là en remontrerait[1] à bien des chrétiens baptisés. On se souviendra longtemps de lui à bord de la *Jeune-Alix*.

« Nous sommes arrivés à Saint-Louis sans avaries, tout l'équipage en bonne santé. Zéro s'était beaucoup ennuyé pendant la traversée, dans ces derniers temps:[2] il avait beaucoup dormi et souvent aboyé en dormant, ce qui me ferait croire qu'il a beaucoup rêvé. Il a paru heureux de se revoir sur le plancher des vaches,[3] qui est aussi celui des chiens. Il a fait trois ou quatre bonds sur la terre solide, comme pour en prendre possession; puis il s'est mis à courir en jappant et en flairant le sol comme pour y chercher ta trace. Je ne te dis pas ça pour te faire de la peine, mon vieux copain, mais uniquement parce que c'est la vraie vérité: tu avais là un chien qui t'aimait bien!

« Mais ça ne devait pas s'arrêter là! cet effronté a fait en plein port[4] une chose que les chiens font bien rarement, et qui prouve qu'il a un fier toupet.[5] Il est entré dans plus de dix bateaux, sautant par-dessus le bord, quand ils étaient à quai, et, au besoin, se risquant sur les passerelles comme un vrai mousse, quand il fallait enjamber pour aller de l'un à l'autre. Je crois qu'on n'avait encore jamais vu cela. Il te cherchait partout, furetant dans tous les coins. Quand il était bien certain que tu n'étais nulle part, il regagnait le pont de la *Jeune-Alix* pour recevoir sa pâtée et se reposer un peu. Après quoi, il recommençait ses courses comme un vrai dératé.[6]

« Tu sais qu'une fois à terre les matelots ont la langue bien pendue.[7] Les miens sous ce rapport,[8] ne cèdent leur part à

personne. En quelques jours, l'histoire de Zéro a fait le tour du port; elle a même gagné la ville. Ton chien est maintenant connu à Saint-Louis comme le loup blanc. J'ajoute qu'il est considéré, recherché, aimé partout. Un capitaine anglais m'en a offert une somme; il la doublera si je veux, car il s'allume sur la bête. Il dit que si le chien est jamais à lui, il en fera son ami intime, et que, lorsqu'il mourra, il lui élèvera un tombeau, avec une inscription en lettres d'or, en anglais et en français.

— En hollandais aussi, mylord, que je lui ai dit, si vous voulez être sûr qu'il comprenne! Le hollandais, c'est sa langue maternelle et il n'en a jamais bien parlé d'autre.

« Tout cela me fait craindre un malheur. Les matelots, sans leur faire de tort, sont un peu chapardeurs, comme les soldats. Parmi ces hommes de toutes les nations, il peut bien s'en rencontrer quelques-uns [1] qui ne demanderaient pas mieux que de s'approprier le bien d'autrui.

« J'ai paré la chose de mon mieux, en faisant quitter le port à Zéro. Je l'ai emmené dans l'intérieur de la ville, à l'hôtel des *Deux-Pôles*, où je loge quelquefois, et que tu connais parbleu bien! car nous y avons fait ensemble plus d'un bon dîner. Le chien du patron était mort: un grand danois, moucheté de noir et de blanc, qui courait si bien devant sa voiture! Zéro a hérité de sa niche. Je l'enchaîne quand je sors. Lorsque je suis seul à l'hôtel, il reste dans ma chambre où il se plaît mieux. Mais il est si malin que, si je tarde trop, il parvient toujours à se débarrasser de la chaîne ou du collier. Il fait tout ce qu'il veut de ses pattes; un singe n'est pas plus adroit de ses mains. Nous sommes déjà de bons amis, parce qu'il a du cœur, et qu'il sent que je l'aime bien. Mais tu n'as rien à craindre! Je vois déjà que ce ne

sera jamais la même chose qu'avec toi. Il y a des moments où il me regarde comme s'il voulait me demander de tes nouvelles. N'en ayant pas, il m'est bien impossible de lui en donner. Je me contente donc de lui parler de toi, et je vois que ça lui fait toujours plasir.

« J'ai livré mon chargement sans perte ni déchet ; mais, comme je ne tiens pas à revenir sur lest, je m'occupe d'un petit frêt que l'on me fait espérer, et que je tâcherai d'avoir aux meilleures conditions possibles. Il s'agit de bois de couleur pour Caen [1] et pour Cherbourg. Cela m'irait assez,[2] à cause du voisinage de la maison, que, dans ce cas, je ne quitterai plus, car j'ai de vieilles douleurs qui commencent à m'avertir que l'heure de la retraite va bientôt sonner pour moi. Si les choses tournent comme je le souhaite, je serai à Grandcamp dans deux mois. Tu pourras y venir voir ton chien et ton ami.

« Jacques Tautin,
« Capitaine au long cours. »[3]

« *P. S.*—Vingt mille sabords ! [4] cette lettre était écrite depuis deux jours, prête à partir par le courrier de ce soir. Je rentre ; je vais à la niche pour voir Zéro, car je suis plus bête que lui, et j'ai fini par ne plus pouvoir m'en passer ! Plus de chien ! ni vu ni connu ! [5] Je m'informe. Les gens de l'hôtel ne peuvent rien me dire. C'est toujours comme cela ! Je ne sais que faire ! Je me donne au diable, qui ne veut pas de moi. Je cours au bateau : Zéro n'y est pas, et il n'y est pas venu ! Mais le mousse, qui a plus de malice qu'il n'est gros, prétend qu'il l'a vu passer se dirigeant vers l'avant-port. Je veux en avoir le cœur net,[6] et je m'y rends pour me renseigner.

« J'ai là quelques amis, un entre autres, Auzoufe (du Havre), surveillant du grand bassin, qui est venu plusieurs fois à bord de la *Jeune-Alix* et qui connaît Zéro. Je l'interroge, il est bien persuadé qu'il a vu, en effet, passer ton chien, mon chien, notre chien ! suivant un matelot appartenant à l'équipage des *Deux-Amis*, un sloop de Dieppe,[1] capitaine Franqueville, qui a fait l'an passé trois voyages à Honfleur, et qui était depuis deux jours en partance pour Marseille.

« Il paraît que Zéro n'avait l'air ni contraint ni forcé, le gueux ! bien loin de là ! il marchait sur les talons du matelot, comme s'il avait suivi son maître.

« Cela m'a donné un coup !

« Si c'était, en effet, le Hollandais, son ancien patron, Zéro serait perdu pour nous ! me suis-je dit ; mais rien n'est plus facile à savoir. Je vais aller trouver Franqueville et lui demander des renseignements. Entre capitaines, on se rend bien ces services-là !

« Mais quand le malheur nous entreprend,[2] il ne fait pas les choses à moitié ! Le sloop avait déjà levé l'ancre ; il était parti depuis une heure, faisant, comme on l'avait dit, voile pour Marseille, avec escale à Cadix et à Gibraltar. . . . Tout cela m'a chiffonné,[3] je ne m'en cache pas ; je commençais à aimer le poil de la bête,[4] et je sens que ce pauvre Zéro va me faire faute.[5] Quant à toi, t'en voilà débarrassé . . . si je ne me trompe, c'est à cela que tu tenais le plus ! Excuse-moi si je n'ai pas fait mieux, et sois bien certain que j'ai fait du moins ce que j'ai pu.

« Saint-Louis du Sénégal, 12 mai 1878. »

VIII

Le capitaine Pigault, qui avait dévoré cette lettre en un clin d'œil, en reprit ensuite la lecture, lentement, phrase par phrase, ligne par ligne, et presque mot par mot ! puis il la laissa tout ouverte sur ses genoux, hocha la tête à deux ou trois reprises, et dit à demi-voix :

« Du moment où je l'avais renvoyé de la maison, cela devait finir ainsi ! »

A ce moment un léger bruit de feuilles froissées et de branches écartées derrière lui, et des pas qui se rapprochaient, lui firent tourner la tête. Il se trouva face à face avec sa femme.

« Toi ici ! dit-il doucement.

— De qui est cette lettre ? demanda la jolie créature, dont les sourcils se froncèrent subitement.

— Elle est de Zéro ! dit Jean Pigault tout à sa pensée.

— Ah ! Zéro écrit donc, à présent ? répondit Lise avec un mouvement d'épaules.

— Je voulais dire du capitaine Tautin, à qui je l'avais donné. . . .

— Et qui t'envoie de ses nouvelles ?

— Précisément ! Mais toi-même, par quel hasard es-tu ici ?

— C'est bien simple, dit Lise, qui tout à coup était redevenue fort douce, et qui venait de s'asseoir sur le banc rustique, à côté de son mari. Tu es sorti ce matin un peu plus tôt que d'habitude, à ce qu'il m'a semblé ; je t'ai vu marcher vite ; tu avais l'air préoccupé : j'ai cru qu'il y avait quelque malheur dans l'air, et je t'ai suivi. . . .

— Pas tant de malheur que cela ! fit Pigault avec sécheresse ; Tautin a perdu Zéro, voilà tout ! »

Lise aurait pu répondre à son mari que, du moment où il ne l'avait plus, peu lui importait que son chien fût ' à celui-ci ou à celui-là ; mais elle n'osa point, tant il paraissait contrarié. Elle prit donc, sans rien répliquer, la lettre que Pigault lui tendait, et elle la lut tout bas.

« C'est bien malheureux ! dit-elle, en la lui rendant avec une certaine émotion. Qui aurait pu prévoir cela ?

— On ne prévoit jamais ! » dit Jean Pigault, sans la regarder.

Trois ou quatre mois se passèrent, et l'automne jaunit de nouveau les feuilles des hêtres, des platanes et des ormeaux qui décorent les belles pentes de la Côte de Grâce, sans qu'aucun incident vint égayer ou attrister la vie un peu monotone, mais calme, et, à tout prendre, assez heureuse des deux époux. Pas une seule fois le nom de Zéro n'avait été prononcé par l'un ou par l'autre. Si le capitaine gardait du passé un souvenir pénible, il avait du moins la discrétion de n'en jamais rien laisser voir. Quant à la jeune femme, comme si elle eût eu à cœur de lui faire oublier les ennuis dont elle avait été la cause, et qu'elle n'avait pas prévus si grands, elle se montrait avec le capitaine pleine de gentillesse et de grâce. Il y avait là un changement, je dirais volontiers une conversion morale, qu'il eût été injuste de méconnaître. Il suffisait qu'elle pût croire qu'une chose était agréable à son mari pour qu'elle s'empressât de la faire. Pigault avait perdu un chien, mais il avait trouvé une femme. Peut-être, parmi nos lecteurs, s'en rencontrera-t-il qui ne le plaindront pas. Lui-même ne se plaignait point.

Seulement il se demandait parfois ce que Zéro était

devenu ; et dans ces moments-là, une ombre assombrissait son front. Mais il essayait de chasser loin de lui cette pensée importune, et se reprochait à lui-même ce qu'il appelait une faiblesse indigne d'un homme. Lise devinait alors ce qui se passait en lui, et elle restait triste jusqu'à la fin de la journée.

Cependant elle s'occupait de sa maison comme la meilleure des ménagères, et l'on pouvait dire qu'il n'y avait pas dans tout Honfleur un intérieur mieux tenu que le sien. Sans avoir une grande fortune, à force d'ordre et d'économie, par un judicieux emploi de ses ressources modestes, elle arrivait à le faire mieux vivre que la plupart des riches bourgeois de la ville. Il ne faut pas croire que tous les hommes soient indifférents à ces mérites-là chez mesdames leurs épouses. Mais que de peines la brave petite femme se donnait pour obtenir ces résultats ! Les jours de marché, par exemple, elle se levait avec l'aurore, et suivie de Jeanneton, qui portait le panier, elle achetait de première main [1] ce que les paysannes apportaient de meilleur au chef-lieu de canton.[2]

Un certain samedi, qu'elles revenaient ainsi toutes deux, avec une foule de bonnes choses, et charmées de faire des gâteries au capitaine, qui dormait encore, Lise, qui marchait la première, aperçut devant sa porte, couchée en travers, une forme étrange, dont tout d'abord, et à première vue, elle ne distingua point la nature. On eût dit d'une masse sombre, comme d'un tas de poils noirs et gris, qui ne remuait pas.

Elle recula, avec un sentiment de crainte plus instinctif que justifié, — car cette chose sans nom semblait inoffensive, — et elle appela sa bonne.

« Jeanneton, Jeanneton ! qu'est-ce que cela peut bien être ? regardez donc ! »

Jeanneton, fille des champs, robuste et hardie, passa devant sa maîtresse, qui venait de faire deux pas de retraite, et toucha du pied l'objet inconnu. On entendit un murmure plaintif, comme un gémissement. Puis lentement, péniblement, la chose se souleva, accentua ses lignes,[1] et les deux femmes virent devant elles un chien.

« Dieu ! Madame, mais c'est Zéro ! » s'écria Jeanneton qui, dans son saisissement, faillit laisser tomber le panier aux provisions.

Zéro, car en effet c'était bien lui, Zéro, en entendant prononcer son nom, remua doucement la queue, comme pour faire voir qu'il avait compris ce que Jeanneton venait de dire. Mais, en reconnaissant Mme Pigault, le pauvre animal se ressouvint, hélas ! que la maîtresse de la maison ne l'aimait pas, et timide comme les malheureux, portant bas l'oreille, sans se plaindre, mais en lui jetant un regard navré, qui semblait demander grâce, il se traîna lentement, péniblement de l'autre côté de la route, et se coucha au bord du fossé, les yeux fixés sur ce logis dans lequel peut-être il ne rentrerait jamais, mais au seuil duquel il était revenu mourir.

« Ah ! Madame, dit Jeanneton, dont le cœur était compatissant et l'âme tendre sous sa rude enveloppe, voyez comme il est maigre ! ses os crèvent sa peau !

— Oui, dit Lise, on voit qu'il a souffert. Puis elle ajouta : Je n'aurais pas cru que cela pût me faire autant de peine ! »

Le regard de l'infortuné, si craintif et si douloureux, plus éloquent qu'aucune parole humaine, entrait comme un aiguillon dans le cœur de la jeune femme, où il enfonçait la pointe du remords.

« Faut-il que j'aie été mauvaise, pensa-t-elle, pour qu'il ait si peur de moi ! »

Elle l'appela.

Zéro se souleva comme pour aller à elle ; mais comme s'il n'avait pas cru que ce fût vrai, il se recoucha à la même place. La jeune femme comprit ce qui se passait en lui.

« Allons ! dit-elle d'une voix affectueuse et bonne, je vais à toi, puisque tu ne veux pas venir à moi ! »

Elle traversa rapidement la route. Zéro se rasa contre terre, craintif. Mais elle, pour le rassurer, prit dans ses deux petites mains cette grosse tête, qui n'était pas devenue plus belle en voyageant, mais qui était toujours restée si intelligente, et elle la flatta, la caressa, en donnant les plus doux noms à celui qui n'avait jamais reçu d'elle que de dures rebuffades, et qui n'avait connu que ses dédains.

Le changement était si grand que, tout d'abord, Zéro, rendu défiant par l'expérience amère de la vie, n'y voulut pas croire. Il regarda son ancienne maîtresse à deux fois, comme pour s'assurer qu'elle ne le trompait pas.

Peu à peu cependant il se laissa convaincre, et, tout reconnaissant, il lui lécha les mains et la regarda avec des yeux qui la remerciaient et qui lui disaient clairement :

« C'est bien vrai, n'est-ce pas ? Tu ne voudrais pas tromper un pauvre chien qui ne t'a jamais fait de mal ? »

Jeanneton cependant venait d'ouvrir la porte de la cuisine, et Zéro se sentait de furieuses envies d'entrer. Mais il hésitait encore, et, toujours immobile à la même place, il regardait l'intérieur brillant de cette maison où il avait jadis été si heureux, et dont on l'avait si cruellement chassé.

« Allons ! viens ! » lui dit Mme Pigault, qui devinait toute sa pensée, et qui voulait se faire pardonner ses torts.

Elle entra : il la suivit.

Mais il était tellement épuisé par la fatigue et le besoin,

qu'à peine arrivé dans la cuisine, il se coucha sur la première dalle, comme s'il n'avait pas eu la force d'aller plus loin ni de se tenir debout.

« Il meurt de faim ! » dit la compatissante Jeanneton.

Lise prit la tourte, et, elle-même, coupa une tranche de pain, épaisse et large, et la divisa en très petits morceaux qu'elle lui donna l'un après l'autre. . . . L'affamé n'en faisait qu'une bouchée. Ils disparaissaient comme si on les eût jetés dans un gouffre. Il aurait dévoré la miche tout entière, et Lise était si contente du plaisir qu'elle lui faisait, qu'il n'aurait pas fallu la prier beaucoup pour qu'elle la lui donnât.

« C'est assez, Madame ! dit la prudente cuisinière. Il ne faut pas qu'il mange trop, après un si long jeûne. Ce serait capable [1] de lui donner une indigestion. . . . Je lui ferai une bonne soupe tantôt. »

Cependant Zéro, le cri de l'estomac apaisé, se souvint qu'il avait un cœur. Il promena autour de lui des yeux qui cherchaient partout, et ce qu'ils cherchaient, on le savait bien !

Il alla flairer les habits du capitaine que Jeanneton, la veille au soir, avait déposés sur une chaise tout près de la cheminée, et son odorat si fin ne le trompa point sur leur propriétaire.

Certain désormais de la présence de son maître, il regarda tour à tour Lise et l'escalier qui conduisait à la chambre de Jean Pigault, comme s'il avait voulu lui demander la permission de monter.

« Ah ! Madame, fit Jeanneton, en joignant les mains, que Monsieur va donc être content, lui qui avait tant de chagrin !

— Oui ! bien content ! et je ne veux pas retarder son bonheur. . . . Allez ouvrir doucement la porte de la chambre : c'est Zéro qui va le réveiller. »

Zéro avait écouté tout ce dialogue avec une telle attention que l'on eût dit vraiment qu'il en comprenait le sens. Il monta lentement derrière la bonne ; mais à peine eut-elle ouvert la porte, qu'il se jeta dans ses jupons, au risque de s'y empêtrer et de la culbuter, et il se précipita dans la chambre.

Il vit son maître, bondit vers le lit, et tomba comme une masse sur la poitrine du dormeur. Jamais, on peut le dire, homme ne fut réveillé plus brusquement.

Le capitaine poussa un léger cri, avant même d'ouvrir les yeux, et le chien, qui craignit sans doute de lui avoir fait du mal, redescendit du lit aussi vite qu'il y était monté. Jean Pigault, cependant, complètement réveillé, regarda autour de lui, et voyant dans sa chambre celui qu'il croyait à l'autre bout du monde, il se demanda s'il ne dormait point encore. Mais Zéro, sautant pour la seconde fois sur son lit, put le convaincre par la réalité de son poids de la vérité de sa présence. La folle ardeur de sa joie acheva victorieusement la démonstration. Quel autre que ce pauvre Zéro l'aurait donc tant aimé et se serait livré à de tels transports en le revoyant ? On ne rencontre pas deux chiens comme celui-là dans sa vie.

Le capitaine enfonça ses deux mains dans la crinière emmêlée de Zéro, qui, depuis quelques jours, avait assez visiblement négligé les soins de sa toilette, et le regardant fixement dans les yeux :

« Oui, c'est bien toi, lui dit-il enfin, tu n'es pas plus beau qu'autrefois, mais tu as toujours l'air aussi bon. . . . Ah ! d'où viens-tu, comme cela ? »

Zéro eût bien voulu répondre à toutes ces questions, mais Jean Pigault les lui faisait en français, et le chien de Norkind

Van der Tromp ne parlait aucune autre langue que le bas-allemand : ç'est ainsi qu' à Berlin on appelle le hollandais. Il dut donc se contenter de lécher les mains de son maître, et de le regarder avec toute la tendresse qu'il est permis à un chien d'exprimer par signes.

M[me] Pigault eut la délicatesse de ne pas monter tout d'abord. Elle ne voulait point troubler par une présence importune le plaisir que les deux amis éprouvaient à se retrouver ensemble. Mais, au bout d'un moment, craignant qu'une plus longue abstention n'eût quelque chose d'affecté, elle entra, souriante et gaie, et d'une gaieté très sincère, en femme heureuse du bonheur de son mari.

Le capitaine, en l'apercevant, remarqua pour la première fois que Zéro était monté sur le lit et qu'il n'avait pas pris un bain de pieds ce matin-là. Aussi, pour éviter un orage qui pouvait assombrir si tristement les premières heures du retour et du revoir :

« Veux-tu bien descendre, malheureux ! dit-il, en prenant le chien par la peau du cou ; tu ne vois donc pas que nous avons des draps blancs d'hier ?

— Laisse-le, va ! dit Lise, involontairement attendrie ; vous êtes si contents tous deux que cela vaut bien un blanchissage. »

Ces paroles contrastaient si fort avec la première manière de sa femme, que le capitaine, enchanté mais non moins surpris, la regarda à deux fois, pour s'assurer qu'elle était sincère.

Lise comprit ce regard, et, répondant à ce que son mari pensait mais ne disait pas :

« C'est moi qui l'ai retrouvé et qui te l'ai envoyé, fit-elle ; ne t'occupe pas de ces misères-là. . . . Je ne veux pas qu'elles troublent notre bonheur à tous trois !

— A tous trois ! dis-tu vrai ? demanda le capitaine, qui n'en pouvait croire ses oreilles.

— Oui, à tous trois ! répéta Mme Pigault avec une certaine fermeté. J'ai été bien dure parfois pour ce pauvre chien, ajouta-t-elle, en passant sa jolie main blanche et fine sur la tête de Zéro, qui ne s'était jamais vu à pareille fête. . . . Mais, que veux-tu, mon ami ? ce n'est pas ma faute ! je trouvais que tu t'en occupais trop !

— Chère enfant ! certainement que j'aime bien cette pauvre bête ! mais cette affection peut-elle se comparer à celle que j'ai pour toi ! »

Les jolies joues de marbre blanc de Mme Pigault prirent une teinte rosée, et ses yeux bleus se relevèrent sur son mari, puis se baissèrent de nouveau.

« S'il faut tout dire, continua Lise, autrefois je ne le trouvais pas beau ; à présent, il me semble superbe !

— Ce qui prouve que l'amour est aveugle ! fit le capitaine, en riant de son large rire, car le pauvre diable est plus laid que jamais !

— Enfin, s'il me paraît beau, à moi, tu n'y peux rien, j'imagine ! je ne suis pas une mauvaise, va ! poursuivit la jeune femme, et tu sais que j'ai de l'affection pour toi, mon cher Jean ! . . . Aussi, quand j'ai été bien certaine que tu ne me préférais pas ce pauvre toutou. . . .

— Encore, Lisette !

— Et que tu avais bien voulu le renvoyer à cause de moi, vrai ! cela m'a changé tout à fait les idées ! . . . . Je m'en suis voulu de l'avoir fait chasser de la maison pour une couple d'œufs . . . d'autant plus que ceux de l'épicier ne sont pas si mauvais que cela ! . . . . Puis, quand j'ai été témoin de la peine que te faisait son absence, quand j'ai vu

avec quelle douceur tu portais ton chagrin, évitant même de me le faire voir, j'ai eu de véritables remords ! . . . Vrai ! si j'avais su où le trouver, je serais allée le chercher moi-même, et je te l'aurais ramené par l'oreille. . . . Et, maintenant qu'il nous est rendu, tu peux être bien certain que je ne lui ferai jamais plus de misères. . . . Je veux qu'il m'aime aussi, moi ! Crois-tu qu'il voudra bien ?

— Il t'adorera ! garde-toi d'en douter ! fit Pigault en riant ; je suis sûr, à présent, que c'est moi qui vais être jaloux !

— Alors, nous allons mener une bonne petite vie tous ensemble ! » dit Lise en frappant joyeusement ses deux mains mignonnes l'une contre l'autre !

Elle avait dit vrai. Rien ne gâta plus les joies innocentes, rien ne troubla désormais la paix heureuse de ce trio d'amis. Zéro, qui n'avait pâti que pendant quelques jours, reprit bien vite son embonpoint respectable, et par son affection, sa gentillesse et son intelligence, il fit le bonheur des deux, qu'il aima à peu près également. Il affectait même parfois une certaine préférence pour Madame ; mais on a tout lieu de croire que ce n'était là qu'une simple galanterie, car il jetait parfois du côté du mari un regard très fin, qui lui disait clairement :

« N'en crois rien ! tu sais qu'au fond c'est toujours toi que j'aime le mieux ; mais il faut flatter un peu les femmes ! »

Jean Pigault trouvait que son chien avait raison, et n'avait garde de se plaindre.

Arrivé là, it s'assit en nous regardant d'un air qui semblait dire :

« Ah çà ! vous autres, est-ce que, par hassard, vous en avez pour longtemps ? [1] Moi, je voudrais bien m'en aller. »

« Il me parut si drôle avec sa mine renfrognée, que je lui donnai un morceau de sucre. Alors, doucement, il vint poser sa tête sur mon genou. Il me sembla que c'était une manière comme une autre de me dire : *Merci !* . . .

— C'est à vous ce chien-là ? que je demandai au second.

— C'est à moi et pas à moi ! qu'il me répond. Il appartient à tout le monde et à personne. . . .

— Comment cela ?

— La chose est bien simple ! Le jour même où nous partions du Sénégal, il avait suivi, sans qu'on ait trop su pourquoi, un matelot de Honfleur, qui était timonier en second à bord des *Deux-Amis*. Les *Deux-Amis*, c'est mon bateau. Le timonier, qui aimait les bêtes, demanda à l'emmener, ce qu'on ne lui refusa pas. Mais le pauvre diable est mort en route, par le travers de Gibraltar. Alors le chien sans maître est devenu comme qui dirait [2] le chien de l'équipage ; il est aimé de tout le monde parce qu'il a bon caractère. Quant à lui, on voit bien qu'il n'a guère de préférences : il va tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, le nez au vent, l'oreille aux écoutes, l'œil au guet. Il est certain qu'il cherche quelqu'un, mais que ce quelqu'un-là il ne le trouve pas. Je n'ai jamais vu un chien dévisager comme cela les nouveaux venus. Mais assez causé, capitaine ! nous partons demain pour Oran ; [3] je n'ai pas une minute à perdre. . . . Enchanté de vous avoir revu. »

« Le second des *Deux-Amis* s'en alla. Le chien le suivit, ou du moins il en eut l'air ; mais il était aisé de voir qu'il

n'y mettait pas beaucoup de zèle. Une heure après, je rentre à mon bord. Je me retourne. Qu'est-ce que je vois, le barbet sur mes talons !

« Voilà, me dis-je, un chien qui aime mieux aller en Normandie qu'en Afrique !

« Cela me paraissait si drôle de lui voir demander ainsi son passage, tantôt sur un bateau, tantôt sur un autre, que, ma foi ! je voulus le lui donner sur l'*Utile*, comme il l'avait eu sur les *Deux-Amis* . . . s'il promettait de n'être pas trop difficile sur la nourriture.

« La chose parut lui convenir, car il ne quitta plus mon bord.

« Quatre jours après, je partais pour Caen avec un chargement d'huiles. J'étais fier de mon nouvel ami. J'en aurais assez volontiers fait parade sur le port ; mais, le lendemain de notre arrivée, il désertait sans tambour ni trompette,[1] et moi, ne sachant ce qu'il était devenu, je ne lui ai pas accordé plus de regret qu'il n'en méritait. . . . Cependant, comme il m'a fait tout à l'heure l'amitié de me reconnaître, je ne lui garde pas rancune, et je vais lui donner de bon cœur une poignée de main.»[2]

Tout en parlant ainsi, le capitaine Pâris tendit à Zéro sa large paume, dans laquelle celui-ci mit gravement sa patte.

« A présent je comprends tout, dit Pigault ; j'avais donné cette pauvre bête au capitaine Tautin.

— De la *Jeune-Alix* ?

— Précisément ! Tautin l'a emmené au Sénégal. Là il a fait la rencontre d'un matelot de Honfleur, qu'il a reconnu, et par lequel il a sans doute espéré se faire un jour rapatrier. . . . Après la mort de ce matelot, il a cherché fortune ailleurs, et le hasard l'a bien servi puisqu'il vous a rencontré !

— Et si, au lieu de s'adresser à moi, il se fût butté à un autre capitaine partant pour la Chine? . . . C'était possible après tout !

— Tout est possible ! Dans ce cas-là il aurait fait le tour du monde, d'une façon ou d'une autre. . . . Mais je suis convaincu, mon cher capitaine, qu'il aurait plutôt navigué dix ans que de renoncer à retrouver son maître. . . .

— Eh bien ! vrai ! vous savez vous faire aimer des chiens, vous ! dit le maître de l'*Utile*. . . . Mais de Caen ici, comment est-il venu ?

— Je vous avoue que je ne lui ai pas demandé . . . mais je le devine ! Il est allé deux fois à Caen, et il est revenu à Honfleur avec moi. Il aura reconnu la ville, et, avec son merveilleux instinct, retrouvé son chemin tout seul. . . . Il n'y a guère, après tout, qu'une vingtaine de lieues entre ces deux localités ; pour un gaillard comme lui c'était assurément peu de chose, presque un jeu, une véritable promenade, et il a fait bien plus fort [1] que cela dans sa vie. . . . Seulement, comme vous ne lui aviez sans doute pas donné d'argent pour ses frais de route, il a été mal reçu dans les auberges, et, en arrivant ici, il était à moitié mort de faim ; mais vous voyez qu'il s'est assez bien remplumé ! [2]

— Il me paraît mieux aimer votre cuisine que celle de l'*Utile*, et je doute qu'il me demande à rembarquer de sitôt.

— Je crois, en effet, dit Jean Pigault en prenant congé du capitaine Pâris, que lui et moi nous voici à terre pour le restant de nos jours ! »

Ainsi finit l'histoire véridique et merveilleuse du *Chien du Capitaine*. Un jour viendra peut-être où elle passera à l'état de [3] légende, agrémentée de quelques détails nouveaux, mais

qui auront le tort d'être moins vrais que ceux que nous venons de raconter.

Zéro vit toujours, et nous avons l'honneur de le compter parmi nos amis. Les baigneurs de Trouville, de Villers et d'Houlgate,[1] en excursion sur la Côte de Grâce, ont certainement vu, l'an passé, dans la cour presque toujours ouverte de la *Villa des Roches-Blanches*, un joli bébé de deux ans, blond, blanc, rose: c'est l'héritier de Jean Pigault. Il est encore tout petit ; mais il passe déjà une partie de son temps à tirer la queue et les oreilles d'un chien, mi-parti de caniche et de barbet: c'est Zéro, un peu plus gros, un peu plus gras, un peu plus gris qu'autrefois, mais toujours aussi bon. Il adore le fils de son maître, et se laisse taquiner, torturer, tourmenter par lui, avec une patience inaltérable. Parfois le jeune M. Pigault, cavalier inexpérimenté, mais intrépide, sent le besoin de faire une promenade sur son chien. Il enfourche bravement Zéro, qui se laisse faire avec bonté ; le jeune brave enfonce ses mains potelées dans la toison frisée, où elles disparaissent tout entières, ou bien encore, s'il a peur de tomber, il serre dans ses deux petits bras le cou du bon chien, qui secoue paisiblement la tête, quand il sent que bébé va l'étouffer. On commence alors une interminable chevauchée autour de la cour. Blanchette et Noiraude, qui vivent toujours, et qui pondent plus que jamais, — on a placé leurs hottes à deux mètres du sol, pour éviter à Zéro de trop dangereuses tentations, — ont soin de ne pas se trouver sur le passage de leur ancien ennemi, et elles s'enfuient, traînant l'aile, tirant la patte, et poussant, à sa vue, de petits cris effarouchés, comme font souvent les poules quand elles ont peur. Mais Zéro, qui les dédaigne ne les regarde même pas.

Par une des fenêtres du premier étage, Lise se penche pour suivre les ébats de monsieur son fils, et elle sourit au capitaine, assis sous une tonnelle de clématites et de jasmins, et qui n'est pas assez complètement absorbé par le *Mouvement du port,*[1] sa feuille préférée, ou le *Messager du Havre,* pour ne pas jeter de temps en temps un coup d'œil attendri sur les deux êtres qu'il aime le plus au monde, — après sa femme, — son fils et son chien.

NOTES

Page 1. — 1. **son absence me fait un vide,** *his absence makes me miss him ;* lit., "makes a void."

2. **nom de jeune fille,** *maiden name.*

3. **au long cours,** *i. e.*, one who went on sea voyages and not a mere coaster.

4. **dans les jambes,** our idiom is : *under foot.*

5. **bien embouchée,** *loud and ready talker.*

6. **bonne à tout faire,** *maid of all work.*

7. **matelote normande,** *a Norman chowder.*

Page 2. — 1. **rasé contre terre,** *flat on the ground, crouching.*

2. **fit** = dit.

Page 3. — 1. **pas mal aisé,** " not badly easy ;" trans., *quite easy.*

Page 4. — 1. **par tous les soleils,** *by the sun of every clime.*

2. **il écartait un peu les jambes en marchant,** *he walked with a rolling gait.*

Page 5. — 1. **qui n'en pouvait mais,** *who could not help it.* A common idiom in which *mais* retains its old meaning of "more."

2. **retira sous sa tente,** allusion to the account in Homer's Iliad of Achilles withdrawing to his tent when insulted by Agamemnon.

3. **à des titres différents,** *for different reasons.*

Page 6. — 1. **sur la sienne,** *from her.*

2. **Poivre et sel,** *grayish ;* lit., "pepper and salt."

3. **je ne sais quel,** freely, *a curious.*

4. **il avait de l'esprit à en revendre à dix chiens,** *he had intelligence enough and to spare ;* lit., " enough to sell some to ten dogs."

5. **Buffon,** a celebrated French naturalist, was born in 1707, and died in 1788.

6. **en pleine académie,** *before the whole academy.* The French Academy was founded by Richelieu in 1635.

Page 7. — 1. **quand leurs coups avaient porté,** *when their stones had hit.*

2. Allusion to La Fontaine's fable, Les deux Pigeons: "Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié) prit sa fronde," etc.

3. **il était en butte,** *he was exposed.*

Page 8. — 1. **Tas de gamins!** *You lot of rascals!*

2. **dont vous ne valez pas les quatre fers,** *whose four shoes you are not worth.* As dogs are not shod, this means to be worth nothing.

3. **sans demander son reste,** *without waiting for anything more.*

4. **faire un bout de toilette,** *to improve his toilet a little.*

Page 9. — 1. **faisant de la main un appel sur sa cuisse,** freely, *slapping himself on the leg to coax him nearer.*

2. **que le pauvre diable a dû souffrir!** *how the poor fellow must have suffered!*

3. **a-t-il le flanc creux!** *how thin he is!* lit., "how hollow his sides are."

4. **sept heures,** *seven o'clock.*

5. **la nappe mise,** *the table set;* lit., "the table-cloth put on."

Page 10. — 1. **fit demi-tour à gauche,** *turned round to the left.*

2. **Bonsoir la compagnie!** *Good evening to you!* lit., "good evening everybody."

3. **Notre-Dame-de-Grâce,** a church consecrated to the Virgin Mary, where sailors go on pilgrimage. Allusion above is to the practice of offering a candle to the Virgin for deliverance from danger.

II

Page 11. — 1. **pour ce qui est de cela,** *as far as this goes.*

2. **il est dans son tort** = *il a tort;* see *tort.*

3. **que voulez-vous?** *what would you do? what can you expect?*

4. **en diable,** *excessively, exceedingly;* **ça** = *il.*

5. **un pas grand'chose** = *un vaurien.*

6. **pays de Caux,** that part of Normandy forming the department of *Seine-Inférieure* (Lower Seine).

7. **un rien du tout,** comp. with *un pas grand'chose.*

8. **faut,** supply *il.*

9. **emboîter le pas,** *to lock up, walk close.*

10. **il ne paye pas de mine,** *he is not all outside show, prepossessing.*

11. **allez,** see *va.*

Page 12. — 1. **On n'en fait plus sur ce gabarit,** *no more of this kind are found;* lit., "no more of this mould are made."

2. **qu'est-ce qu'il peut avoir?** *what can possibly be the matter with him?*

3. **je t'en souhaite,** *I hope you may get it.*

4. **marche vent arrière,** *sailing before the wind.*

5. **du train dont,** *at the rate.*

6. **boire un coup,** *to go under, to be drowned;* lit., "to drink a draught."

7. **n'importe,** *no matter, just the same.*

8. **sa peau** = *sa vie.*

Page 13. — 1. **a-t-il la vie dure!** *he dies hard!*

2. **Tonnerre de Brest,** *by thunder.* The terrific noise made by the batteries of Brest, a military port on the Western coast of France, has very likely given rise to this expression.

3. **nom d'une pipe,** *by my pipe.*

10. **nous boirons le dernier coup**; comp. with *boire un coup,* page 12, line 23.

Page 14. — 1. **sous son véritable jour,** *in its true light.*

2. **ni feu ni lieu,** *neither hearth nor home.*

3. **auberge de la Belle-Etoile,** *under the open sky;* lit., "the inn of the beautiful star."

Page 15. — 1. **fait l'effet,** *seems.*

2. **Honfleur** is a small town at the mouth of the Seine opposite Havre.

Page 16. — 1. **Villerville** is a small village situated a short distance west of Honfleur.

2. **médiocrité dorée,** *comfortable circumstances;* an allusion to one of Horace's poems.

3. **Ave, Maris Stella,** *Hail! Star of the Sea;* the first words of a Roman Catholic hymn.

4. **Le Havre,** a very important seaport of northwestern France on the British Channel, is situated about 135 miles northwest of Paris.

5. **Ingouville . . . Sainte-Adresse,** both of which are suburbs of Havre, are situated on high cliffs overlooking the sea.

Page 17. — 1. **bercé dans le calme,** *rocked in the cradle of the sea.*

2. **Messager du Havre,** *a newspaper published at Havre.*

3. **matelotte normande,** see page 1, note 7.

4. **pare à virer,** a maritime expression like our "Hard alee!" meaning here; *get out of the way.*

5. **qui avait son franc-parler,** *who was free spoken.*

Page 18. — 1. **M'est avis** = *c'est mon avis.*

2. **ne fit de confidences à personne,** *took no one into his confidence.*

Page 19. — 1. **la légende dorée,** a collection of legends and anecdotes of the Saints compiled in 1474, and very widely known in its day. **Saint-Roch** (died in 1327), attacked by the plague while ministering to its victims, retired into the woods and was saved from death by a little dog, a companion in all his wanderings, who brought him each day a loaf of bread.

2. **semait,** *dropped.*

3. **obstinée,** supply, **à rester.**

4. **en arpentant la route,** *covering the distance.*

III

Page 20. — 1. **il,** *it;* **en,** not translatable, refers to previous sentence.

Page 21. — 1. **mettre une sourdine,** *to impose silence;* a *sourdine* is a small instrument fixed on the bridge of a violin to soften the sound.

Page 22. — 1. **qui était un peu porté sur sa bouche,** *who was a little greedy.*

2. **cette exactitude qui est la politesse des poules,** this is a parody on a saying of Louis XVIII., "Punctuality is politeness in a prince."

Page 23. — 1. **flaira une bonne aubaine,** *scented a good thing.*

2. **vous,** not translated, is what is called an ethical dative, or "dative of interest."

3. **s'était trouvé du goût,** *had hit the fancy, had pleased the taste.*

4. **ne fit point d'omelette,** *did not drop any egg;* lit., "did not make any omelet."

5. **en fut pour ses frais,** *had his labors for his pains.*

6. **fait sa,** *studied.*

Page 24. — 1. **aussi fort en logique,** *so well up in logic.*

2. **voir l'heure au soleil,** *to tell the time by the sun.*

3. **à lui,** *of his own.*

Page 25. — 1. **je ne sais quoi de furtif,** *a certain furtive expression.*

Page 26. — 1. **du bien et du mal,** *of good and evil.*

2. **de ne point lui tenir compte,** *not to give him credit.*

3. **histoire de** = *pour.*

Page 27. — 1. **Pas plus d'œuf que sur la main,** *Not a sign of an egg.*

2. **à n'y rien comprendre** = *incompréhensible.*

3. **ce n'est pas tout cela** = *ce n'est pas la question.*

Page 28. — 1. **n'en fut pas quitte pour une excuse en l'air,** *did not get off with any sort of excuse.*

2. **c'est à ne plus croire à rien,** *it is enough to destroy one's faith in everything.*

3. **grands,** here, *eventful.*

4. **cela s'en ira en dormant,** *she will sleep it off;* lit., "that will go in sleeping."

IV

Page 29. — 1. **avalait l'iniquité comme l'eau.** Cf. Job. xv. 16: "How much more abominable and filthy is man, which drinketh iniquity like water."

2. **va faire une vie,** *will make a row.*

Page 31. — 1. **et avec cela?** *do you want anything else?* lit., "and with that."

Page 32. — 1. **l'eau lui vint à la bouche,** *it made his mouth water;* lit., "water came to his mouth."

2. **avait eu un peu plus de,** *had been a little more conversant with.*

Page 33. — 1. **en avoir le cœur net,** *to find out.*

Page 34. — 1. **moitié,** *better-half.*

2. **laisser passer,** *allow to take its course.* In the minority of Charles VI., the government, to quell certain disturbances, had a certain number of malcontents seized each night and drowned in the Seine. The sacks containing the bodies bore the inscription, "*Laissez passer la justice du roi.*"

3. **coup,** *ring.*

4. **voir venir,** *to await events.*

5. **de la percer à jour,** *to see through her.*

Page 35. — 1. **nous donner nos huit jours,** *to dismiss us;* lit., "to give us our eight days." According to French law, servants are given a week to look for another position before they leave their place of service.

2. **sans demander son reste,** see page 8, note 3.

3. **ils prennent . . . sur la main,** *they pull on the reins.*

Page 36. — 1. **à laquelle . . . aurait dû rendre des points,** *which . . . would have had to acknowledge to be superior to his own.* Allusion to a game of billiards in which the superior player handicaps himself by giving his opponent a certain number of points to start with. In order to beat he then has to make not only more points than his opponent, but in addition the points with which the latter started.

2. **pratiqua d'abord une descente des lieux,** *made first of all an examination of the place* (where the theft had taken place).

3. **je ne sais quoi,** see page 25, note 1.

4. **comme passé au rouleau,** *smoothed down as with a roller.*

Page 37. — 1. **le plus propre,** *the best calculated;* lit., "the most proper."

Page 38. — 1. **un propre à rien,** *a good-for-nothing fellow.*

Page 39. — 1. **elle tira . . . son aiguille,** *she sewed;* lit., "she drew . . . her needle."

2. **Pénélope,** the wife of Ulysses, who, in order to get rid of the many suitors who wished to marry her during the twenty years' absence of her husband, declared that she would consent to marry again when a work of embroidery she had commenced should be completed; but as she undid during the night the work done in day-time, she always was able to discard her lovers; hence *une tapisserie de Pénélope* means "an endless work of embroidery."

Page 40. — 1. **en flagrant délit et lui dire son fait,** *in the very act and give him a piece of my mind.*

V

2. **la patte dans le sac,** *in the very act;* lit., "with his paw in the sack."

3. **Cartouche et Mandrin,** two famous French highwaymen who lived in the 18th century.

4. **rasé contre terre,** see page 2, note 1.

Page 41. — 1. **se retint à quatre,** *restrained herself with difficulty;* lit., "by the strength of four."

2. **en plein crime,** *in his very crime.*

3. **quitte à s'expliquer plus tard,** *even if she had to make an explanation later on.*

4. **de gagner le large,** *to run away.*

Page 42. — 1. **arpenta,** see page 19, note 4.

2. **femme d'intérieur,** *housewife.*

3. **faire la grasse matinée,** *to sleep late in the morning.*

Page 43. — 1. **fait le tour du cadran,** *slept twelve hours;* lit., "gone around the dial."

2. **Pont-l'Evêque,** the court-town of the district in which Honfleur is situated.

Page 44. — 1. **à me faire rendre justice,** *to have justice done to me.*

2. **aux pointes d'asperges,** *with asparagus tips.*

Page 46. — 1. **pour son compte,** *as far as she was concerned.*

Page 47. — 1. **nommés d'office,** *appointed by the judge.*

2. **elle fit donner ses réserves,** *she brought forth her best argument;* lit., "she threw her body of reserve against the enemy."

VI

Page 49. — 1. **battre le fer pendant qu'il est chaud,** *strike the iron while it is hot.*

Page 50. — 1. **pour peu que,** *if however so little.*

Page 51. — 1. **de ton reste,** *your last happy moments.*

2. **emboîta le pas,** see page 11, note 9.

3. **il s'en fallait que ses traversées eussent été,** *but his sea-voyages had been far from being.*

Page 52. — 1. **en chien bien appris qu'il était,** *as he was a well-bred dog.*

2. **en observant ses distances,** *keeping at the same distance from him.*

3. **le mettre au large,** *to take it out to sea.*

Page 53. — 1. **ce qu'il était allé faire dans cette galère,** a quotation from Molière's *Les Fourberies de Scapin.*

2. **il retournait** = *il était question.*
3. **lui fit gros cœur,** *made his heart heavy.*
4. **autant en finir,** *it is just as well to put an end to it.*
5. **couche,** *lie down.*

Page 54. — 1. **c'est fait,** *granted.*
2. **Sénégal,** a French colony on the western coast of Africa.

Page 55. — 1. **Ça se trouve bien,** *this is well, fortunate.*
2. **que je me fasse traîner,** *for me to be towed.*

Page 56. — 1. **la vie à trois,** *living all three together.*
2. **patte d'oie,** *crow's feet.*
3. **il n'y a plus à y revenir,** *it cannot be changed.*
4. **en veux-tu ?** *will you have him ?*
5. **faite,** *settled.*
6. **la trotte est bonne,** *it is a long way off ;* lit., "the run is good."
7. **Grandchamp,** a small seaport near Honfleur.
8. **planter mes choux,** *to retire ;* lit., "to plant my cabbages."
9. **comme ça se trouve,** comp. with page 55, note 1.

Page 57. — 1. **file ton câble,** *you must go ;* lit., "let your line go."
2. **Finistère,** one of the departments formed by the old province of Brittany, on the western coast of France, was named after a cape (*finis terræ*) of the same name.

Page 59. — 1. **c'est toujours cela,** *it is something.*

VII

2. **la soupe trempée,** *the dinner ready ;* lit., "the soup already poured over the bread."

Page 60. — 1. **on n'a plus entendu parler de toi,** *I heard no more of you.*
2. **petites paillettes d'or,** *flashes ;* lit., "little gold spangles."

Page 61. — 1. **fit des frais d'amabilité** = *fut très aimable.*
2. **ne laissa pas d'y mettre du sien,** *was not behindhand in amiability either.*

Page 62. — 1. **elle se faisait jour,** *it showed itself.*
2. **Cherbourg,** one of the three French military sea-ports, is situated on the English Channel.

3. **pour arrêter mon règlement de compte,** *to settle my account.*

4. **Isigny** is a small seaport between Honfleur and Cherbourg.

5. **je tirerai une bordée,** *I shall make a short trip ;* a common sailor's expression.

6. **Saint-Louis** is the capital of the French Senegal.

Page 63. — 1. **de choses et d'autres,** *of one thing and another.*

2. **ne sont pas mon fait,** *are not in my line.*

3. **bourgeoise,** *wife.*

4. **tiens,** supply, *ma promesse.*

Page 64. — 1. **piquât une tête** = *sautât.*

2. **plein la main,** *his hands full..*

3. **il a piqué raide comme balle,** *he rushed ;* lit., "he shot like a rifle bullet" (a slang expression).

4. **à embarquer des paquets de mer,** *to ship water.*

Page 65. — 1. **le trempait comme nne soupe,** *drenched him.*

2. **sans se déranger de leur ligne,** *without changing their way, in a straight line.*

3. **à qui mieux mieux,** *vieing with each other.*

4. **s'emporter sur la nourriture,** *to indulge too much in food.*

5. **sans faire pour cela le dédaigneux,** *without being disdainful ;* lit., "playing the disdainful."

6. **à qui c'est bien égal,** *who does not care, to whom it is immaterial.*

Page 66. — 1. **en remontrerait,** *could teach something.*

2. **dans ces derniers temps,** *lately.*

3. **le plancher des vaches,** sailor's expression for *dry land ;* lit., "floor for cows."

4. **en plein port,** *in the very harbor.*

5. **qu'il a un fier toupet,** *that he is very cheeky ;* lit., "has a proud forelock."

6. **comme un vrai dératé,** *like a regular racer.*

7. **ont la langue bien pendue,** *have the gift of the gab, are great talkers.*

8. **sous ce rapport,** *with respect to this.*

Page 67. — 1. **il peut bien s'en rencontrer quelques-uns,** *some may be found.*

Page 68. — 1. **Caen** is the chief town of the department of Calvados.

2. **m'irait assez,** *would suit me well enough.*

3. **capitaine au long cours,** see page 1, note 3.

4. **vingt mille sabords!** lit., "twenty thousand portholes!" *shiver my timbers!*

5. **ni vu ni connu,** *no trace of him;* lit., "neither seen nor known."

6. **en avoir le cœur net,** see page 33, note 1.

Page 69. — 1. **Dieppe,** a seaport on the English Channel, is especially famous as a summer resort.

2. **nous entreprend,** *takes hold of us.*

3. **m'a chiffonné,** *has annoyed, disappointed me.*

4. **le poil de la bête;** omit *le poil de* in translating.

5. **ce pauvre Zéro va me faire faute,** *I will miss poor Zero;* comp. with page 1, note 1.

VIII

Page 71. — 1. **fût,** *should belong.*

Page 72. — 1. **de première main,** *of the producer;* lit., "of the first hand."

2. **chef-lieu de canton.** France is divided in eighty-seven departments, each department in arrondissements, and the latter in cantons; trans., *chief town of the district.*

Page 73. — 1. **accentua ses lignes,** *showed its form more plainly.*

Page 75. — 1. **ce serait capable,** *it might.*

IX

Page 80. — 1. **n'était que de seconde force,** *was not very well up.*

2. **les questions ne tarissaient point,** *questions did not stop, were never at an end;* lit., "never dried up," "were never exhausted."

Page 81. — 1. **port d'attache,** *home-port.*

2. **la rincette et le pousse-café,** small glasses of brandy or some cordial, usually taken after drinking coffee; **rincette;** lit., "rinsing;" **pousse-café;** lit., "coffee-driver, pusher."

3. **mon billet** = *ma parole* (slang).

4. **bien entendu,** *of course.*

Page 82. — 1. **vous en avez pour longtemps,** *you are going to stay here long.*

2. **comme qui dirait,** *so to speak.*

3. **Oran,** a fortified seaport of Algeria, was captured by the French in 1831.

Page 83. — 1. **sans tambour ni trompette,** *without making any fuss;* lit., "without drum or trumpet."

2. **donner une poignée de main,** *to shake hands.*

Page 84. — 1. **il a fait bien plus fort,** *he has accomplished things much more difficult.*

2. **il s'est assez bien remplumé,** *he has grown fat again.*

3. **elle passera à l'état de,** *it will become.*

Page 85. — 1. **Trouville, Villers, Houlgate,** are three fashionable summer resorts, the first of which is the French Newport.

Page 86. — 1. **Mouvement du Port** (*Shipping News*) is a Havre newspaper.

VOCABULARY

A

à, of, to, on, at, by, from, for.
abandon, *m.*, unrestraint, ease.
abandonner, to abandon, forsake.
abhorrer, to abhor.
aboiement, *m.*, barking.
abord, d', first; **au premier ——**, at first; **tout d'——**, at the very first.
aborder, to land, get ashore.
aborder, s', to meet, stop to talk.
aboyer, to bark.
abri, *m.*, shelter; **a l'——**, under cover; **se mettre à l'——**, to shelter, protect oneself.
abriter, to shelter.
abriter, s', to take refuge, shelter oneself.
absenter, s', to be absent.
absinthe, *f.*, absinth.
absolu-e, absolute.
absolument, absolutely, completely.
absorbé-e, absorbed.
abuser, to take advantage.
académie, *f.*, academy.
accabler, to overwhelm, heap upon.
accalmie, *f.*, calmness, lull, quietness.
accepter, to accept.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish.
accomplir, s', to be accomplished.
accorder, to give, grant.
accoutumé-e, accustomed, usual customary.
accoutumer, s', to get used, accustomed.
accroître, to increase.
accroître, s', to increase.
accrut, *pret. of* accroître.
acculer, to bring one to a stand.
accusat-eur-rice, accusing, accuser.
accuser, to accuse.
acheter, to buy.
achever, to finish, achieve.
acier, *m.*, steel.
acquittement, *m.*, acquittal.
acquitter, s', to perform.
acte, *m.*, action, act, deed.
acti-f-ve, active.
adieu, farewell.
adjoint, *m.*, deputy-mayor.
admettre, to admit, accept.

administrer, to administer, inflict (a punishment).
admirablement, admirably.
admirer, to admire.
adorer, to adore.
adoucir, to soften.
adresse, *f.*, address.
adresser, to address.
adresser, s', to address oneself.
adroit-e, skilful, dexterous, clever.
affaire, *f.*, thing, affair, matter, business.
affaires, *f. plur.*, business, affairs.
affamé-e, famished, starving.
affecté-e, affected.
affecter, to affect.
affectueu-x-se, affectionate.
affermir, s', to grow hardened (in crime).
affolé-e, crazy, excited.
afin de, in order to.
agilité, *f.*, agility, quickness, nimbleness.
agir, to act.
agir, s', to be the question, in question, the matter.
agiter, to shake.
agréable, agreeable, pleasant.
agréer, to suit.
agrémenté-e, embellished.
agrès, *m. plur.* rigging.
aide, *f.*, help, aid.
aient, subj. of avoir.
aiguille, *f.*, needle.
aile, *f.*, wing.
ailleurs, elsewhere ; **d'——,** besides, moreover, in fact.
aimable, amiable, kind.
aimer, to love, like ; **—— mieux,** to like better, prefer.
ainsi, so, thus, as ; **—— que,** as well as.
air, *m.*, air, appearance, look ; **au grand ——,** in the open air.
aisance, *f.*, ease, comforts of life ; **honnête ——,** easy circumstances.
aise, *f.*, ease, comfort ; **à l'——** easily, comfortable ; **en prendre à son ——,** to take it easy.
aise, glad, joyful ; **bien ——,** very glad.
aisé-e, easy.
aisément, easily.
ajouter, to add.
alarme, *f.*, alarm.
allée, *f.*, going ; path.
aller, to go.
aller, s'en, to set out, go away, go out, depart.
allonger, to bring forth, stretch out.
allons see (va).
allumer, to light.
allumer, s', to light up, brighten up ; grow, become enthusiastic.
alors, then ; **—— que,** when ; **—— même,** even when.
altérer, s', to be altered, impaired.
amabilité, *f.*, amiableness, loveliness.
amarrer, to moor.
amarrer, s', to make fast.
âme, *f.*, soul.
amener, to bring.

am-er-ère, bitter.
amérique, *f.*, America.
ami-e, friend.
amitié, *f.*, friendliness, kindness; **faire l'——,** to do the kindness.
amnistie, *f.*, amnesty, pardon.
amour, *m.*, love.
amour-propre, *m.*, self-love.
amuser, s', to enjoy, amuse oneself.
an, *m.*, year.
ancien-ne, former, old.
ancre, *f.*, anchor; **lever l'——,** to weigh anchor.
anglais-e, English.
angoisse, *f.*, anguish.
animaux, *plur. of* animal.
animer, s', to become animated, light up.
anneau, *m.*, ring.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
anse, *f.*, handle.
antipathie, *f.*, antipathy.
apaiser, to appease.
apercevoir, to perceive, see.
apercevoir, s', to perceive, see.
aplomb, *m.*, equilibrium.
appareillage, *m.*, sailing.
appartement, *m.*, apartment, room.
appartenir, to belong.
appel, *m.*, call; **manquer à l'——,** to be missing, to be absent.
appeler, to call.
appeler, s', to be called.
appétit, *m.*, appetite.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to teach, learn, tell.
apprêt, *m.*, preparation.
appris-e, learned; **mal ——,** ill bred; **bien ——,** well bred.
approcher, s', to approach.
approprier, s', to convert to one's own use, steal.
appui, *m.*, support.
appuyer, to support.
âpre, steep.
après, after, afterwards.
arbre, *m.*, tree.
arc-bouter, s', to prop oneself.
ardeur, *f.*, ardor.
argent, *m.*, silver, money.
arranger, to arrange.
arrêter, to stop, arrest.
arrêter, s', to stop.
arrière, *m.*, stern; **à l'——,** on the stern.
arrière, behind; **en ——,** back, backward.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, happen, occur, come, succeed.
arroser, to water.
asile, *m.*, asylum, shelter.
aspect, *m.*, aspect, sight, look.
asseoir, s', to sit down.
assez, enough, quite.
assiette, *f.*, plate.
assis-e, seated.
assises, *f. plur.*, assizes; **court d'——,** court of assizes.
assister, to witness, be present at, attend.

assombrir, to darken.
assouvir, to gratify, satisfy.
assurément, assuredly.
assurer, to assure.
assurer, s', to make sure.
attachement, *m.*, attachment, affection.
attacher, to tie, fasten, attach, stick, fix.
attacher, s', to be attached.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack.
atteindre, to reach.
attenant, next to, close by.
attendre, to wait, wait for, expect; **en attendant,** meanwhile; **faire ——,** to keep waiting.
attendre, s', to expect, look forward to.
attendri-e, touched, moved.
attentat, *m.*, attempt at crime, crime.
attente, *f.*, expectation.
attenti-f-ve, attentive.
attentivement, attentively.
atténuant-e, extenuating.
attirer, to attract, draw.
attrister, to sadden.
au, to the, in the.
aubaine, *f.*, windfall, good thing.
aube, *f.*, dawn.
auberge, *f.*, inn.
aucun-e, one, any, *with neg.*, none, no.
audace, *f.*, audacity.
au-dessous, under, below.
au-dessus, above.
augmenter, to increase.
augure, *m.*, omen.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before.
auprès, near.
auquel, to whom, to which, of whom, of which.
aurait, *cond. of* avoir.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also, therefore, as; **aussi . . . que,** as . . . as.
aussitôt, immediately, at once; **aussitôt que,** as soon as.
autant, as much, so much, as well, as many; **d'—— plus,** so much more so.
automne, *m.*, fall, autumn.
autour, around.
autre, other.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
autrui, *m.*, others, other people.
auxquels, auxquelles, to which, to whom.
avaler, to swallow.
avance, *f.*, advance; **par ——,** beforehand.
avancer, to be too fast, advance.
avant, before; **en ——,** forward, in front.
avantage, *m.*, advantage.
avant-port, *m.*, outer-port.
avarie, *f.*, damage.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure.
avertir, to warn.
avertissement, *m.*, warning.
aveugle, blind.

aviron, *m.*, oar.
avis, *m.*, advice, opinion.
avocat, *m.*, lawyer.
avoir, to have; —— **beau**, to do something in vain.
avouer, to avow, confess.
ayant, *pres. part. of* avoir.

B

baie, *f.*, bay.
baigneu-r, se, bather.
bâiller, to yawn.
bain, *m.*, bath; —— **de pieds**, foot-bath.
baisser, to lower, ebb.
baisser, se, to stoop, lower, be lowered.
balle, *f.*, ball.
ballotter, to toss.
banc, *m.*, bench.
bande, *f.*, flight, crowd, gang, strip.
baptiser, to baptize.
barbare, barbarous.
barbe, *f.*, beard.
barbet, *m.*, water-spaniel.
baril, *m.*, cask, barrel.
barque, *f.*, boat.
barrière, *f.*, gate.
barrique, *f.*, cask.
baryton, *m.*, barytone.
bas, *m.*, bottom, foot (of a thing).
bas-se, low; **tout** ——, in a low voice, silently.
bas-allemand, *m.*, dutch, low-german.
bassin, *m.*, basin.
bateau, *m.*, boat.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick; **coup de** ——, blow with a stick.
battre, to beat, strike.
beau, bel, belle, beautiful, fine.
beaucoup, much, many.
beauté, *f.*, beauty.
bébé, *m.*, child.
bercer, to rock.
berge, *f.*, bank.
besogne, *f.*, work, business.
besoin, *m.*, need, hunger; **au** ——, if necessary.
bête, *f.*, animal, beast.
bête, silly, foolish.
beurre, *m.*, butter.
bien, well, quite, many, very; indeed, in the right way; —— **que**, although; **eh** ——, well, indeed; **ou** ——, or else.
bien, *m.*, fortune, property, good.
bientôt, soon.
bienvenue, *f.*, welcome.
billet, *m.*, note.
blanc, *m.*, white.
blanc-he, white, clean.
Blanchette, *f.*, a proper name.
blanchir, to grow white.
blanchissage, *m.*, washing.
blé, *m.*, wheat.
blessure, *f.*, wound.
bleu-e, blue.
blond-e, fair, blonde.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood; —— **de couleur**, dyeing wood.
bond, *m.*, leap, bound.
bondir, to jump, bound.

bonheur, *m.*, happiness, good luck.
bonhomie, *f.*, good nature.
bonhomme, *m.*, good fellow.
bonjour, good-morning.
bonne, *f.*, servant, maid.
bon-ne, good, kind, full, sound.
bonsoir, good-evening.
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, edge, border, brim, shore, railing, board (of ships); **à** ——, on board; **à son** ——, aboard his ship; **livre de** ——, logbook.
bordage, *m.*, railing.
borne, *f.*, limit, bounds.
borner, to limit.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful; **ne faire qu'une** —— **de,** to make but a mouthful of, eat greedily.
boucher, to stop.
bouleverser, to upset.
bourde, *f.*, yarn.
bourgeois, *m.*, citizen.
bourgoisie, *f.*, middle-class.
bout, *m.*, end, tip, bit.
braies, *f. plur.*, breeches.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brasse, *f.*, fathom.
brave, good, brave.
bravement, bravely.
brebis, *f.*, ewe, sheep.
br-ef-ève, brief.
brillant-e, bright, brilliant.
briller, to shine, sparkle, glitter.
briser, to break.
bronzé-e, sunburnt, tanned.
brouillés, scrambled.
bruit, *m.*, noise, sound, report, rumor, news.
brûler, to burn, light.
brusquement, suddenly, abruptly.
brusquerie, *f.*, bluntness, abruptness.
bruyant-e, noisy.
buanderie, *f.*, wash-house.
but, *m.*, aim.
butter à, se, to stumble against, come across.

C

ça, that, now; **ah** ——, well, now.
cacher, to hide, conceal.
cacher, se, to hide oneself.
cadeau, *m.*, present, gift.
cadran, *m.*, dial, face (of a clock).
café, *m.*, coffee.
caisse, *f.*, box.
cale, *f.*, hold (of a boat).
câlinerie, *f.*, cajolery.
calme, calm, undisturbed.
calmer, to calm, quiet.
calomnier, to calumniate, slander.
cambuse, *f.*, store-room.
campagnard-e, country-man, country-woman.
campagne, *f.*, country.
caniche, *m.*, poodle-dog.
canin-e, canine; **l'espèce** ——**e,** dogkind.
cantique, *m.*, hymn, canticle.
caoutchouc, *m.*, rubber; **diable de** ——, rubber jack.
cap, *m.*, head, bow.

capitaine, *m.*, captain.
caprice, *m.*, caprice, whim.
capricieu-x-se, winding, capricious.
car, for, because.
caractère, *m.*, character, characteristic, temper.
caractériser, to characterize.
caressant-e, caressing.
caresse, *f.*, caress.
caresser, to caress, flatter.
carreau, *m.*, square tile or brick, small flag-stone.
carrure, *f.*, breadth of shoulders, heavy build.
carte, *f.*, map.
cas, *m.*, case; **en tout** ——, however, anyway.
casquette, *f.*, cap.
casuel-le, breakable.
cause, *f.*, cause; **à**——**de**, because of; **pour** ——, for a good reason.
causer, to talk, cause.
cavalier, *m.*, horseman.
cave, *f.*, cellar.
ce, it.
ce, **cet**, *m.*, **cette**, *f.*, this, that.
ceci, this.
céder, to give up, yield.
cela, that.
célèbre, celebrated, famous.
celle, she, the one, that; —— **-ci**, this one.
cellier, *m.*, cellar.
celui, he, that, the one; —— **-ci**, this one; —— **-là**, that one.
cent, hundred, cent; **pour** ——, per cent.
centime, *m.*, the hundredth part of a franc.
cependant, however, meanwhile.
certain-e, certain, sure.
certainement, certainly.
certes, certainly.
certitude, *f.*, certainty, certitude.
ces, these, those.
cesser, to cease.
ceux, these, those.
chacun-e, each one, every one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chaîne, *f.*, chain.
chaise, *f.*, chair.
chaland, *m.*, customer.
chaleur, *f.*, warmth.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field, country; **sur-le-**——, at once, immediately; —— **libre**, clear stage.
changement, *m.*, change.
changer, to change.
chanter, to sing, chant.
chantonner, to hum a tune, sing.
chapardeur, *m.*, pilferer.
chapeau, *m.*, hat.
chapelle, *f.*, chapel.
chaque, each, every.
charbon, *m.*, coal.
chargement, *m.*, cargo, load.
charger, to charge with, entrust, have charge, load.
charger, se, to take charge.
charmant-e, charming, delightful.
charme, *m.*, charm.
charmer, to delight.

chasser, to dismiss, chase, drive away.
chat, *m.*, cat.
châtiment, *m.*, chastisement.
chaud-e, warm, hot.
chemin, *m.*, way, road; **à mi** ——, half way.
cheminée, *f.*, fireplace, mantelpiece.
chenil, *m.*, kennel.
ch-er-ère, dear.
chercher, to seek, get, search; **aller** ——, to get, fetch.
cheval, *m.*, horse.
chevauchée, *f.*, ride.
chevelure, *f.*, hair.
cheville, *f.*, ankle.
chevron, *m.*, rafter.
chez, in, at, to the house of.
chicaner, to cavil, quibble.
chien, *m.*, dog; **de** ——, doggish.
chine, *f.*, China.
choc, *m.*, shock, push.
choir, to fall.
choisir, to choose, select.
choix, *m.*, choice.
chose, *f.*, thing; **quelque** ——, something.
chou, *m.*, cabbage.
choyer, to take great care of.
chrétien-ne, Christian.
chronomètre, *m.*, chronometer.
ciel, *m.*, heaven.
cierge, *m.*, wax-taper, candle.
cingler, to sail before the wind.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquante-cinq, fifty-five.
circonstance, *f.*, circumstance.
cire, *f.*, wax.
clair-e, clear.
clairement, clearly.
clef, *f.*, key.
clématite, *f.*, clematis.
clément-e, clement, merciful.
clenche, *f.*, thumb-lift of a latch, latch.
client-e, customer.
clin, *m.*, wink; **en un** —— **d'œil**, in the winking of an eye.
clos-e, closed.
clôture, *f.*, enclosure, board.
clouer, to fix, nail, detain.
cocotte, *f.*, hen.
cœur, *m.*, heart; **avoir à** ——, to have at heart, be very desirous; **de bon** ——, heartily.
coin, *m.*, corner.
colère, *f.*, anger, wrath.
collier, *m.*, collar.
colorer, se, to color.
combattre, to combat, fight.
commande, *f.*, order.
commandement, *m.*, command; **de** ——, commanding.
commander, to order, command.
comme, like, as, how, as well as.
commencer, to begin, commence.
comment, how.
commettre, to commit.
commission, *f.*, errand; **faire les** ——**s**, to go on errands.
commissionnaire, *m.*, errand-boy.

commode, convenient, commodious.
compagnie, *f.*, company, every body.
compagnon, *m.*, companion.
comparer, to compare.
compatissant-e, compassionate.
compl-et-ète, complete.
complètement, completely.
compliqué-e, complicated.
se comporter, to behave.
comprendre, to understand.
comprit, *pret. of* **comprendre.**
compromettant-e, dangerous, implicating.
compromettre, se, to compromise oneself.
compte, *m.*, account, number; **tenir ——,** to take notice; **se rendre ——,** to give oneself an account, realize.
compter, to count, reckon.
concession, *f.*, yielding.
concourir, to concur.
condamné-e, convict.
condamner, to condemn.
condamner, se, to condemn oneself.
conduire, to lead, conduct, carry.
conduire, se, to behave oneself.
conduite, *f.*, behavior, conduct.
confesser, to confess.
confier, to intrust, confide.
congé, *m.*, leave; **prendre ——,** to take one's leave.
conjugal-e, conjugal.
conjurer, se, to conspire.
connaissance, *f.*, acquaintance; **faire ——,** to become acquainted.
connaître, to know, be acquainted with.
connu, *past. part. of* connaître.
conquérir, to conquer.
conquête, *f.*, conquest.
conquis, *past. part. of* conquérir.
conscience, *f.*, conscience; **en ——,** conscientiously.
conscienscieusement, conscientiously.
consciencieu - x - se, conscientious.
conséquent, par, consequently.
conserver, to keep, preserve.
considérer, to consider, regard.
consoler, to console.
conspirer, to conspire.
constant-e, constant, lasting.
consterner, to strike with consternation, dismay.
consulter, to consult.
contenance, *f.*, countenance.
contenir, to contain.
contenir, se, to restrain oneself, keep one's temper.
content-e, pleased, content, satisfied.
contenter, se, to content oneself with, be satisfied with.
conter, to tell, relate.
continuer, to go on, continue.
contraindre, to compel, force.
contraindre, se, to restrain one self.
contraint-e, forced, constrained.
contrainte, *f.*, restraint.

contraire, *m.*, contrary; **au ——,** on the contrary.
contrarié-e, sorry.
contrariété, *f.*, disappointment, contrariety.
contraste, *m.*, contrast.
contraster, to contrast.
contre, against.
contre-allée, *f.*, counter-alley.
contre-coup, *m.*, rebound, repercussion, counter-blow.
convaincre, to convince.
convenir, to agree, admit, please.
convoitise, *f.*, covetousness, eager desire.
copain, *m.*, comrade.
copieu-x-se, copious.
coque, *f.*, hull, shell.
coquille, *f.*, shell.
coquin, *m.*, rascal, rogue.
corde, *f.*, rope, cord, string.
cordon, *m.*, string.
corps, *m.*, body; **—— de délit,** a thing which proves a crime.
corrupt-eur-rice, corrupting.
corvée, *f.*, drudgery.
côte, *f.*, coast, hill.
côté, *m.*, side; **du ——,** in the direction; **d'un ——,** on one side; **de son ——,** for his own part; **du —— de,** about; **à —— de,** by the side of.
coteau, *m.*, hill.
cou, *m.*, neck.
couchant, crawling.
couche, *f.*, layer.
couché-e, lying down.
coucher, to sleep, lie down.
coucher, se, to lie down.
coucou, *m.*, cuckoo-clock.
coude, *m.*, elbow.
couler, to sink, flow, run.
couleur, *f.*, color; **bois de ——,** dyeing wood.
coup, *m.*, blow, stroke; **du premier ——,** at first; **tout à ——,** suddenly.
coupable, *m.*, culprit, guilty person.
coupable, sinful.
couper, to cut.
cour, *f.*, court-yard.
courageusement, courageously.
courant, *m.*, current; **mettre au ——,** to make conversant, acquaint.
courir, to run.
courrier, *m.*, mail.
cours, *m.*, course, direction.
course, *f.*, running, running about; **faire une ——,** to go on errand.
court-e, short.
couvert, *m.*, shelter, thicket; **mettre le ——,** to set the table.
craignant, *past. part. of* craindre.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
crainti-f-ve, fearful, timorous
crème, *f.*, cream.
crète, *f.*, *comb.* (of chickens).
creu-x-se, hollow.
crève-cœur, *m.*, heart-break.
crever, to burst, break.
cri, *m.*, cry.
crier, to cry out.

criminel-le, criminal.
crinière, *f.*, mane, hair.
croire, to believe, think.
croiser, se, to meet.
crotté-e, dirty.
cruel-le, cruel.
cruellement, cruelly.
crut, *pret. of* croire.
cueillette, *f.*, gathering.
cueillir, to pick, gather.
cuisine, *f.*, kitchen, cooking.
cuisinière, *f.*, cook.
cuisse, *f.*, thigh.
culbuter, to overturn, throw down, upset.
cultivateur, *m.*, farmer, agriculturist.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

dalle, *f.*, flag-stone.
dame! well! to be sure!
dangereu-x-se, dangerous.
Danois-e, Dane, Danish.
dans, in, into, within, off.
davantage, more.
de, of, to, from, off, with, by, in.
débarrasser, to rid.
débarrasser, se, to rid oneself.
débitant-e, dealer, retailer.
debout, up, standing; **se tenir ——,** to stand up.
début, *m.*, beginning.
déchet, *m.*, waste.
décidément, decidedly.
décider, to decide.
décime, *m.*, a two-cent coin.
décorer, to adorn.
découragement, *m.*, discouragement.
décourager, to discourage.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover.
découvrir, se, to take one's hat off.
décrire, to describe; **—— un bond joyeux,** to leap with joy.
dédaigner, to disdain.
dédaigneu-x-se, disdainful person.
dédain, *m.*, disdain.
défaut, *m.*, fault, defect.
défendre, to defend.
défendre, se, to defend oneself.
défense, *f.*, warning, prohibition, notice.
défenseur, *m.*, counsel, lawyer.
défiant-e, distrustful, diffident.
défier, se, to distrust.
défigurer, to disfigure.
défiler, to run off.
définitif-ve, definitive.
degré, *m.*, degree.
dehors, out, outside.
déjà, already.
déjeûner, *m.*, breakfast.
déjeûner, to breakfast.
délibérer, to deliberate.
délicat-e, delicate.
délicatement, delicately, gently.
délicatesse, *f.*, refinement, delicacy, kindness, tact.
délié-e, acute.
délinquant, *m.*, offender.
délit, *m.*, offence; **corps de ——** a thing which proves a crime.

demain, to-morrow.
demander, to ask, demand, require; **ne pas —— mieux,** to ask nothing better.
demander, se, to ask oneself, wonder.
démarrer, to leave the mooring place, sail.
démesuré-e, immoderate, unbounded, excessive.
demeure, *f.*, dwelling, abode.
demi-e, half; **à ——,** half.
demi-sommeil, *m.*, doze.
démon, *m.*, devil, demon.
dénoncer, to denounce.
dénouer, to untie.
dent, *m.*, tooth; **coup de ——.** bite.
dentelle, *f.*, lace.
départir, to bestow.
dépasser, to go beyond.
dépense, *f.*, expense, expenditure,
dépenser, to spend.
dépit, *m.*, spite.
déplacé-e, out-of-place, ill-timed.
déplaire, to displease.
déployer, to display.
déplu, *past. part. of* déplaire.
dépôt, *m.*, deposit, trust.
déposer, to deposit, place, unload.
depuis, since.
déranger, se, to misbehave.
derni-er-ère, last, latter.
derrière, behind; **de ——,** hind.
dès, as soon as.
des, of the, some, from the, by the.
désagréable, disagreeable, unpleasant.
désagrément, *m.*, unpleasantness, disagreeableness.
désappointer, to disappoint.
désarmer, to disarm, lay down one's arms.
descendre, to descend, go downstairs.
descente, *f.*, going down.
désemplir, to grow empty; **la villa ne désemplit pas,** the villa was always full.
désert-e, deserted.
déserter, to desert.
désespéré-e, desperate.
désir, *m.*, desire, wish.
désirer, to desire.
désireu-x-se, desirous.
désordre, *m.*, disorder.
désormais, henceforth, hereafter, from this time.
destinée, *f.*, destiny.
destiner, to destine.
détail, *m.*, detail, particular.
détour, *m.*, turn.
détresse, *f.*, distress, danger.
dette, *f.*, debt.
deux, two; **tous les ——,** both of them, of you, of us.
devancer, to precede, go before.
devant, before, in front of; **de ——,** fore.
devenir, to become.
deviner, to guess, divine.
dévisager, to stare out.
devoir, *m.*, duty.

devoir, must, ought, to owe, should, to have to.
dévorer, to devour.
dévouement, *m.*, devotion.
diable, *m.*, devil, fellow; **en** ——, deucedly, exceedingly; —— **de caoutchouc**, rubber jack.
Dieu, *m.*, God; **Bon** ——! great heavens!
différent-e, different.
difficile, difficult, hard to please.
difficulté, *f.*, difficulty.
difforme, deformed, misshapen.
digérer, to digest.
dignité, *f.*, dignity.
dîner, *m.*, dinner.
dîner, to dine.
dire, to tell, say, speak; **vouloir** ——, to mean; **entendre** ——, to hear; **c'est-à-**——, that is to say.
dire, se, to say to oneself.
diriger, se, to direct one's steps, go.
discernement, *m.*, cleverness, discerning.
discours, *m.*, discourse, speech.
discrètement, discreetly.
discrétion, *f.*, prudence, circumspection, discretion.
disparaître, to disappear.
disperser, se, to scatter.
disposé-e, disposed, inclined.
distinctement, distinctly.
distinguer, to distinguish.
distrait-e, absent-minded.
distribuer, to deliver, distribute.
diviser, to divide.
dix, ten.
dizaine, *f.*, about ten.
domestique, domestic.
dominant-e, predominant.
donc, then, therefore.
donner, to give.
donner, se, to give oneself.
dont, whose, of which, in which, through which, with which, at which, for which.
doré-e, golden.
dorloté, fondled.
dormeu-r-se, sleeper.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dose, *f.*, quantity, dose
doubler, to double.
doucement, softly, gently, slowly.
douceur, *f.*, gentleness, sweetness.
douleur, *f.*, sorrow, grief, pain, ache.
douloureu-x-se, sorrowful.
doute, *m.*, doubt; **sans** ——, doubtless, without doubt.
douter, to doubt.
douter, se, to suspect.
douteu-x-se, doubtful.
dou-x-ce, sweet, soft.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
drame, *m.*, drama.
drap, *m.*, cloth, broadcloth, bedsheet.
droit, *m.*, right.
droit, straight; **tout** ——, straight, standing.
droite, *f.*, right; **a** ——, to the right.

drôle, funny, queer, singular.
drôle, *m.*, rascal.
du, of the, from the.
d-û-ue, due.
dupe, *f.*, dupe; **ne fut pas ——**, was not deceived.
dur-e, hard.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water.
ébahissement, *m.*, amazement, astonishment.
ébats, *m. plur.*, gambol.
ébouriffé-e, disordered.
écarter, to set aside, push aside, spread.
échappée (de vue), *f.*, vista.
échapper, to escape, come from.
éclair, *m.*, flash.
éclaircie, *f.*, clear place (in a wood).
éclairer, to light, illuminate, enlighten.
éclatant-e, loud, bright, dazzling.
économie, *f.*, economy.
écoute, *f.*, hiding-place for listening; **aux ——s, l'oreille aux ——s**, with a listening ear.
écouter, to listen.
écoutille, *f.*, hatchway.
écrier, s', to cry out, exclaim.
écrire, to write.
écriture, *f.*, handwriting.
écueil, *m.*, reef.
écussonner, to bud.
eh bien! well!
effacer, to efface.
effacer, s', to draw aside.
effaroucher, to frighten.
effet, *m.*, effect, result; **en ——**, in reality.
efficace, efficacious.
efflanqué-e, lean, thin.
efforcer, s', to endeavor.
effraction, *f.*, the breaking open of a door or window.
effronté-e, brazen-face person.
égal-e, equal, even; **c'est ——**, just the same, anyhow.
également, equally.
égard, *m.*, regard, respect.
égayer, to cheer up.
église, *f.*, church.
élan, *m.*, start.
élancer, s', to rush, bound, spring, leap.
élargir, to enlarge, widen.
élever, to raise, bring up, erect, set up; **mal ——**, badly bred.
élever, s', to arise, rise.
elle, she, it.
elle-même, herself, itself.
éloge, *m.*, praise; **faire l'——**, to speak in praise.
éloigner, s', to go away.
éloquent-e, eloquent.
embarquer, to ship, put on shipboard, embark.
embarras, *m.*, embarrassment.
embarrassant-e, embarrassing.
embarcation, *f.*, small boat, craft.
embonpoint, *m.*, plumpness.
embouchure, *f.*, mouth.
emmêlé-e, entangled.

emmener, to take away, lead away.
empêcher, to prevent.
empêtrer, s', to become entangled.
empire, *m.*, influence, empire.
emploi, *m.*, use.
emporté-e, runaway.
emportement, *m.*, passion, transport.
emporter, to carry away, take away.
empreinte, *f.*, mark, print, impression.
empressement, *m.*, eagerness; **mettre de l'——**, to be eager.
empresser, s', to be eager, to hasten.
emprunter, to borrow.
en, of him, of her, of it, of them, by it.
en, in, into, by, with, as.
enchaîner, to chain.
enchantement, *m.*, enchantment, magic.
enchanter, to charm, enchant.
encore, still, again, yet, besides, indeed, moreover.
endroit, *m.*, place, spot.
énergie, *f.*, energy.
énergique, energetic.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m.*, child.
enfermer, to shut up, enclose.
enfin, at last, in short, finally, after all.
enfoncer, to bury, thrust, drive in.
enfourcher, to bestride.
enfuir, s', to run away, take flight.
engloutir, to swallow up.
enjamber, to stride over.
enlacer, to entwine.
enlever, to lift, take away, remove.
ennemi-e, enemy.
ennui, *m.*, annoyance.
ennuyer, s', to be wearied, have a tedious time of it.
ennuyeu-x-se, tiresome, wearisome, bothersome, annoying.
énorme, enormous, large.
énormité, *f.*, enormousness.
enquête, *f.*, inquest.
ensemble, together.
ensemble, *m.*, whole, number, combination.
ensuite, after, then.
entendre, to hear, understand, mean.
entendre, s', to understand each other, come to terms.
enti-er-ère, entire.
entièrement, entirely.
entrain, *m.*, spirit.
entraîner, to carry away.
entre, between, into, in, among.
entrée, *f.*, coming in, entrance.
entrer, to enter.
entretenir, to keep up.
entretien, *m.*, keeping.
entr'ouvrir, to half-open, open a little.
enveloppe, *f.*, exterior, appearance.
envelopper, to wrap.

envers, towards.
envie, *f.*, desire, wish.
envier, to envy.
environ, about.
environs, *m. plur.*, neighborhood, environs, vicinity.
envoyer, to send.
épais-se, thick.
épargner, to save, spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épicier, *m.*, grocer.
épier, to watch.
épouse, *f.*, wife.
épouser, to marry, wed.
époux, *m.*, *plur.*, married people.
éprouver, to feel.
épuiser, to exhaust.
épuiser, s', to be exhausted, to exhaust oneself.
équipage, *m.*, crew.
érailler, to scratch.
errant-e, wandering, stray.
escalade, *f.*, the scaling of a wall.
escale, *f.*, putting in, stop.
escalier, *m.*, staircase.
escogriffe, *m.*, ill-made man.
espèce, *f.*, species, kind, sort; l'—— **humaine**, mankind.
espérer, to hope.
esprit, *m.*, wit, mind, intelligence, cleverness, sense.
essayer, to try.
essentiel-le, essential.
essuyer, to wipe.
est, *m.*, east.
estimer, s', to consider oneself.
estomac, *m.*, stomach.
et, and.
étage, *m.*, story, floor.
étaler, to display.
été, *past part. of* être.
éteignit, s', *pret. of* s'éteindre.
éteindre, s', to be extinguished.
étendre, to spread.
étirer, to stretch.
étoffe, *f.*, cloth.
étoile, *f.*, star.
étonnant-e, astonishing.
étonnement, *m.*, astonishment, surprise.
étonner, to astonish.
étonner, s', to wonder, be astonished.
étouffer, to smother, stifle, choke.
étourdi-e, stunned, dizzy.
étrange, strange, queer.
étrang-er-ère, strange.
être, *m.*, being, creature.
être, to be.
étroit-e, narrow; **à l'——, narrowly.**
étroitement, closely.
eurent, *pret. of* avoir.
eût, *imp. subj.* of *avoir*.
eux, they, them.
eux-mêmes, themselves.
évanouir, s', to vanish, disappear.
éveiller, to awake.
événement, *m.*, event.
éventail, *m.*, fan.
éventé-e, discovered.
éviter, to avoid.
exact-e, correct, exact, punctual.
exagérer, to exaggerate.
examen, *m.*, examination.

examiner, to examine.
excellent-e, excellent.
excepté, except.
excès, *m.*, excess; **à l'——,** to excess.
exciter, to excite, urge.
excuser, to excuse.
exécrer, to execrate.
exécuter, s', to sacrifice oneself, comply.
exemple, *m.*, example; **par ——!** indeed!
exempt-e, free, exempt.
exercé-e, trained.
exhaler, s', to express, be exhaled.
exiger, to exact.
exilé, *m.*, exile.
exiler, to exile.
exister, to exist.
expansi-f-ve, expansive.
explication, *f.*, explanation.
exploit, *m.*, exploit, feat.
explosion, *f.*, transport, explosion, passion.
exposer, to expose.
exposer, s', to expose oneself.
exprès, purposely; **tout ——,** for the very purpose.
expressi-f-ve, expressive.
exprimer, to express.
exprimer, s', to express oneself.
exténuer, s', to wear oneself out.
extérieur-e, exterior, outside, outer.
extraordinairement, extraordinarily.

F

face, *f.*, face, visage; **—— à ——,** face to face.
fâché-e, sorry.
fâcher, to anger, make angry.
fâcheu-x-se, sorrowful, unpleasant, troublesome.
facile, easy.
façon, *f.*, manner, way; **à sa ——,** after his own manner.
facteur, *m.*, letter-carrier.
faiblesse, *f.*, weakness.
faillir, to fail (followed by an infinitive to come near).
faim, *f.*, hunger; **mourir de ——,** to be starving, starve.
fainéant-e, lazy fellow, sluggard.
faire, to do, make.
faire, se, to take place, be made, happen, make oneself.
faisant, *pres. part. of* faire.
fait, *m.*, fact; **de ——,** in fact; **tout-à-——,** altogether.
falaise, *f.*, cliff.
falloir, to be necessary, must.
fallu, from falloir.
familiarité, *f.*, familiarity.
famili-er-ère, familiar.
famille, *f.*, family.
farcir, to stuff.
fascinat-eur-rice, fascinating.
fasse, from faire.
fatal-e, fatal.
faute, *f.*, fault, offence.
fauteuil, *m.*, armchair.
faveur, *f.*, favor.
favori-te, favorite.
feindre, to feign.

femelle, *f.*, female.
femme, *f.*, wife, woman.
fendre, to break.
fenêtre, *f.*, window.
fente, *f.*, crack.
fer, *m.*, shoe (of horses), iron.
ferme, firm, solid.
fermer, to close, shut.
fermeté, *f.*, firmness.
féroce, ferocious, cruel.
festin, *m.*, feast.
fête, *f.*, festival, feast, holiday.
feu, *m.*, fire, hearth.
feuille, *f.*, leaf, newspaper.
fidèle, faithful, true.
fidélité, *f.*, fidélity.
fi-er-ère, proud.
fiévreu-x-se, feverish.
figure, *f.*, face.
fil, *m.*, thread.
filer, to shoot out.
fille, *f.*, girl, daughter.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **à seule** ——, with the only idea.
fin-e, fine, nice, acute, shrewd, clever.
finir, to finish.
fit, *pret. of* faire.
fixe, fixed, steady.
fixement, fixedly.
fixer, to fix.
flairer, to scent, smell.
flamand-e, Flemish.
flanc, *m.*, side, flank.
flâner, to saunter, loiter.
flatter, to caress, flatter.
flatteu-r-se, flattering, flatterer.
fléchir, to bend, give way.
fleuri-e, florid.
fleuve, *m.*, river.
flot, *m.*, tide.
flottant-e, floating.
foi, *f.*, faith; **ma** ——! upon my faith, really.
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time; **une** ——, once; **deux** ——, twice.
fond, *m.*, bottom, background; **au** ——, in the main, at the bottom, at heart.
force, *f.*, strength, force; **à** —— **de,** by dint of.
forcé-e, forced.
forcer, to compel, force.
forfait, *m.*, crime, offence.
forme, *f.*, form, shape, figure; **pour la** ——, for form's sake; **en** ——, regular.
former, to form, make.
formuler, se, to express oneself.
fort, very, much, very much.
fort-e, strong, heavy, great.
fortement, exceedingly.
fossé, *m.*, ditch.
fou, *m.*, **folle,** *f.*, mad, crazy, senseless.
fouet, *m.*, whip.
fougue, *f.*, passion, ardor, transport.
fouiller, to search, rummage; —— **du regard,** to cast a searching glance.
foule, *f.*, lot, crowd.
fourni-e, hairy, furnished.
fournir, to furnish, give.

fournisseur, *m.*, tradesman, storekeeper, purveyor.
frais, *m. plur.*, expense; —— **de route,** travelling expenses; **faire des** ——, to put oneself to expense, to go to a good deal of trouble.
fra-is-îche, fresh.
fraise, *f.*, strawberry.
français-e, French.
franc-he, frank.
franchir, to cross.
franchise, *f.*, frankness.
frappant-e, striking.
frapper, to strike.
frémissement, *m.*, quivering.
fret, *m.*, freight.
frétillant-e, wagging.
frétiller, to wag.
friand-e, epicurean.
frisé-e, curly.
froid-e, cold.
froisser, to strike, rub.
froncer, to contract, knit; —— **les sourcils,** to knit one's brow.
front, *m.*, forehead, face.
frotter, to rub, polish.
frugal-e, frugal.
fuite, *f.*, flight.
fumer, to smoke.
fureter, to rummage, search out.
furieu-x-se, furious, eager.
furti-f-ve, furtive, stealthy.
furtivement, stealthily, furtively.
fût, *imp. subj. of* être.
futaie, *f.*, forest of high trees; **haute** ——, forest of full-grown trees.
futur-e, future.

G

gâchette, *f.*, follower (of a lock), catch.
gabarit, *m.*, mold (of a ship), gauge (of a railway).
gagner, to earn, gain, win, reach.
gai-e, gay, cheerful.
gaiement, gayly.
gaieté, *f.*, gaiety, cheerfulness.
gaillard, *m.*, brave, courageous, hearty fellow.
galant-e, courteous, gallant.
galanterie, *f.*, gallantry.
galère, *f.*, galley.
gallinacés, *m. plur.*, gallinœ.
gambade, *f.*, gambol.
gamin, *m.*, street-boy, idle boy, urchin, lad.
garçon, *m.*, bachelor, boy.
garde, *f.*, guard, care; **prends** ——, take care; **n'avoir** —— **de,** not to have the inclination to, to be careful not to.
garde-champêtre, *m.*, village-policeman.
garder, to guard, look after, keep.
garder, se (de), to be careful not to.
gardien-ne, guardian, keeper.
garnir, to provide, trim, furnish.
Gascogne, *f.*, Gascony; **le golfe de** ——, the Bay of Biscay.
gâter, to spoil.
gâterie, *f.*, tid bit.

gauche, *f.*, left; **à ——**, to the left.
gaulois, *m.*, Gaul.
geindre, to whine, moan.
gémissement, *m*, moan, groan.
gendarmerie, *f.*, gendarmery, (horse and foot police).
gêner, to hinder, disturb.
général-e, general.
généreusement, generously.
généreu-x-se, generous.
genou, *m.*, knee.
gens, *m. plur.*, people.
gentillesse, *f.*, gentleness.
géographie, *f.*, geography.
geste, m., gesture.
glauque, greenish, sea-green.
glisser, to slip.
gloria, *m.*, coffee with brandy in it.
gloussement, *m.*, clucking.
gober, to gobble up, swallow.
goélette, *f.*, schooner.
golfe, *m.*, gulf.
gonfler, to swell.
gorge, *f.*, throat.
gouffre, *m.*, gulf, abyss.
gourmandise, *f.*, greediness.
gourmet, *m.*, gourmand.
goût, *m.*, taste, liking.
gouvernail, *m.*, rudder, helm.
gouvernement, *m.*, government.
grâce, *f.*, grace, favor, pardon, mercy; **—— à Dieu**, thank God.
gracieu-x-se, gracious, kind.
grain, *m.*, squall.
grand-e, great, large, tall.
grandiose, grand, imposing.
gras-se, fat.
gravement, gravely, seriously.
graver, se, to be imprinted, impressed.
gré, *m.*, will, wish; **savoir ——**, to be pleased, be thankful.
gredin, *m.*, rascal.
grêle, shrill.
grelotter, to shiver.
grenier, *m.*, attic.
griffe, *f.*, claw.
grimper, to climb-up.
grippe, *f.*, whim; **prendre en ——**, to take a dislike.
gris-e, tipsy, gray.
grisonnant-e, gray, turning gray.
gros-se, heavy, big, large, stout.
grossièreté, *f.*, rudeness, impoliteness.
grossir, to swell, grow larger.
guère, hardly, scarcely.
guerre, *f.*, war.
guet, *m.*, watch; **l'œil au ——**, to be on the look out, with a watching eye.
guetter, to watch, spy.
gueule, *f.*, mouth (of animals).
gueux, m., knave, rascal.
guider, to guide.

H

(ʻ) denotes *h* aspirate.

habile, clever, skilful.
habilement, skilfully.
habileté, *f.*, ability, skill.
habiller, s', to dress oneself.

habit, *m.*, clothing.
habitude, *f.*, habit; **d'——**, usually.
habituel-le, usual, habitual.
habituellement, habitually, usually.
'hagard-e, haggard, wild.
'haine, *f.*, hatred.
'haïr, to hate.
'happer, to catch.
'hardi-e, bold.
harmonie, *f.*, harmony.
'hasard, *m.*, hazard, chance; **par ——**, perchance, perhaps.
'hauteur, *f.*, height.
'hasarder, to risk.
'hâte, *f.*, haste.
'hâter, to hasten.
'hausser, to shrug (of shoulders).
'haut-e, high.
hélas, alas.
herbe, *f.*, grass, herb; **en ——**, in embryo.
'hérissée, bristling.
hériter, to inherit.
hériti-er-ère, heir.
hermétiquement, hermetically, tightly.
'héros, *m.*, hero.
hésiter, to hesitate.
'hêtre, *m.*, beech-tree.
heure, *f.*, hour, time; **tout à l'——**, a while ago, after a while; **de meilleure ——**, earlier.
heureusement, luckily, successfully, prosperously.
heureu-x-se, happy.
hier, yesterday; **avant——**, the day before yesterday.
histoire, *f.*, story, history.
'hocher, to shake, toss.
'hollandais-e, Dutch.
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor.
honorablement, honestly, honorably.
'honte, *f.*, shame; **se faire —— à soi-même**, to make oneself ashamed, be ashamed.
horloger, *m.*, clockmaker.
'hors, outside; **—— d'elle-même**, beside herself.
hospitali-er-ère, hospitable.
hôtel de ville, *m.*, city hall.
'hotte, *f.*, basket.
huile, *f.*, oil.
'huit, eight.
humain-e, human.
humeur, *f.*, humor, temper.
humilier, to humiliate.
'hurlement, *m.*, howling, howl.
hypocrisie, *f.*, hypocrisy.

I

ici, here; **d'——**, from now, hence; **jusqu'——**, so far.
idéal-e, ideal.
idée, *f.*, idea.
il, he, it.
image, *f.*, picture, image.
imaginer, to imagine.
imbécile, idiot, fool.
immédiat-e, immediate.

immédiatement, immediately, at once.
immobile, motionless, immovable.
immobilité, *f.*, immobility.
impartialité, *f.*, impartiality.
impatiemment, impatiently.
impatient-e, impatient.
impertinent-e, impertinent.
impétueu-x-se, impetuous.
impétuosité, *f.*, impetuosity, impetuousness.
impitoyablement, pitilessly.
implorer, to implore.
important-e, important.
importer, to matter.
importun-e, troublesome, obstrusive.
imposer, s', to be obstrusive, impose (something), upon oneself.
impossibilité, *f.*, impossibility.
impressionner, to impress.
imprudent-e, imprudent.
impunément, with impunity.
impuni-e, unpunished.
inattendu-e, unexpected.
inconnu-e, unknown person.
inconvenance, *f.*, impropriety.
indéfinissable, undefinable, indefinable.
indice, *m.*, indication, mark.
indifféremment, indifferently.
indifférent-e, indifferent.
indigne, horrible, infamous, unworthy.
indigné-e, indignant.
indigner, s', to be indignant.
indiquer, to indicate.
indiscipliné-e, undisciplined.
industrie, *f.*, industry.
inexpérimenté-e, inexperienced.
inférieur-e, lower, inferior.
infini-e, endless, infinity.
infliger, to inflict.
informer, s', to inquire, make inquiries.
infortune, *f.*, misfortune.
infortuné-e, unfortunate.
ingenieu-x-se, ingenious.
ingrat-e, ungrateful.
iniquité, *f.*, iniquity.
injonction, *f.*, injunction.
injuste, unjust.
innocent-e, innocent, simple.
inoccupé-e, unoccupied, idle, unemployed.
inoffensi-f-ve, inoffensive.
inqui-et-ète, unquiet, uneasy, anxious.
insensé-e, foolish, senseless, insane, mad.
insignifiant-e, insignificant.
insouciant-e, careless.
installer, to install.
instincti-f-ve, instinctive.
instinctivement, instinctively.
instruction, *f.*, instruction, inquiry; **juge d'——**, investigating magistrate.
insuffisant-e, insufficient, inadequate.
intact-e, intact.
intelligent-e, intelligent, clever.
intensité, *f.*, intensity, intenseness.

intéresser, to interest.
intéresser, s', to take interest in.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur-e, interior, inner, inward.
intérieur, *m.*, interior, home, house, inside.
intérieurement, inwardly.
interne, internal, inner, interior.
interrogatoire, *m.*, examination.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
intime, intimate, inner, personal.
intimité, *f.*, intimacy.
intolérant-e, intolerant, impatient.
intransigeant-e, exacting.
intrépide, intrepid, fearless.
inutile, useless.
invalide, *m.*, pensioner, old soldier.
invariablement, invariably.
invité-e, guest.
inviter, to invite.
involontaire, involuntary.
involontairement, involuntarily.
irait, *cond. of* aller.
irréguli-er-ère, irregular.
irréprochable, irreproachable.
irriter, to irritate.
irriter, s', to be irritated.
ivrogne, *m.*, drunkard.

J

Jacques, *m.*, James.
jadis, formerly.
jalou-x-se, jealous.
jamais, never, ever; **ne** . . . ——, never.
jambe, *f.*, leg.
jappement, *m.*, yelping.
japper, to yelp.
jardin, *m.*, garden.
jasmin, *m.*, jessamine.
jaune, *m.*, yolk.
jaune, yellow.
jaunir, to make yellow.
je, I.
Jean, *m.*, John.
jetée, *f.*, pier.
jeter, to throw, cast.
jeter, se, to throw oneself.
jeu, *m.*, play, game.
jeune, young.
jeûne, *m.*, fast, fasting.
jeûner, to fast.
jeunesse, *f.*, youth, young woman.
joie, *f.*, joy, pleasure.
joindre, to join; —— **les mains**, to clasp the hands.
joli-e, pretty.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to warp.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day.
journal, *m.*, newspaper, journal.
journée, *f.*, day.
joyeusement, joyfully.
joyeu-x-se, joyful, merry.
judicieu-x-se, judicious, wise.
juge, *m.*, judge; —— **d'instruction**, investigating magistrate.
jugement, *m.*, judgment.
juger, to judge.
jupon, *m.*, skirt, petticoat.
juron, *m.*, oath.
jusant, *m.*, ebb-tide, ebb.

jusque, to, as far as; **jusqu'ici, ——-là,** so far; **jusqu'à,** to the point of.
juste, just, in time, true, appropriate; **au ——, tout ——**, exactly, just now.
justifier, to justify.

L

la, her, it, the.
là, there.
labeur, *m.*, labor, work, toil.
lac, *m.*, lake.
lâcher, to let go, release; **—— pied**, to waver.
laid-e, ugly.
laisser, to leave, permit, allow, let.
laisser, se, to suffer oneself to be.
lait, *m.*, milk.
laitue, *f.*, lettuce.
lame, *f.*, billow, wave.
lamenter, se, to lament, moan.
lancer, to start.
lancer, se, to start, dart, rush.
langue, *f.*, tongue, language; **coup de ——**, lick.
laper, to lap, gobble up.
laquelle, which.
large, broad, wide; **le ——**, the open sea, offing.
largement, broadly, widely.
larme, *f.*, tear.
le, the, him, it.
lécher, to lick.
leçon, *f.*, lesson.
lect-eur-rice, reader.
lecture, *f.*, reading.
légende, *f.*, legend.
lég-er-ère, light, slight.
légèreté, *f.*, levity, frivolity, thoughtlessness.
légitime, legitimate.
lendemain, *m.*, next day, day following.
lent-e, slow.
lentement, slowly.
léonin-e, leonine, lion-like.
lequel, which, whom.
les, the, them.
lest, *m.*, ballast.
lestement, briskly.
lettre, *f.*, letter.
leur, their, to them, them; **les ——s**, theirs.
lever, se, to rise.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty.
libre, free.
licence, *f.*, permission, license.
lieu, *m.*, place; **au —— de**, instead of; **avoir ——**, to take place, **avoir tout —— de**, to have good reason to.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line.
lire, to read.
lisible, legible.
lisse, smooth.
lit, *m.*, bed.
littérature, *f.*, literature.
livre, *m.*, book; **—— de bord**, log-book.
livrer, to give, deliver.
livrer, se, to indulge, give oneself up.

localité, *f.*, locality, place.
loger, to house, lodge, put up.
logis, *m.*, house.
loin, far; **de** ——, from afar.
lointain-e, distant.
long, *m.*, length; **le** —— **de**, along.
long-ue, long; **aussi** ——, that much.
longtemps, long, a long while.
lors, then; —— **de**, at the time of.
lorsque, when.
louable, laudable, praiseworthy.
lougre, *m.*, lugger.
loup, *m.*, wolf; —— **de mer**, sea dog, old sailor.
lourd-e, heavy.
loyal-e, loyal, honest, true.
lueur, *f.*, light.
lui, he, him, to him, to her, himself; **à** ——, his.
lui-même, himself, oneself.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon; —— **de miel**, honeymoon.
lut, *pret. of* lire.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle.

M

ma, my.
madame, *f.*, madam, lady.
magnifique, magnificent.
mai, *m.*, May.
maigre, thin.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, hold, keep up.
maire, *m.*, mayor.
mais, but.
maison, *f.*, house, family, race.
maisonnette, *f.*, small house.
maître, *m.*, master.
maîtresse, *f.*, mistress.
mal, *m.*, evil, harm; **faire** ——, to hurt, do harm; **vouloir du** —— **à**, to wish harm to; —— **de mer**, sea-sickness.
mal, badly.
maladroit-e, awkward.
malfaiteur, *m.*, evil-doer.
malaise, *m.*, uncomfortableness, uneasiness.
malaisé-e, hard, difficult.
malgré, in spite of.
malhabile, unskilful, awkward.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unhappily, unfortunately.
malheureu-x-se, unhappy, unfortunate, unlucky, wretch.
malice, *f.*, roguishness, malice, shrewdness, slyness.
malicieu-x-se, shrewd, sly, malicious.
mal-in-igne, shrewd, clever, sly.
Manche, *f.*, the British Channel.
manche, *f.*, sleeve.
manchette, *f.*, cuff.
manège, *m.*, trick.
mangeoire, *f.*, manger.
manger, to eat; **salle à** ——, dining-room.
manier, to handle.

manière, *f.*, manner, way.
manquer, to lack, be in want of, miss, fail, be wanting; —— **à l'appel,** to be missing, to be absent.
maraude, *f.*, marauding.
marbre, *m.*, marble.
marchander, to bargain.
marché, *m.*, market.
marcher, to walk, advance, go forward.
marée, *f.*, high-water, tide.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage, wedding.
marié-e, wedded, married.
mariée, *f.*, bride.
marier, to blend, marry.
marier, se, to get married.
marin, *m.*, sailor.
marine, *f.*, navy.
maritime, naval, maritime.
marque, *f.*, mark.
marquer, to mark, show.
masque, *m.*, face, mask.
masse, *f.*, mass, heap.
mât, *m.*, mast.
matelot, *m.*, sailor, seaman.
matelote, *f.*, a kind of fish-stew.
maternel-le, maternal; **langue** ——, mother-tongue.
matin, *m.*, morning; **si** ——, so early in the morning.
matinal-e, early.
matinée, *f.*, morning.
maudit-e, cursed.
mauvais-e, bad.
maxime, *f.*, maxim.
me, me, to me.
méchant-e, bad, wicked.
méconnaître, not to acknowledge.
médiocrité, *f.*, competence (fortune).
meilleur-e, better; **le** ——, **la** ——**e,** the best.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mélancolique, melancholy.
mélange, *m.*, mixture, mixing, alloy, share.
mêlé-cassis, *m.*, a drink composed of black-currant wine and brandy.
mêler, to mix, blend, connect.
mêler, se, to be mixed, meddle.
membre, *m.*, limb, member.
même, same, itself, very, even.
menace, *f.*, threat.
ménage, *m.*, household, family.
ménager, to prepare.
ménagère, *f.*, housewife, housekeeper.
mener, to lead.
mensonge, *m.*, falsehood.
mentir, to lie.
menu, *m.*, minute details, particulars; **par le** ——, with all particulars.
mépriser, to let pass unheeded, scorn.
mer, *f.*, sea; **pleine** ——, open sea; **mal de** ——, sea-sickness.
merci, thanks.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit, quality.
mériter, to deserve, merit,
merveilleu-x-se, marvellous.

mes, my.
mesdames, *plur. of* madame.
mésintelligence, *f.*, misunderstanding.
messager, *m.*, messenger.
mesure, *f.*, measure; **à —— que**, in proportion as.
mètre, *m.*, meter (a little over a yard).
mettre, to put, place; **se ——**, to commence, begin, put oneself.
meuble, *m.*, furniture, set of furniture.
meure, *subj. of* mourir.
miche, *f.*, loaf of bread.
Michel, *m.*, Michael.
midi, *m.*, twelve o'clock (in the day) noon.
miel, *m*, honey.
mien-ne, mine.
miette, *f.*, crumb.
mieux, better; **le ——**, the best.
mignon-ne, delicate, pretty, tiny.
mignonne, *f.*, darling
milieu, *m.*, middle.
mille, thousand.
mince, thin.
mine, *f.*, mine, general appearance, face, look.
mi-partie, *f.*, half.
mirer, to look at; **—— des œufs**, to try eggs (by holding them up to the light).
misérable, wretch, miserable, miscreant.
misère, *f.*, misery, trifle; **faire des ——s**, to torment.
mit, *pret. of* mettre.
mode, *f.*, fashion; **à la ——**, in fashion.
modéré-e, moderate.
modeste, modest, limited.
mœlleu-x-se, soft.
moi, I, me; **à ——**, mine.
moi-même, myself.
moindre, least.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, less; **au ——**, at least; **du ——**, at least.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half; **à ——**, by halves, half.
mollement, feebly, softly.
moment, *m.*, moment; **du —— où**, since.
mon, my.
monde, *m.*, world, people; **tout le ——**, every body; **au, du ——**, in the world.
monotone, monotonous.
monsieur, *m.*, gentleman, sir, Mr.
monstre, *m.*, monster.
montée, *f.*, acclivity, ascent, hill.
monter, to ascend, go up.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
montrer, se, to show oneself.
moquer, se, to make fun of.
moral-e, moral.
morceau, *m.*, bit, piece, morsel lump.
mors, *m.*, bit.
mort, *f.*, death.
mot, *m.*, word; **payer de ——s** to pay with phrases.
motif, *m.*, motive.

moucheté-e, spotted.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouillé-e, wet.
mouiller, to wet.
mouillette, *f.*, sippet.
mourir, to die.
mousse, *m.*, cabin-boy.
mousse, *f.*, moss.
moustache, *f.*, whisker (of animals).
mouvement, *m.*, movement, impulse, motion, shrug (of shoulders).
moyen, *m.*, means, possibility.
moyen-ne, medium.
muet-te, mute.
muraille, *f.*, wall, rail (of a boat).
murmure, *m.*, murmur.
murmurer, to murmur.
museau, *m.*, nose, muzzle.
musique, *f.*, music.

N

nage, *f.*, swimming; **à la ——,** by swimming.
nager, to swim.
naître, to be born.
naïveté, *f.*, simplicity, artlessness, naivete.
nappe, *f.*, table-cloth.
narine, *f.*, nostril.
naturel-le, natural.
naturellement, naturally, by nature, of course.
naufrage, *m.*, shipwreck, wreck.
naviguer, to navigate, sail.
navire, *m.*, vessel, ship.
navrer, to distress.
né-e, born.
nécessairement, necessarily.
négliger, to neglect.
nerf, *m.*, nerve.
nerveu-x-se, nervous, excitable.
net-te, clear.
netteté, *f.*, neatness.
nez, *m.*, nose.
ni . . . . ni, neither, nor, or.
niche, *f.*, house (of dogs).
nid, *m.*, nest.
nœud, *m.*, knot.
Noiraude, *f.*, a proper name.
noir-e, black.
noix, *f.*, nut.
nom, *m.*, name.
non, no, not.
nord, *m.*, north.
Normand-e, Norman.
nostalgie, *f.*, nostalgia, homesickness.
notre, our.
nôtre, le, la nôtre, les nôtres, ours.
Notre-Seigneur, Our Lord.
nourrir, to feed.
nourriture, *f.*, food.
nous, we, us, to us.
nouveau, nouvel, nouvelle, new; **de ——,** anew, again.
nouvelle, *f.*, news.
noyade, *f.*, drowning.
noyé-e, a drowning person.
noyer, to drown.
nuage, *m.*, cloud.
nuance, *f.*, shade.
nul-le, no, not any; **nulle part,** nowhere.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
objet, *m.*, object.
obligé-e, necessary, obliged.
obliger, to oblige.
observat-eur-rice, observer.
observer, to observe.
obstiné-e, obstinate.
obstinément, obstinately.
obstiner, s', to be obstinate, be obstinately resolved, insist upon.
obtenir, to obtain, get.
occuper, to occupy.
occuper, s', to mind, occupy oneself, attend to.
odieu-x-se, odious, hateful.
odorant-e, fragrant, sweet-smelling.
odorat, *m.*, smell.
œil, *m.*, eye ; **coup d'——**, glance ; **promener ses yeux**, to turn one's eyes ; **clin d'——**, the winking of an eye.
œuf, *m.*, egg.
office, *m.*, service.
offrande, *f.*, offering.
offrir, to offer.
offrir, s', to offer oneself.
oisiveté, *f.*, idleness.
ombre, *f.*, shadow.
omelette, *f.*, omelet.
on, one, people, they.
opposer, to oppose.
or, *m.*, gold ; *conj.*, now, but.
orage, *m.*, storm.
ordinaire, ordinary ; **à l'——**, usually, ordinarily.
ordinaire, *m.*, daily fare.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order.
oreille, *f.*, ear.
oreiller, *m.*, pillow.
orgueil, *m.*, pride.
Orient, *m.*, Orient.
original-e, original, queer.
ormeau, *m.*, elm.
os, *m.*, bone.
oser, to dare.
osier, *m.*, willow.
ou, or ; **—— bien**, or else.
où, where, when, in which.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, west.
oui, yes.
ouragan, *m.*, hurricane.
outiller, to equip, provide.
ouvert-e, open.
ouvrage, *m.*, needlework, work
ouvrir, to open.

P

paille, *f.*, straw.
paillette, *f.*, spangle.
pain, *m.*, bread.
paire, *f.*, pair.
paisible, peaceful.
paisiblement, peaceably.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palate.
pâle, light, pale.
panier, *m.*, basket.
pantalon, *m.*, trousers.
papier, *m.*, paper.
par, by, from, through, with, out of.
parade, *f.*, show, display.

parage, *m.*, quarter, place.
paraître, to seem, appear, look.
parbleu ! indeed ! in truth ! truly !
parce que, because.
parcourir, to go over.
par-dessus, over.
pardon! I beg your pardon! excuse me!
pardonnable, excusable, pardonable.
pardonner, to pardon, forgive.
pareil-le, such, similar, alike, equal.
parer, to guard against, ward off.
paresse, *f.*, idleness, laziness.
paresseu-x-se, lazy, lazy person.
parfait-e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parler, *m.*, utterance, way of speaking.
parler, to speak; **pour ainsi** ——, so to speak.
parmi, amidst, among.
parole, *f.*, speech, word, parole.
part, *f.*, share; **nulle** ——, nowhere; **quelque** ——, somewhere; **à** ——, aside.
partage, *m.*, share.
partance, *f.*, setting sail; **en** —— on the point of sailing.
parti, *m.*, decision.
particulier, *m.*, fellow.
partie, *f.*, part.
partir, to depart, come, proceed, go, leave.
partout, everywhere.
paru, *past part. of* paraître.
parvenir, to succeed, attain, reach.
parviendrait, *cond. of* parvenir.
pas, *m.*, step; —— **à** ——, step by step.
pas, ne . . . . pas, no, not.
passage, *m.*, passage, passing way; **pour livrer** ——, to let by, let pass.
passag-er-ère, passenger.
passé, *m.*, past.
passé-e, last, past.
passer, to pass, spend (of time); —— **pour,** to have the reputation.
passer, se, to take place, pass, pass away; —— —— **de,** to do without.
passerelle, *f.*, bridge, foot-bridge, gangway.
passe-temps, *m.*, pastime.
passionné-e, passionate.
pâtée, *f.*, mess (for dogs).
pâtir, to suffer.
patron, *m.*, proprietor, master.
patte, *f.*, paw, foot (of animals).
paume, *f.*, palm (of the hand).
paupière, *f.*, eyelid.
pauvre, poor.
pavé, *m.*, pavement.
pavoiser, to adorn with flags.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysan-ne, peasant.
peau, *f.*, skin.
péché, *m.*, sin.

peignit, *pret. of* peindre.
peindre, to describe.
peindre, se, to be shown, be represented.
peine, *f.*, affliction, pain, trouble, grief ; **faire de la —— à quelqu'un,** to pain any one ; **à ——,** hardly, scarcely.
peintre, *m.*, painter.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
pelote, *f.*, knot, ball, fortune.
pencher, se, to lean.
pendant, during; —— **que,** while.
pénible, painful.
péniblement, painfully.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pente, *f.*, slope.
perçant-e, piercing.
percher, to perch.
perdre, to lose.
père, *f.*, father.
période, *f.*, period.
périr, to perish.
perle, *f.*, pearl.
permettre, to permit, allow.
permettre, se, to take the liberty, permit, allow oneself.
perpétrer, to perpetrate, commit.
perroquet, *m.*, parrot.
personnage, *m.*, person, personage.
personne, *f.*, person ; **ne . . . . personne,** no person, no body, any body.
perspective, *f.*, prospect.
perspicacité, *f.*, perspicacity.
persuader, to convince,persuade.
perte, *f.*, loss.
perversité, *f.*, perversity.
pétiller, to sparkle.
petit-e, small.
peu, little ; —— **à** ——, little by little ; **pour** —— **que,** if ever sô little.
peur, *f.*, fear ; **avoir** ——, to be afraid ; **faire** ——, to frighten.
peut-être, perhaps.
phare, *m.*, light-house.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophie, *f.*, philosophy.
phraseur, *m.*, verbous, tedious talker or writer.
physionomie, *f.*, countenance, physiognomy.
physionomiste, *m.*, physiognomist.
pièce, *m.*, room.
pied, *m.*, foot ; **lâcher** ——, to waver.
piège, *m.*, trap.
Pierre, *m.*, Peter.
pierre, *f.*, stone.
pieu-x-se, pious.
pile, *f.*, heap, pile.
pilote, *m.*, pilot.
pincer, to pinch.
piquer, se, to pride oneself.
piteu-x-se, piteous, pitiable.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, place, seat.
placer, to place, put.
placide, placid, calm.
plaider, to plead.

plaindre, to pity; **à** ——, to be pitied.
plaindre, se, to complain.
plainti-f-ve, plaintive.
plaire, to please; **s'il vous plait**, if you please.
plaire, se, to please each other, be pleased.
plaisanterie, *f.*, jesting, pleasantry.
plaisir, *m.*, pleasure.
planche, *f.*, board, plank.
planter, to plant, set, fix, place, carry.
plantureu-x-se, abundant, copious, plentiful.
platane, *m.*, plane-tree.
plein-e, full.
pleurer, to weep, cry.
pleurs, *m. plur.*, tears.
plonger, to plunge.
plu, *past part. of* plaire.
plume, *f.*, feather, pen.
plupart, *f.*, most, the greatest part.
plus, more; —— .... **que**, more .... than; **le** ——, the most; **ne** .... ——, no more, no longer; **non** ——, either, neither; —— **de**, more than, no more.
plusieurs, several, many.
plût, *subj. of* plaire.
plutôt, sooner, rather.
poche, *f.*, pocket.
poète, *m.*, poet.
poids, *m.*, weight.
poignard, *m.*, dagger.
poignet, *m.*, wrist.
poil, *m.*, hair.
point, *m.*, point; **ne .... point**, not, not at all.
pointe, *f.*, point.
poitrine, *f.*, chest, breast.
poivre, *m.*, pepper.
poliment, politely.
polisson, *m.*, street-urchin, mischievous boy.
politesse, *f.*, politeness.
politique, political, diplomatical.
pomme, *f.*, apple.
pommette, *f.*, cheek-bone.
pompeu-x-se, lofty, pompous.
pondeuse, *f.*, hen.
pondre, to lay eggs.
pont, *m.*, deck.
port, *m.*, port, haven, harbor.
porte, *f.*, door.
portée, *f.*, reach; **à** ——, within reach.
porter, to carry, bear, wear; **se** —— **bien**, to be well.
poser, to place, put.
posséder, to possess, own.
possibilité, *f.*, possibility.
poste, *m.*, post.
poste, *f.*, post-office.
pot, *m.*, pot, jar, crock.
potage, *m.*, soup.
potelé-e, plump.
poule, *f.*, hen.
pour, to, in order to, for, on account of.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue, continue.
pourtant, however, though.

pousser, to utter, give, push, move.
poutre, *f.*, beam, joist.
pouvoir, to be able, can, may.
pratique, practical.
préalable, previous, previously, necessary.
précieu-x-se, precious.
précipiter, se, to rush.
précis-e, precise, exact.
précisément, precisely, exactly.
préférer, to prefer.
prématurément, prematurely.
premi-er-ère, first, former.
prémisses, *f. plur.*, premises (logic).
prendre, to take; **à tout** ——, upon the whole, in the main.
préoccupé-e, preoccupied, absorbed.
préparer, to prepare.
près, near, closely, close to; **à peu** ——, about, almost.
présent-e, present; **à** ——, at present, now.
présenter, se, to present oneself.
presque, almost.
pressentiment, *m.*, presentiment.
prestige, *m.*, fascination, prestige.
prêt-e, ready.
prétendre, to pretend, claim.
prétexte, *m.*, pretext.
preuve, *f.*, proof, token; **à** ——, as a proof of it.
prévenance, *f.*, kindness.
prévenir, to warn, inform.
prévoir, to foresee.
prier, to pray, beg, ask.
prière, *f.*, prayer.
primo, firstly.
princesse, *f.*, princess.
principal, *m.*, principal thing, point.
principalement, principally, especially.
pris, from prendre.
prisonni-er-ère, prisoner.
priver, to deprive.
prix, *m.*, price.
probablement, probably, likely.
procédé, *m.*, treatment.
procédure, *f.*, proceedings.
procès, *m.*, trial.
procurer, to procure.
procurer, se, to procure.
procureur, *m.*, solicitor, attorney; —— **de la République**, public prosecutor.
prodiguer, to be prodigal of, lavish.
professer, to profess.
profiter, to take advantage, profit.
profond-e, profound, deep, thorough.
profondément, deeply.
promenade, *f.*, walk; **faire une** —— **sur son chien**, to take a ride on his dog.
promener, to take out for a walk, a drive; —— **les yeux**, to turn one's eyes.
promener, se, to walk, promenade.
promeneu-r-se, promenader, walker, pedestrian.

promettre, to promise.
prompt-e, quick.
promptement, quickly, promptly.
promptitude, *f.*, quickness.
prononcer, to pronounce, deliver, give utterance.
propice, propitious.
propos, à, opportunely, proper, fit, on the nick of time.
propre, own, calculated.
propre à rien, *m.*, worthless, good-for-nothing fellow.
propreté, *f.*, cleanliness.
propriétaire, *m.*, landlord, property-owner, owner, proprietor.
protéger, to protect.
prouver, to prove, show.
proverbe, *m.*, proverb.
provocant-e, provoking.
prudent-e, prudent.
prunelle, *f.*, pupil (of eyes).
puis, then.
puisque, since, inasmuch as.
puissant-e, powerful.
pu, *past part. of* pouvoir.
punir, to punish.
punition, *f.*, punishment.
pût, *subj. of* pouvoir.

Q

quai, *m.*, quay, wharf.
qualité, *f.*, quality.
quand, when, even if.
quant à, as to.
quarante-cinq, forty-five.
quart, *m.*, quarter; **faire le** ——, to watch (a watch being a quarter of the night).
quartier, *m.*, quarter; —— **de roche**, large piece of rock.
quartier-maître, *m.*, quartermaster.
quatre, four.
que, that, which, whom, what, as, than how; **ne** ——, but, only; —— **de**, how much, how many.
quel, quelle, which, what.
quelque, some, any; ——**s**, few.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, *m.*, some one.
queue, *f.*, tail.
qui, who, which, whom.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quoi, what, which; **sans** ——, otherwise; —— **que ce soit**, anything whatever.
quoique, although.

R

race, *f.*, race, stock, breed.
racheter, to redeem.
raconter, to tell, relate.
radieu-x-se, radiant.
radoucir, to soften.
raffoler, to be fond of.
raillerie, *f.*, raillery, jeer.
raison, *f.*, reason; **avoir** ——, to be right.
raisonnable, reasonable.
ramasser, to gather, draw.
rame, *f.*, oar.
rameau, *m.*, branch.
ramener, to bring back.
rameur, *m.*, oarsman.
rancune, *f.*, rancor; **garder** —— **à**, to have a grudge against.

rapatrier, to send back foreigners to their own country; **se faire ——,** to be brought home.
rapide, rapid, quick, fast.
rapidement, fast, rapidly.
rappeler, to remind, recall to mind, call back.
rappeler, se, to remember.
rapporter, to bring back.
rapprocher, se, to approach.
ras-e, very short.
rasé-e, flat.
rassurer, to reassure.
ravi-e, delighted.
rayer, to stripe.
réalité, *f.*, reality.
rebondir, to rebound.
rebuffade, *f.*, rebuke.
recevoir, to receive.
recherché-e, sought after.
récit, *m.*, recital, relation.
réclamer, to complain.
recoin, *m.*, nook, out-of-the-way-corner.
recommencer, to commence again.
reconnaissance, *f.*, gratefulness, gratitude.
reconnaissant-e, grateful.
reconnaître, to acknowledge, recognize.
recoucher, se, to lie down again.
recouvrir, to cover.
recrudescence, *f.*, renewal.
recueillir, to gather.
reculer, to recoil, shrink.
redescendre, to go, come down again.
redevenir, to become again.
redoubler, to redouble, increase.
redoutable, redoubtable, formidable.
redouter, to redoubt, fear.
réduire, to reduce, subdue, subjugate.
réel-le, real.
réellement, really.
refermer, to close again.
réfléchir, to reflect.
réflexion, *f.*, reflection.
refuser, to refuse.
regagner, to reach again, return, go back.
régal, *m.*, feast, treat.
regard, *m.*, glance, look; **fouiller du ——,** to cast a searching glance.
regarder, to look at, regard.
régler, to regulate.
régner, to reign.
regrettable, regretable.
regretter, to regret.
reins, *m. plur.*, back.
rejoindre to catch up.
relever, to raise.
relever, se, to rise again.
reluisant-e, shiny, shining.
remarquer, to notice.
rembarquer, to re-embark.
remerciement, *m.*, thanks.
remercier, to thank.
remettre, to put again, put off, postpone.
remonter, to go up again, come up again.
remords, *m.*, remorse.
remorqueur, *m.*, tug-boat.

remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remporter, to win.
remuer, to move.
rencontre, *f.*, accidental meeting; **faire la** ——, to meet; **aller à la** ——, to go to meet.
rencontrer, to meet, find.
rencontrer, se, to be met, to be found.
rendre, to render, restore, give again, throw up, return, make.
rendre, se, to make oneself, go.
renfrogné-e, frowning, scowling; **mine** ——**e**, scowling look.
renifler, to sniff.
renoncer, to renounce.
renouveler, se, to happen again.
renseignement, *m.*, information.
renseigner, se, to make inquiries.
renti-er-ère, independent person, a person who lives on his or her income.
rentrer, to re-enter, enter again, return, go home.
renverra, *fut. of* renvoyer.
renverser, to upset, throw down.
renvoyer, to send back, send away, dismiss.
répandre, to spread, scatter, give out.
reparaître, to appear again, come up again, re-appear.
réparer, to repair, make up.
repartir, to set out again, depart.
repas, *m.*, meal, repast.
répéter, to repeat.
répliquer, to reply.
répondre, to answer, respond.
réponse, *f.*, answer, reply.
reporter, to transfer, carry back.
repos, *m.*, rest, repose.
reposer, se, to rest.
repousser, to repel, drive back, beat back, push back.
reprendre, to resume, take again reply, answer, commence again.
reprendre, se, to collect oneself.
reprise, *f.*, retaking, taking again; **à deux ou trois** ——**s**, two or three times.
reproche, *m.*, reproach.
reprocher, to reproach.
reprocher, se, to reproach oneself.
réquisitoire, *m.*, incriminating speech, public prosecutor's address to the court.
réservé-e, reserved.
résider, to reside.
résigner, to resign.
résister, to resist.
résolu-e, determined.
résolument, resolutely.
responsabilité, *f.*, responsibility.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel, experience.
ressentir, se, to feel the effects of.
ressort, *m.*, spring.
ressource, *f.*, resource.
ressouvenir, se, to remember again.
restant, *m.*, remainder, rest.
reste, *m.*, rest; **du** ——, however, besides, indeed.

rester, to remain.
résultat, *m.*, result.
retard, *m.*, delay; **en** ——, late.
retarder, to delay, defer.
retenir, to hold, retain.
retenir, se, to seize hold, control oneself; —— **à quatre**, to control oneself very hard.
retentir, to resound.
retirer, to take out.
retirer, se, to retire, withdraw.
retomber, to fall down, fall again, fall back.
retour, *m.*, return.
retourner, to return, go back, turn back.
retourner, se, to turn around, turn over.
retraite, *f.*, retirement, retreat; **en** ——, retired; **de** ——, backward.
retrouver, to find again.
retrouver, se, to find oneself again.
réussir, to succeed, be successful.
revanche, *f.*, revenge.
réveiller, to awake.
réveiller, se, to awake.
révéler, to reveal.
revendre, to sell again.
revenir, to return, come back, go back.
rêver, to dream.
rêveu-r-se, thoughtful, pensive.
revoir, to see again.
revoir, *m.*, seeing, meeting again.
revoir, se, to see one another again, see oneself again.
révolté, *m.*, rebel.
rez-de-chaussée, *m.*, ground-floor.
riche, rich.
rien, nothing, anything.
rire, to laugh; —— **au nez de quelqu'un**, to laugh in some one's face.
rire, *m.*, laughter.
rire, se, to make fun of.
risque, *m.*, risk; **au** —— **de**, at the risk of.
risquer, to risk, endanger.
risquer, se, venture, risk.
rivage, *m.*, shore.
rive, *f.*, shore, bank.
river, to rivet.
rivière, *f.*, river.
robuste, robust, strong.
roche, *f.*, rock.
rogner, to cut.
roi, *m.*, king.
romance, *f.*, song.
romanesque, romantic.
rond-e, round.
ronde, *f.*, round.
rose, rosy.
rosé-e, rosy.
rosier, *m.*, rose-bush.
rougo, red.
rougir, to blush.
rouleau, *m.*, roller.
rouler, to roll.
route, *f.*, road, way; **en** ——, on the way, en route.
rouvrir, to re-open, open again.
rude, coarse, hard.
rue, *f.*, street.

ruisselant-e, streaming.
ruse, *f.*, cunning, ruse, artifice, trick.
rustique, rustic.

S

sa, his, her, its.
sable, *m.*, sand.
sabler, to sand, gravel.
sabord, *m.*, port, port-hole.
sac, *m.*, sack.
sachant, *pres. part. of* savoir.
sache, from savoir.
sacré-e, sacred.
sacrifier, to sacrifice.
sagacité, *f.*, sagacity.
sage, wise.
sage, *m.*, wise person, sage.
sagement, wisely.
saigner, to bleed.
saillant-e, projecting.
sais, *pres. of* savoir.
saisir, to seize, grasp.
saisissement, *m.*, fright, emotion.
saison, *f.*, season.
salaison, *f.*, salted provisions.
salle, *f.*, room, hall; —— **à manger**, dining-room.
salon, *m.*, parlor.
samedi, *m.*, Saturday.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness, composure.
sans, without.
santé, *f.*, health.
saphir, *m.*, sapphire.
satané-e, mischievous.
satisfaire, to satisfy.
saucisse, *f.*, sausage.
sauter, to jump, leap, spring, come up.
sauver, to save.
sauveur, *m.*, rescuer.
savoir, to know, be able, can.
savoir-vivre, *m.*, good manners.
savourer, to relish.
scélérat, *m.*, scoundrel.
scène, *f.*, quarrel, scene.
scrutat-eur-rice, scrutinizer.
se, himself, herself, itself, themselves, one another, each other.
séant, *m.*, hind-quarters.
sèchement, dryly.
sécheresse, *f.*, dryness.
second, *m.*, mate.
second-e, second.
seconde, *f.*, second.
secouer, to shake.
secouer, se, to shake oneself.
secours, *m.*, help, succor, rescue.
séculaire, a hundred years old, centenary.
sein, *m.*, bosom.
séjour, *m.*, sojourn, stay.
sel, *m.*, salt.
semaine, *f.*, week.
sembler, to seem.
semelle, *f.*, sole, step.
sens, *m.*, sense, meaning.
sensualité, *f.*, sensuality.
sentir, to feel.
sentir, se, to feel oneself, feel.
séparer, to separate.
sept, seven.
serai, *fut. of* être.
serein-e, serene.

sérieusement, seriously.
sérieu-x-se, serious, in earnest.
serré-e, closed, tight.
serrer, to grasp.
servante, *f.*, servant-girl.
serviette, *f.*, napkin.
servir, to wait on, serve.
servir, se, to use.
serviteur, *m.*, servant.
ses, (*plur. of* son and sa), his, her, its.
seuil, *m.*, threshold.
seul-e, only, alone, single.
seulement, only.
sève, *f.*, sap, vigor.
sévère, strict.
sévérité, *f.*, severity.
si, if.
si, so, so much, yes.
sien-ne, his, hers.
signature, *f.*, signing.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
silencieusement, silently.
silhouette, *f.*, outline, silhouette.
sincèrement, sincerely.
sincérité, *f.*, sincerity.
singe, *m.*, monkey.
singuli-er-ère, peculiar, singular.
singulièrement, singularly, extraordinarily.
sinon, if not.
sitôt, so soon, as soon.
soigner, to care for.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care; **avoir** ——, to take care, be careful.
soir, *m.*, evening.
soit! let it be so, all right.
sol, *m.*, soil, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solide, real, strong, solid.
sombre, dark.
sommaire, summary.
somme, *f.*, sum (of money).
somme, *m.*, nap; **faire un** ——, to take a nap.
sommeil, *m.*, sleep; —— **de plomb**, sound sleep; **avoir le** —— **léger**, to sleep lightly.
son, his, her, its.
sonner, to strike.
sonnette, *f.*, bell.
sonore, sonorous, loud.
sorcier, *m.*, sorcerer.
sort, *m.*, fate, lot.
sorte, *f.*, kind, sort.
sortie, *f.*, going out.
sortir, to go out.
sot-te, silly, foolish.
sou, *m.*, cent, penny.
souci, *m.*, anxiety.
soucier, se, to care.
soudain-e, sudden.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to whisper.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer.
souhait, *m.*, wish; **à** ——, according to one's desire, as one would have it.
souhaiter, to wish.
souiller, to soil, dirty.
soulager, to relieve, allay.
soulever, to lift.

soulever, se, to raise oneself, rise.
soumis-e, submissive.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, to suspect.
soupçonneu-x-se, suspicious, inclined to suspect others.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
souper, to sup.
souple, supple.
sourcil, *m.*, eyebrow; **froncer les ——s,** to knit one's brow.
souriant-e, smiling.
sourire, to smile.
sournoisement, on the sly.
sous, under, within reach of.
soutenir, se, to sustain oneself, keep oneself up.
souvenir, *m.*, remembrance.
souvenir, se, to remember.
souvent, often.
spectacle, *m.*, sight, spectacle.
splendeur, *f.*, splendor.
stérile, vain, useless.
subir, to undergo.
subitement, suddenly.
succomber, to succumb.
sucre, *m.*, sugar; **morceau de** ——, lump of sugar.
suffire, to suffice, be sufficient.
suffisamment, sufficiently.
suffoquer, to choke, suffocate.
suite (tout de), immediately, at once; **de** ——, in succession; **par la** ——, in the future, afterward; **à la** ——, after.
suivre, to follow.
superbe, superb.
supplément, *m.*, addition, extra, supplement.
supposer, to suppose.
sur, on, upon, over, towards, about, out of.
sûr-e, sure, certain, safe.
surexciter, to excite excessively.
surprenant-e, surprising.
surprendre, to catch, surprise.
sursaut, en, with a start.
surtout, above all, especially.
surveillant, *m.*, overseer, inspector.
surveiller, to watch, observe, look after, superintend.
susceptible, touchy.
suspect-e, suspicious.
sut, *pret. of* savoir.

T

tabac, *m.*, tobacco.
tableau, *m.*, view, tableau.
tablier, *m.*, apron.
tâcher, to try, endeavor.
taille, *f.*, size.
tailler, to cut. [——, to silence.
taire, to say nothing of; **faire**
talon, *m.*, heel; **tourner les ——s,** to go, run away.
talonner, to press, urge.
tangue, *f.*, chalky sand.
tant, so much, so many; —— **que,** as long as.
tantôt, sometimes, now, then, after a while.
tapis, *m.*, rug, carpet.
tapisser, to carpet, paper.

tapisserie, *f.*, tapestry, embroidery.
taquiner, to tease.
tard, late.
tarder, to be long.
tas, *m.*, heap, pile.
tasse, *f.*, cup.
tâter, to feel.
te, thee, to thee.
teinte, *f.*, tint.
tel-le, such ; —— **que,** such as.
tellement, so, so much.
témoigner, to show, prove.
témoin, *m.*, witness.
tempérament, *m.*, temperament; **avait du** ——, had a strong constitution.
tempête, *f.*, tempest.
temps, *m.*, time ; **de** —— **en** ——, from time to time ; **de** —— **à autre,** now and then.
tenace, tenacious.
tendre, tender.
tendre, to hold out, stretch out, extend.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
tenez! indeed! look there, look here.
tenir, to hold, keep, stick, care.
tenir, se, to remain, stay.
tentat-eur-rice, tempting, tempter.
tentation, *f.*, temptation.
tentative, *f.*, attempt.
tente, *f.*, tent.
tenter, to tempt.
terme, *m.*, limit, term, word.
terrain, *m.*, ground.
terre, *f.*, land, earth ; **par** ——, on the ground, on the floor; —— **ferme,** dry land, terra firma ; **prendre** ——, to land, to stop.
tes, thy.
tête, *f.*, head.
théâtre, *m.*, theater, stage, scene.
tien-ne, thine.
tiens! well ; see tenez.
timbre, *m.*, stamp.
timbré-e, sonorous.
timide, timid.
timidement, timidly.
timonier, *m.*, helmsman ; —— **en second,** second helmsman, assistant-helmsman.
tirer, to pull, draw, draw along, draw away.
tirer, se, to get out, extricate oneself.
titre, *m.*, title.
toi, thou, thee, thyself.
toilette, *f.*, toilet.
toi-même, thyself.
toison, *f.*, hair.
toit, *m.*, roof.
tombeau, *m.*, tomb, tombstone.
tomber, to fall ; **laisser** ——, to drop, let fall.
ton, thy.
ton, *m.*, tone.
tonnage, *m.*, tonnage ; **de fort** ——, large, heavy tonnage, burden.
tonneau, *m.*, barrel, keg.
tonnerre, *m.*, thunder, thunderbolt.

toper, to agree; **tope-là**, I agree to that.
torrent, *m.*, torrent, large quantity.
tort, *m.*, wrong, harm, injury, fault, defect; **faire** ——, to wrong, do harm; **avoir** ——, to be wrong.
tortiller, to twist.
torturer, to torture.
tôt, soon.
toucher, to touch.
toujours, always, ever, still.
toupet, *m.*, tuft of hair, forelock.
tour, *m.*, trick, turn, around; **à son** ——, on his turn; —— **à** ——, by turns, in turn; **faire le** ——, to go around; **faire un** ——, to take a walk.
tourbillonner, to whirl.
tourmenter, to rack, torment, upset.
tourner, to turn, turn out.
tourner, se, to turn.
tourte, *f.*, loaf of bread; lit., tart, pie.
tout, *adv.*, wholly, entirely, quite, completely, very; —— **en**, while.
tout-e, tous, toutes, all, whole, any, every, everything; —— **les deux**, both of you, of us, of them.
tout-à-fait, altogether, entirely.
toutefois, nevertheless.
toutou, *m.*, bow-wow.
trace, *f.*, trace, track, step.
trahison, *f.*, treason.
traîner, to drag.
traîner, se, to drag oneself.
traité, *m.*, treaty.
traiter, to treat; —— **à fond**, to sift through.
tramer, se, to be plotted.
tranche, *f.*, slice.
tranquille, quiet, tranquil.
tranquillement, quietly, tranquilly.
tranquillité, *f.*, tranquillity, quietness.
transport, *m.*, transport, rapture.
transporter, to transport.
transversal-e, transversal.
travail, *m.*, work, labor.
travailler, to work.
travers, à, through, across; **par le** —— **de**, off.
traversée, *f.*, sea-voyage, passage.
traverser, to cross, traverse.
tremblement, *m.*, trembling; —— **de terre**, earthquake.
trembler, to tremble.
tremper, to dip.
trente, thirty.
très, very.
trésor, *m.*, treasure.
tressaillement, *m.*, moving starting, movement.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive.

tromper, se, to be mistaken.
trop, too, too much, too many.
troubler, to trouble, disturb.
troupe, *f.*, crowd, troop.
trouver, to find, think.
trouver, se, to find oneself.
tu, thou.
turbulent-e, turbulent, wild.
tyrannie, *f.*, tyranny.

U

un-e, a an, one.
unique, only.
uniquement, only, solely.
usage, *m.*, custom, usage.
utile, useful.

V

va, allons, allez, come on, indeed.
vague, *f.*, wave.
vaguement, vaguely.
vain-e, vain, conceited.
vaincre, to overcome, vanquish, conquer.
valeur, *f.*, worth.
valoir, to be worth.
vaquer, to attend, devote oneself to.
varech, *m.*, seaweed.
vase, *f.*, mud, slime.
vaste, vast.
vaudrait, *cond. of* valoir.
vaurien, *m.*, good-for-nothing fellow.
vécu, *past part. of* vivre.
véhément-e, impetuous, passionate, vehement.
veille, *f.*, day before, eve.
veiller, to take care.
vendre, to sell.
venir, to come; —— **de** (followed by an infinitive), to have just.
vent, *m.*, wind.
venu-e, *past part. of* venir; **nouveau** ——, newcomer.
venue, *f.*, coming.
verdâtre, greenish.
véridique, veracious.
véritable, true, genuine, real.
véritablement, truly.
vérité, *f.*, truth.
vermouth, *m.*, vermouth.
verre, *m.*, glass.
vers, towards.
vert-e, green.
vertu, *f.*, virtue.
veste, *f.*, sack-coat.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
victorieusement, victoriously.
vide, empty.
vie, *f.*, life.
vierge, the Virgin Mary.
vieux, vieil, vieille, old, old friend, old fellow.
vi-f-ve, sharp, keen, hot-headed.
vigilant-e, vigilant, watchful.
vigoureu-x-se, vigorous, strong.
vigoureusement, vigorously.
vigueur, *f.*, vigor.
vil-e, low.
ville, *f.*, town, city.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, a score, about twenty.
violemment, violently.

virer, to turn around; —— **de bord**, to tack about.
visiblement, visibly.
visite, *f.*, visit; **en** ——, visiting, paying a visit.
visiteu-r-se, visitor, caller.
vite, quick, quickly, soon; **au plus** ——, as fast as possible.
vivacité, *f.*, ardor, impatience, vivacity, keenness.
vivement, deeply, quickly.
vivre, to live.
vivres, *m. plur.*, provisions.
vœu, *m.*, vow, wish.
voici, here is; **nous** ——, here we are; **me** ——, here I am.
voie, *f.*, road, way.
voilà, behold, there is, this is, that is; **me** ——, I am here; **te** ——, you are here.
voile, *f.*, sail; ——**s dehors**, sails set.
voile, *m.*, veil.
voir, to see.
voir, se, to see oneself.
voire, even; —— **même**, even, indeed.
voisinage, *m.*, proximity, neighbor, neighborhood.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice; —— **de tête**, shrill voice; **à demi** ——, in a low voice.
vol, *m.*, flight, theft.
voleur, *m.*, thief.
volontairement, wilfully, voluntarily.
volonté, *f.*, will, will-power.
volontiers, willingly.
volupté, *f.*, pleasure, voluptuousness.
votre, vos, your.
vouloir, to wish, be willing, want, will; —— **bien**, to consent, like, wish; **en** —— **à**, to be angry with, bear ill-will to, resent; **avoir beau** ——, to wish something in vain.
vous, you, to you; **à** ——, yours.
voyage, *m.*, travel, voyage.
voyager, to travel.
voyageu-r-se, traveller.
vrai-e, true, truly, so.
vraiment, truly.
vraisemblance, *f.*, probability, likelihood.
vu, considering.
vu-e, *past part. of* voir.
vue, *f.*, sight.

Y

y, there, to it, to them, in it, in them, about it, of it, of him, of her; **il** —— **a**, there is, there are, ago; **il** —— **avait**, there was, there were, ago.
yeux, *plur. of* œil.

Z

zèle, *m.*, zeal.
zéro, *m.*, cipher.

ADVERTISEMENTS